

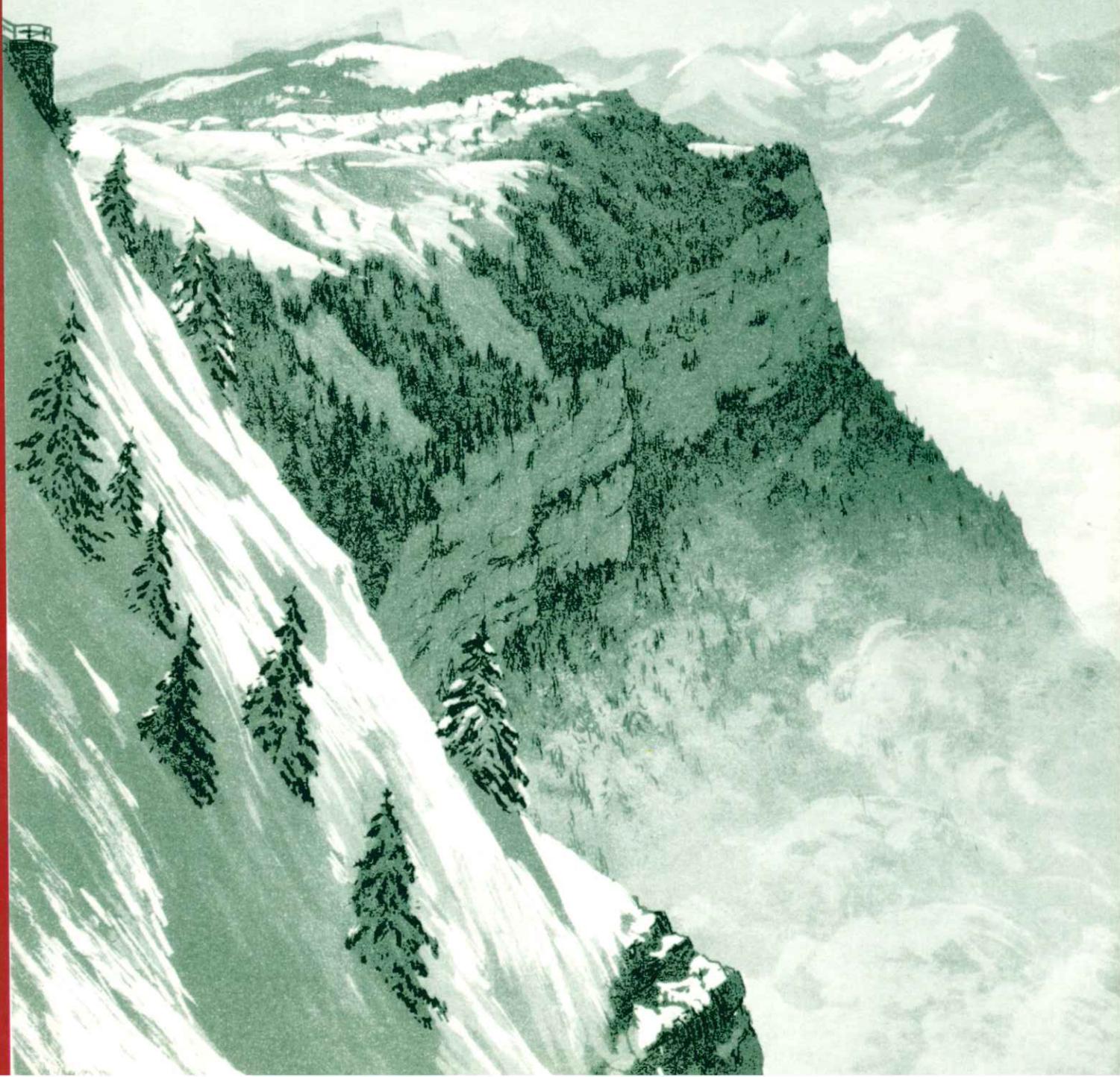
PUBLICATION DE LA SOCIÉTÉ D'ART ET D'HISTOIRE D'AIX-LES-BAINS • N°6 • JUIN 96 • 65 FRANCS • ISSN 1252 1698

AIX-LES-BAINS

Arts *et* mémoire

NUMÉRO SPÉCIAL

Le Revard





TECHNICIEN DU SPORT

*700 m² pour aller jusqu'au bout
de vos passions...*

Rond-Point du Jet d'Eau - Boulevard de Lattre-de-Tassigny

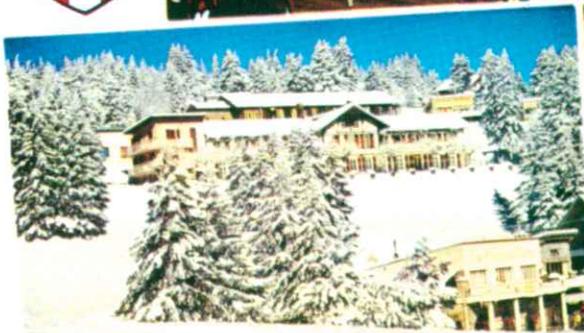
73100 AIX-LES-BAINS
Tél. 04.79.35.04.06

SAVOIE
alt 1500 m



LE REVARD

le chalet bouvard



Hôtel "LE CHALET" ** NN Bouvard - LE REVARD-sur-AIX (Savoie)
30 chambres - Restaurant - Terrasse - Tél. 04.79.54.00.80

Un relief calcaire

EN MOYENNE MONTAGNE

Le massif subalpin (ou préalpin) des Bauges se termine à l'ouest, au-dessus de la plaine d'Aix - Chambéry, par un élément en avancée qui, géologiquement, chevauche l'avant-pays jurassien. Cet élément est parfaitement délimité par les falaises occidentales qui forment la chaîne Le Revard - Le Nivolet ; par les falaises du Margériaz - montagne du Châtelard qui le dominant à l'est ; par les cluses du Sierroz au nord et de la Leysse au sud.

Cet élément topographique est un plateau de moyenne montagne (1.200/1.500 m), incliné de l'ouest vers l'est et du nord vers le sud en conformité avec le pendage des couches géologiques. Les plus caractéristiques sont des **calcaires mézosoïques du Crétacé inférieur : calcaires valanginiens** d'une puissance de 150 m environ qui constituent la falaise sommitale entre le passage du Croc et Le Revard ; **calcaires du Barémien** à faciès urgonien épais de 150 m qui constituent la falaise Nivolet-Chalets du Sire puis qui découvrent la crête et dont la limite s'infléchit vers le NE. Ils forment l'essentiel du plateau Revard-Féclaz. Ils sont accidentés par une faille SO-NE de 40 m de rejet qui érige la montagne de la Cha, élément topo-géologique qui joue un rôle important dans la délimitation des bassins versants karstiques.

Cet Urganien est recouvert au sud, dans le "golfe" ou synclinal des Déserts, par un placage de grès argileux et de poudingues tertiaires (Oligocène) de moins de 20 m d'épaisseur.

Entre calcaires valanginiens et urgoniens, l'**étage hauterivien** formé de calcaires marneux et de marnes (moins de 70 m) est la couche imperméable qui recueille

les eaux infiltrées dans l'Urganien. Enfin, les dépôts récents sont liés à la dissolution du carbonate de chaux (argiles), aux éboulis et éboulements, aux alluvions des cours d'eau, rares en surface. La dernière glaciation n'a pas recouvert le massif (trop peu élevé). P. Gidon signale pourtant une moraine fraîche avec blocs de terrains cristallins vers 1.250 m, sous la Tour des Ebats.

Les couvertures calcaires prédominent donc largement de sorte que le plateau Revard-Féclaz est un bel exemple de relief karstique, à l'exception de la bande occidentale de marnes hauteriviennes décalci-



Grotte de la Doria (Photo Roger Thonet)

U n r e l i e f c a l c a i r e

fiées en surface. Le résidu de l'altération est une couche d'argile jaune d'un mètre environ, recouverte de prairies (alpages ou plutôt montagnettes). La topographie vallonnée (dolines ou dépressions monoclinales argileuses) justifie les nombreux marécages. De petites sources à faible débit, et taries en période sèche, naissent à l'affleurement des marnes. Elles assurent l'alimentation en eau des éleveurs et de leur bétail. Les grès et poudingues tertiaires, décomposés en surface en sables et argiles, oblitérèrent les formes karstiques de surface et sont souvent aussi en herbe. Ce sont les teppes (de tépa : friche, pré de faible valeur en langue savoyarde). Peu ou pas pâturées elles sont envahies par des espèces ligneuses, prélude à un reboisement spontané. Les calcaires ont subi dès leur émergence au début de l'ère tertiaire (Eocène) (1) une longue période de karstification, marine sur les littoraux peu à peu exondés puis surtout continentale. La pénétration et l'agression des eaux furent facilitées par la dense fissuration des masses calcaires ; l'action chimique des eaux (dissolution) par l'humus forestier acide qui a accéléré la décalcification. La forêt fut et reste un obstacle pour l'exploration spéléologique : elle rend difficile la découverte des formes de surface par lesquelles on accède au karst profond. L'humus amalgamé aux poussières et à l'argile résiduelle empâte les lapiés et aide au colmatage des cavités plus vastes en cimentant les blocs et les éboulis qui encombrèrent les orifices et les conduits. Ces conditions ont sans doute retardé la prospection systématique du plateau.

Celle-ci a commencé avec des chercheurs isolés et passionnés, sans moyens importants. Peu avant la deuxième guerre mondiale, puis peu après, des stages organisés par des clubs parisiens de spéléologie auxquels furent conviés des amateurs locaux amenèrent la création d'une section spéléo au C.A.F. d'Aix-les-Bains (1958),

(1) ou même après le Barrémien-Aptien. L'absence de Crétacé moyen et supérieur peut s'expliquer par une lacune de la sédimentation du Crétacé inférieur à l'Oligocène.

Explications de la carte de la page 5

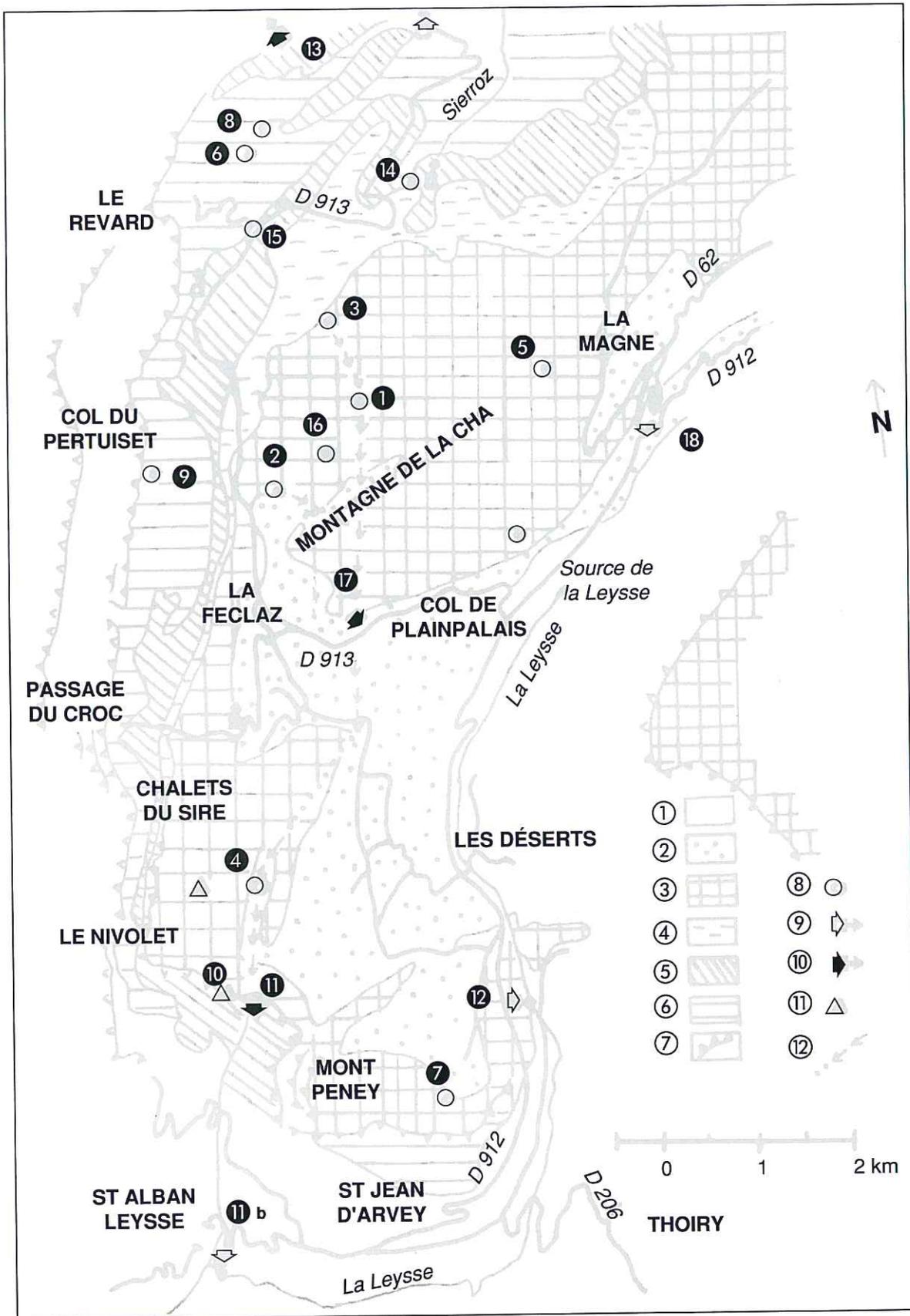
Légende des formes

- ① dépôts récents :
alluvions, éboulis, colluvions, glaciaire
- ② grès/poudingues oligocènes
- ③ calcaires urgoniens : lapiés et dolines
- ④ marno-calcaires hauteriviens
- ⑤ marnes hauteriviennes,
principal niveau imperméable, décomposé en argiles de surface portant des prairies
- ⑥ calcaires hauteriviens (dolines et lapiés)
- ⑦ principaux escarpements
- ⑧ gouffres, creux, trous...
- ⑨ sources
- ⑩ grotte avec exurgence
- ⑪ grotte "sèche"
- ⑫ principaux réseaux souterrains :
Garde au centre ; Doria-Pleuracha au sud. La liaison entre les deux, hautement conjecturée, n'est pas réalisée spéléologiquement parlant.

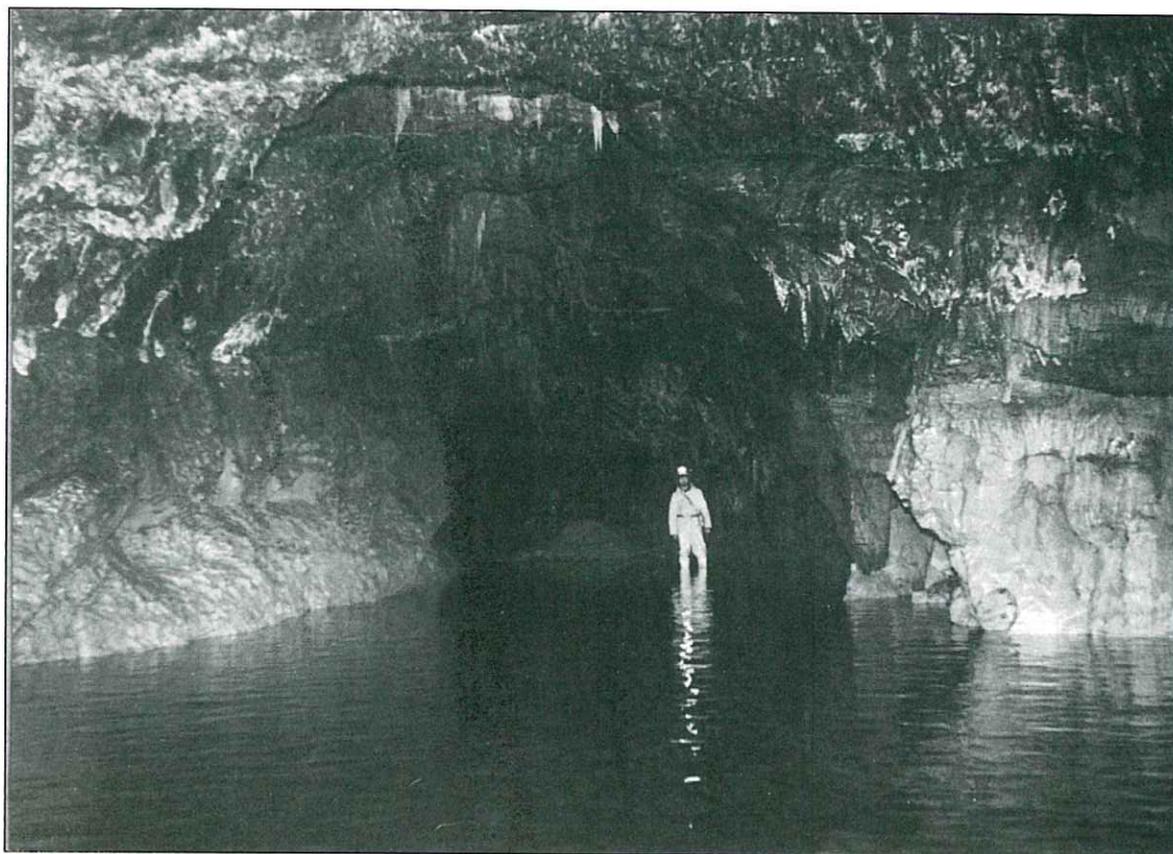
Nomenclature des principaux accidents karstiques

- ① creux de la Cavale
- ② creux de l'Eselle (ou du Garde) ;
- ③ creux de l'Olette
- ④ creux de Pleuracha
- ⑤ creux qui Sonne
- ⑥ gouffre de la Bottine
- ⑦ grand gouffre du Peney
- ⑧ gouffre de la Piste de l'Aigle
- ⑨ gouffre de Souffle-Cendre
- ⑩ grotte Carret
- ⑪ grotte et exurgence de la Doria
- ⑪ b grotte et exurgences du Bout-du-Monde
- ⑫ grotte et exurgence de la Fontaine Noire
- ⑬ grotte et exurgence de la Meunaz
- ⑭ accès artificiel du réseau du Malitou
- ⑮ trou de la Soucoupe
- ⑯ trou Souffleur
- ⑰ prise d'eau souterraine de La Féclaz
- ⑱ source de la Duy.

U n r e l i e f c a l c a i r e



U n r e l i e f c a l c a i r e



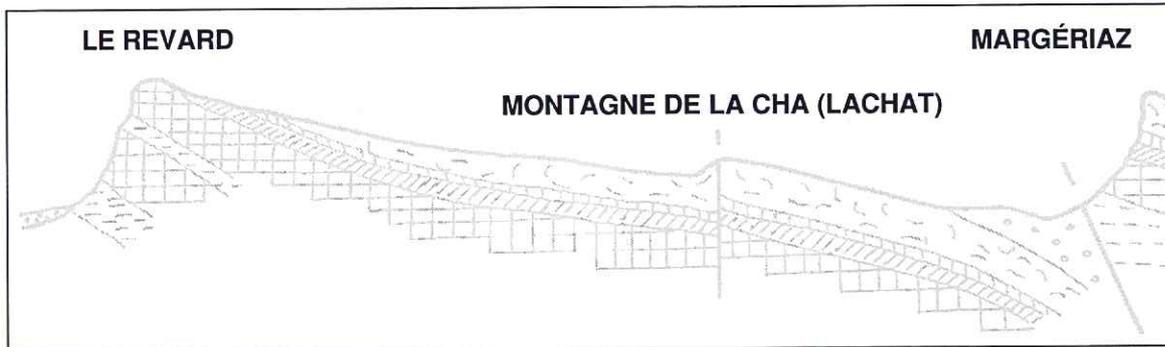
Le lac souterrain de la Doria (Photo Roger Thonet)

d'un centre départemental de spéléologie à Chambéry (novembre 1959), puis du spéléo-club de Savoie en novembre 1962. L'exploration spéléologique prend alors une nouvelle vigueur : elle est organisée ; ses membres reçoivent une formation ; ils se dotent de matériel performant. On a ainsi découvert, répertorié, exploré, cartographié quelque 150 formes karstiques de surface autres que les lapiés et dolines entre la cluse du Sierroz et celle de la Leysse. La plupart ne sont que des excavations faiblement dimensionnées ; quelques-unes accèdent à de vastes réseaux souterrains. Toutes ont pour origine des accidents tectoniques : fissures, failles, ondulation ou déformation des strates, décollement de celles-ci etc... Ces accidents furent ensuite aménagés par les écoulements torrentiels engendrés par de grosses pluies, porteurs d'une forte charge solide, rapides et turbulents en raison des fortes pentes dont la puissance érosive est

considérable, et plus efficace encore quand l'eau est en charge (des retenues se constituent à l'amont des galeries ou des boyaux, trop étroits pour écouler des débits exceptionnels surtout quand ils sont obturés en totalité ou en partie par les enrochements charriés par la crue). Les eaux peuvent alors créer de nouveaux chenaux, creuser des galeries sous les obstacles (siphons) ou se déverser vers des réseaux voisins. L'hydrographie karstique associe donc des formes fossiles (tracés abandonnés) et des formes actuelles, celles qui canalisent l'écoulement de notre période.

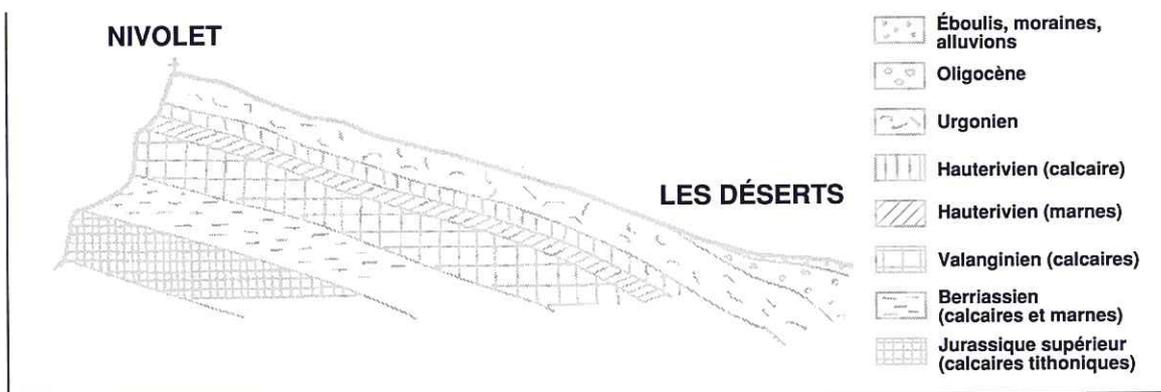
Les formes de surfaces sont appelées creux, trous, gouffres. Ces termes s'appliquent à toutes les cavités métriques et décimétriques. Le creux de l'Olette (du latin ulla, du savoyard oella = marmite) désigne une excavation circulaire de 40 m de diamètre et 30 m de profon-

U n r e l i e f c a l c a i r e



Coupe schématique Le Revard - Montagne de La Cha (pré) - Margériaz

Anticlinal du Revard : superposition de deux monoclinaux valanginiens (ou de deux anticlinaux). La montagne de La Cha est due à une faille (rejet de 40 m) qui sépare l'ouest de la dalle urgonienne (drainée vers le sud) de la dalle de l'est (drainée vers le ruisseau de St-François). La faille permet sans doute des transferts verticaux de l'Urgonien vers la strate valanginienne au travers des marnes hauteriviennes et, en temps de crue, des débordements de la dalle occidentale vers la dalle orientale. Il y a sans doute beaucoup d'autres accidents verticaux à moindre échelle.



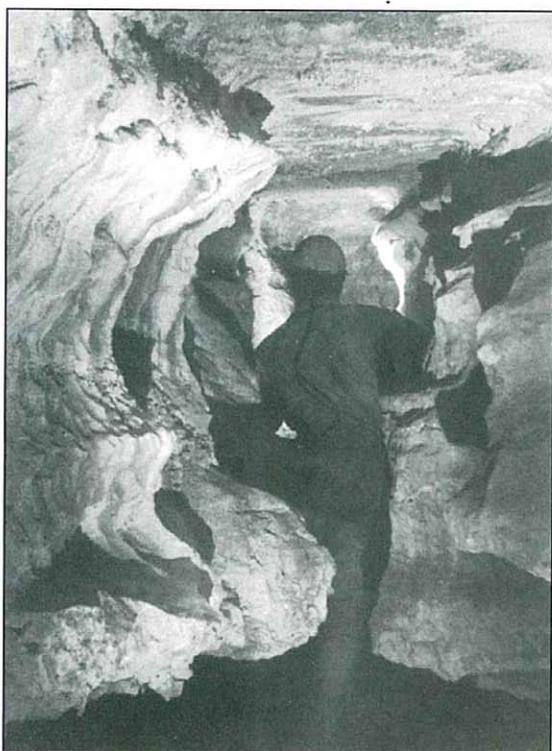
Coupe schématique du Nivolet à la commune des Déserts

Monoclinale du Nivolet différent de celui du Revard par sa crête urgonienne (valanginienne au Revard) et par sa simplicité (deux monoclinaux superposés au Revard). Vers l'est, le monoclinale s'enfonce (chevauchement du Margériaz) et forme une dépression occupée par les mers oligocènes qui ont abandonné des dépôts grossiers (surtout poudingues et sables). C'est le golfe des Déserts, dont le "fonctionnement" complexe est remarquablement esquissé par P. Gidon (cf. bibliographie).

deur ; le creux de la Cavale est une fissure large de 3 m ouvrant sur un puits de 10 m donnant accès après désobstruction à d'autres galeries et puits. Le Creux-qui-Sonne, lapié fissuré, a un orifice de 1 m x 0,50 m. C'est la bouche d'un puits vertical de 77 m de profondeur. Le Creux de l'Eselle, de cella : cave ou chambre, (1,5 m x 1 m) est appelé aussi le trou du Garde (nom du réseau karstique le plus étendu du massif). Signalons aussi le grand gouffre du Peney, le Creux de Pleuracha,

le Trou Souffleur... qui sont avec les précédents tous dans l'Urgonien. Dans les calcaires valanginiens le gouffre du Souffle Cendre, celui de la Piste de l'Aigle et un peu plus au nord, le gouffre de la Bottine. Le trou de la Soucoupe, ouvert lors des terrassements sur la route Aix-Revard, a été comblé par les déblais de ces travaux. C'est par un trou artificiellement ouvert que l'on accède au réseau du Malitou. Il n'y a pas de nom local pour désigner ces "trous" alors que le mot tanne (tana = tanière en

U n r e l i e f c a l c a i r e



Trou du Garde (Photo Roger Thonet)

Savoie) est utilisé dans le massif voisin de Margériaz, où ces accidents de surface sont plus nombreux et furent de tous temps redoutés. Les grottes ne manquent pas : au sud, la superposition des grottes du Bout du Monde (entre 350 et 360 m d'altitude, vers le confluent Leysse-Doria), de la Doria (1.015 m, dans l'Urgonien) exurgence du réseau Doria-Pleuracha..., la grotte Carret (ancien exutoire de la Doria à 180 m à l'ouest de celle de la Doria) ; grotte de la Fontaine-Noire, dont l'eau est captée pour l'alimentation de Saint-Jean d'Arvey ; sous Le Revard, la grotte de la Meunaz qui est, en crue, le trop plein de la résurgence de la Meunaz qui sourt 30 m au-dessous.

Ces cavités, généralement peu profondes (5 seulement dépassent la profondeur de moins 100 m) alimentent partiellement et jalonnent les réseaux souterrains qui se répartissent en 4 bassins principaux. Le plus développé est celui de Doria-Pleuracha, réseau du Garde-Cavale qui draine les eaux de la plateforme urgonienne au sud

d'une ligne Olette - col de Plainpalais. Son bassin versant apparent qui est environ de 14 km² débiterait en moyenne annuelle 254 l/s soit 18 l/s/km², soit une lame d'eau de 575 mm (alors que le plateau reçoit au moins 1.500 mm de précipitations/année). Cet énorme déficit ne peut se justifier que par des pertes au profit des réseaux sous-jacents du Valanginien et autres, et par les prises d'eau, dont celle de la station de la Féclaz qui s'alimente directement dans un barrage artificiel construit dans une salle du réseau, par pompage dans un puits foré de 200 m dans l'Urgonien (capacité théorique maximum de pompage permis en étiage de 350 l/mn). On s'interroge sur la qualité de ces eaux issues d'infiltration en grand par les fissures du karst (et non filtrées naturellement) et pourquoi le creux de l'Olette (mini-doline en baquet née d'une salle dont la voûte s'est effondrée et dont le fond est obstrué par des enrochements) qui concourt à l'alimentation du réseau, a été choisi comme dépôt d'ordures par la commune des Déserts ! (ces déversements ont cessé).

Le réseau Garde-Cavale a été exploré sur plus de 21 km ; il s'enfonce à - 325 m ; celui de la Doria-Pleuracha long de 9,1 km à - 287 m.

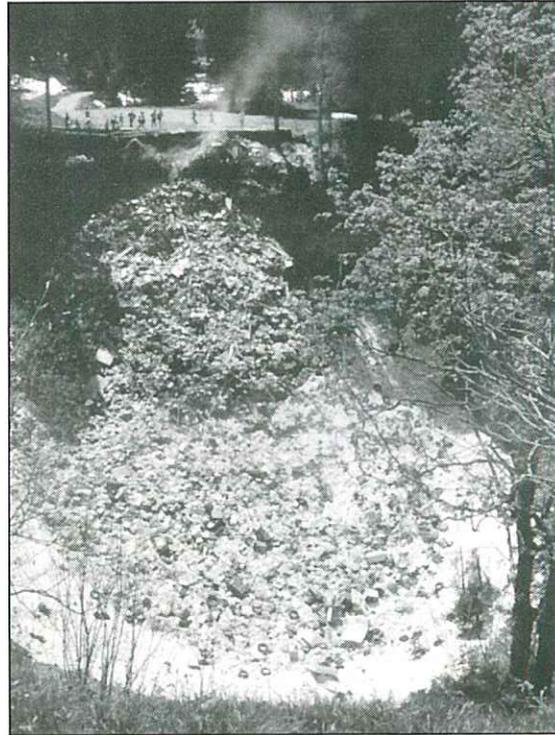
L'exurgence du Bout du Monde collecte les eaux du Valanginien sur la plus grande partie du plateau du Revard, soit les trois-quarts du bassin versant de 11 km². Elle débite en moyenne 200 l/s soit la même lame d'eau que le réseau Doria-Garde. L'exurgence de la Fontaine-Noire ne débiterait que 50 l/s/km² pour une surface de 3,2 km². Enfin, l'exurgence de la Meunaz, qui alimente Trévignin et le Montcel, draine les calcaires valanginiens sur un peu plus de 2 km². Elle s'assèche lors des séquences arides longues. Son réseau englobe le gouffre de la Piste de l'Aigle (- 266 m pour moins d'un km de réseau exploré actuellement). Les autres sources sont celles qui donnent naissance au Sierroz au nord (sources d'émergence) ; à l'est, celle de l'Empereur (alimentation de la commune du Noyer) et plus au nord celles de Saint-François et de la Duy ces

U n r e l i e f c a l c a i r e

dernières émanant de la partie orientale de la montagne de la Cha ou Lachat (la prairie). Notons deux exutoires pérennes bien connus des Aixois : celui de la Table-Ronde sur un replat du chemin du Pertuiset et la petite fontaine sur la route Aix-Revard, peu avant les grands lacets. Reste à savoir aussi quelle est la participation du plateau à l'alimentation des nombreuses sources qui sourdent au pied du massif.

Le plateau Revard-Nivolet-Féclaz est donc bien connu jusque dans ses entrailles et les découvertes à venir semblent limitées : il reste à parfaire l'exploration du grand réseau Garde-Doria, celle du Malitou au nord et sous les marnes hauteriviennes, le karst du Valanginien. Il reste surtout à protéger ce milieu naturel fragile déjà affecté par l'aménagement du réseau routier, par la création du grand plateau nordique et ses 150 km de pistes, par l'urbanisation notamment avec la station de la Féclaz, par les multiples agressions faites par les éleveurs, les promeneurs, les pique-niqueurs, les sportifs. L'agression la plus généralisée est l'abandon de déchets de toutes sortes par les usagers permanents et occasionnels. Outre la dégradation du paysage c'est la pollution des eaux qui est à redouter (dans un massif karstique plus urbanisé comme le Vercors, la presque totalité des eaux d'adduction ne correspond pas aux normes de qualité définies par la législation). Rappelons que le karst n'est pas un filtre mais une manière de gigantesque passoire naturelle impropre à purifier l'eau et à la retenir. Enfin, ces karsts admirables ne sont pour le moment accessibles qu'aux spéléologues bien entraînés et équipés et hors de portée des amateurs en raison des conditions périlleuses du milieu : climat froid et humide, progression dans des puits, des cheminées, des bourbiers et dans l'eau, voire en siphon ; risque de montées subites des eaux... Mais, si le monde souterrain vous intéresse, devenez donc spéléologues !

Jean LOUP



*Le creux de l'Olette, décharge notable...
(Photo R. Thonet)*

Bibliographie sommaire

- Cartes : IGN, 1/50 000° et feuilles de la carte au 1/25 000° rassemblées dans Top 25, feuille Chambéry, 3332 OT.
 - Carte géologique au 1/50 000°, feuille Chambéry (XXXII-32) et sa notice.
 - Gidon P. - "Géologie chambérienne", Chambéry 1963, Annales du Centre d'enseignement supérieur de Chambéry, U. de Savoie, Technolac. 176 p., croquis p.23 à 38 puis p. 143-147 : "Le Revard-synclinal des Déserts, itinéraires géologiques."
 - Comité départemental de spéléologie de Savoie : "L'aventure souterraine en Savoie", 1993, La Ravoire, éd. GAP, 301 p., cartes, coupes, nombreuses photos couleurs. ISBN : 2-7417-0085-0.
 - Comité départemental de spéléologie de Savoie : "Grottes de Savoie", t. 12, massif du Revard, Féclaz, Planey, 1982, réédition, Chambéry, MJC, 95 p., polycop., cartes, graphiques...
 - La revue "Spelunca" a publié des articles sur le sujet.
- On trouvera, dans ces ouvrages, des indications bibliographiques infiniment plus détaillées.

La faune et la flore

Le plateau du Revard est classé parmi les "zones d'intérêt écologique, touristique et floristique" (Z.N.I.E.F.) de la Savoie depuis l'inventaire réalisé en 1989 par le ministère de l'environnement avec la participation de la région Rhône-Alpes. Cette zone, définie "plateau calcaire de l'ouest des Bauges", a fait l'objet de recherches scientifiques qui ont conduit dès 1985 le Préfet de la Savoie à classer en arrêté de biotope (le premier du département) la tourbière des Creusates. Cette parcelle du nord-est du plateau, sur la commune de Saint-François-de-Sales à 1.350 m d'altitude, est aujourd'hui protégée.

Le plateau du Revard est partie intégrante du Parc Naturel Régional des Bauges, le 4^{ème} en Rhône-Alpes, inauguré le 19 janvier 1996.

Pour mieux connaître le plateau, nous reproduisons de larges extraits du rapport d'étude sur la faune du Revard de M. Hubert Tournier, universitaire et ornithologue savoyard réputé. Complété et enrichi en permanence, ce document commandé lors de l'étude d'environnement D.D.E.-C.A.U.E. relative au projet de création d'un grand domaine de ski nordique sur le plateau en 1988, s'accompagne de dessins souvent inédits de Paul Barruel. Ces croquis sont extraits pour l'essentiel des carnets de terrain de ce peintre animalier savoyard. Ils nous sont communiqués par Hubert Tournier.

La végétation au Revard

Selon divers travaux, on distingue quatre grandes zones :

-*La futaie* comprenant :

la hêtraie, ainsi que la hêtraie-sapinière, présentes sur tout le plateau dont le sous-bois est caractéristique des milieux frais et humides. En lisière, se développent différents feuillus : bouleaux, trembles, érables, sorbiers...

la chânaie pubescente, se présentant comme un taillis plutôt clair, peu élevé, poussant essentiellement sur les versants



Lis (ou lys) Martagon

sud où le sol est sec (Saint-François-de-Sale, La Magne, la montagne de Bange)

-*Une zone de résineux* (épicéas) rencontrée essentiellement sur les versants nord,

La faune et la flore

nord-ouest, indiquant un microclimat frais et humide

-Une zone de prairies et de clairières : pâturages et prés de fauche, qui, sans l'entretien de l'homme et de ses troupeaux, évolueraient vers la friche. Les espèces végétales herbacées et arbustives de ces prairies sont remarquables et très variées.

-Les tourbières et les zones humides : dans ces tourbières ou marais poussent les plantes typiques adaptées à l'eau et à l'humidité.

Les plantes rares et protégées du Revard



Sabot de Vénus

La flore du plateau du Revard est très diversifiée, en fonction des types de milieux naturels. Un inventaire méticuleux a permis de recenser des zones de grand intérêt floristique.

Parmi les espèces remarquables, citons : le sabot de vénus (très rare et protégé), le lys

La tourbière des Creusates

Un sondage effectué en 1989 jusqu'à 10,50 m de profondeur, sans atteindre le fond de cette tourbière, épaisseur non égalée dans le Jura ou les Alpes, fait remonter son origine bien avant 3.800 ans avant J.C.

Premier arrêté de protection de biotope de Savoie en 1985, ce site recèle 10 plantes protégées : laiches, trichophore des Alpes, droseras (plantes carnivores)...

Les libellules, lézards, grenouilles et tritons de cette tourbière, (désignée avec d'autres par la Communauté Européenne comme des habitats naturels dont le maintien nécessite des zones de protection), méritent que leur milieu soit bien alimenté en eau. Sinon, l'envahissement par des arbres serait à redouter. Aussi, des travaux sont-ils entrepris pour, grâce à un petit barrage en béton-pierre et bois, restaurer ce milieu aquatique, ce qui favorisera flore et faune.

Un suivi scientifique rigoureux permettra d'adapter d'autres mesures de protection. D'ores et déjà, évitons le piétinement de cet espace très fragile et respectons les panneaux mis en place !

martagon (assez rare), la gentiane à feuilles d'asclépiade, l'ancolie commune, le lys paradisica...

La faune du Grand Plateau

Il n'est question ici que des vertébrés terrestres. Les batraciens et reptiles n'ont pas été intensivement recherchés alors que les oiseaux sont tout particulièrement bien échantillonnés. Chez les mammifères, la répartition des plus grosses espèces (carnivores, ongulés, rongeurs) est connue, alors que celle des micro-mammifères est plus lacunaire (petits rongeurs, musaraignes), voire inconnue (chauve-souris).

Il apparaît, cependant, que cette connaissance est globalement suffisante pour

La faune et la flore

dégager les grandes orientations d'un diagnostic sur la richesse et la sensibilité des principaux milieux naturels aux activités humaines.

Des investigations se poursuivent sur des micro-biotopes originaux (milieux humides ou cavernicoles) pour déceler des espèces rares (invertébrés, chauve-souris).

Méthodes d'investigation

L'avifaune a été inventoriée par de nombreuses observations sur le terrain pendant la période de reproduction, sur l'ensemble de la zone, de jour, au crépuscule et de nuit. Elles sont toutes consignées afin d'obtenir des indices d'abondance ; des comptages sur itinéraire et par points d'écoute ont été réalisés. Ces connaissances sont complétées par des données antérieurement acquises par le Groupe Ornithologique Savoyard et par enquête auprès de chasseurs et forestiers. Ceux-ci ont fait part également de leurs observations directes sur les mammifères : traces laissées, examen de pelotes de réjection de chouettes effraies...

Présentation générale de la faune

La zone étudiée s'étale entre 700 m (Arith) et 1.500 m (le Nivolet, le Revard...) ; la falaise du Margéraz s'étageant de 1.600 à 1.845 m recouvre les étages bio-climatiques du collinéen supérieur et du montagnard. De fait, la faune, et tout particulièrement l'avifaune, se révèlent typiquement montagnardes.

Des espèces de l'étage collinéen d'adret (versant sud) sont absentes comme la *tourterelle des bois*, le *rossignol*, le *traquet pâtre*, l'*alouette lulu*, la *fauvette griset*, le *loriot*... ou rares comme le *torcol*, la *pie*, le *bruant zizi*, le *serin*... alors que ces espèces peuvent atteindre et dépasser les 1.000 m en adret de Maurienne et de moyenne Tarentaise. Les *bruants fous* et *ortolans*, présents jusqu'à 2.000 m en adret des mêmes vallées, sont ici absents.

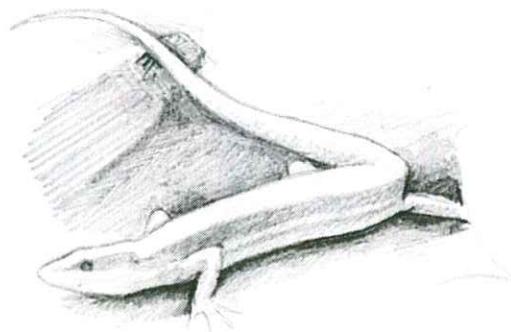
Les espèces de l'étage subalpin comme la *perdrix bartavelle*, le *merle de roche*, le *pipit spioncelle*, la *fauvette babillarde*, le *traquet motteux*, le *sizerin*... sont absentes ou faiblement représentées comme le *merle à plastron*, le *cassenoix*, le *venturon*, le *bec croisé*..

Ces caractéristiques se retrouvent aussi à travers quelques espèces des autres groupes (absence des *grenouilles rieuses et agiles*, absence ou rareté des *lézards verts et des murailles*, limite altitudinale du *bérisson*...).

Groupes et espèces rencontrés

Les batraciens et les reptiles

Peu d'espèces sont répertoriées : la *grenouille rousse*, peu abondante, se reproduit à la faveur de petits plans d'eau comme ceux situés à l'est de la route au niveau du Col de Plaimpalais, ou sur l'alpage du Marliet. Le *crapaud commun* a été rencontré jusqu'à 1.300 m au moins. Seuls le *triton alpestre* et la *salamandre* représentent les batraciens urodèles (ayant une queue).



Lézard

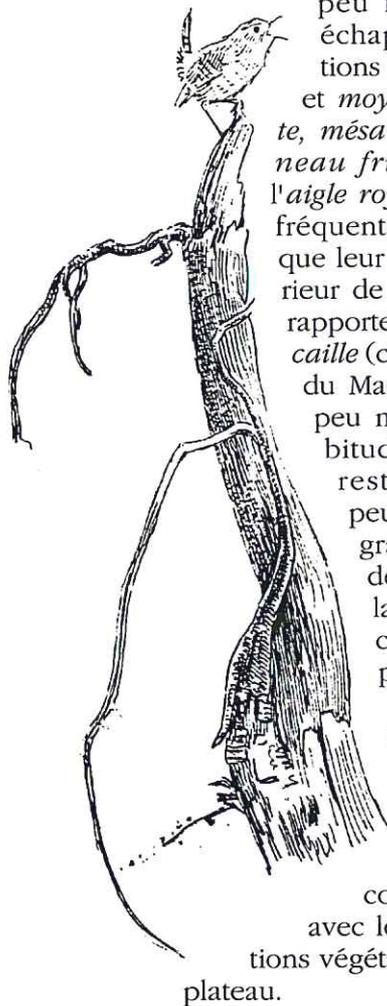
Parmi les reptiles, le *lézard vivipare* est assez bien représenté dans les milieux ouverts et les clairières. L'*orvet* est signalé comme occasionnel et se raréfiant. Chez les serpents, la *vipère aspic* reste la plus répandue dans les milieux ouverts et les forêts claires. La *couleuvre à collier* se localise autour des plans d'eau à décou-

La faune et la flore

vert comme à Plaimpalais et sur la mare du Marliet-dessous. D'autres espèces, la *coronelle lisse* notamment, pourraient être présentes.

Les oiseaux

80 espèces d'oiseaux ont été contactées dans le périmètre d'étude sur les 115 répertoriées sur l'ensemble du massif des Bauges. Quelques espèces, au demeurant



peu fréquentes, ont pu échapper aux investigations : *hiboux grand duc* et *moyen duc*, *pic épeichette*, *mésanges*, *gros bec*, *moineau friquet*. A noter que l'*aigle royal* et le *milan noir* fréquentent le secteur alors que leur nid se situe à l'extérieur de la zone étudiée. On rapporte une observation de *caille* (chant) sur les prairies du Marliet où elle était un peu moins rare que d'habitude, sa reproduction restant quand même peu probable, de par le grand développement des milieux boisés et la modeste abondance des oiseaux de prairie.

Les données d'observations permettent de dégager sept grands types d'avifaunes qui coïncident assez bien avec les principales formations végétales reconnues sur le plateau.

Commentaires sur les types d'avifaune

Les prairies submontagnardes sont les plus riches car c'est ici que s'accrochent les espèces "venues d'en-bas" et que se rencontrent celles liées aux habitations permanentes. La trame boisée est importante, s'accroissant avec la déprise agricole et



Pie grièche écorcheur

favorisant les oiseaux forestiers au détriment des oiseaux de milieux ouverts. La proportion d'oiseaux n'utilisant cet espace que pour s'alimenter est forte, de même que la proportion de migrateurs et transhumants.

La présence du *tétras-lyre*, et sans doute une plus forte fréquentation par la *bécasse* sont des faits marquants. La présence de l'*engoulevent* en lisière ouest des pâturages du Marliet-dessous et celle en été d'un mâle de *râle des genêts* dans la tourbière des Creusates ont été signalées (un autre, l'année suivante dans la zone humide du Col de Plaimpalais). Cette dernière espèce, en voie de disparition, mérite attention pour les prochaines années. Ces prairies, pas très denses, dont les secteurs à hautes herbes sont limités ou précocement pâturés, n'entretiennent qu'un assez faible (au double sens du nombre d'espèces et de leur densité) peuplement d'oiseaux de prairies : *alouette des champs*, *pipit des arbres*, *traquet tarier*, *pie grièche écorcheur*, *linotte*, *bruant jaune*.

Dès que l'enneigement s'installe, ne peuvent se maintenir que quelques espèces sédentaires n'utilisant d'ailleurs que l'élément arbustif ou arboré de ces espaces, dont le *tétras-lyre*.

L'avifaune forestière s'avère riche et complète, tout particulièrement en hêtraie et

La faune et la flore

Oiseaux nicheurs du Grand Plateau du Revard

Nom souligné = migrateur total.

Nom en italique souligné = migrateur partiel ou transhumant.

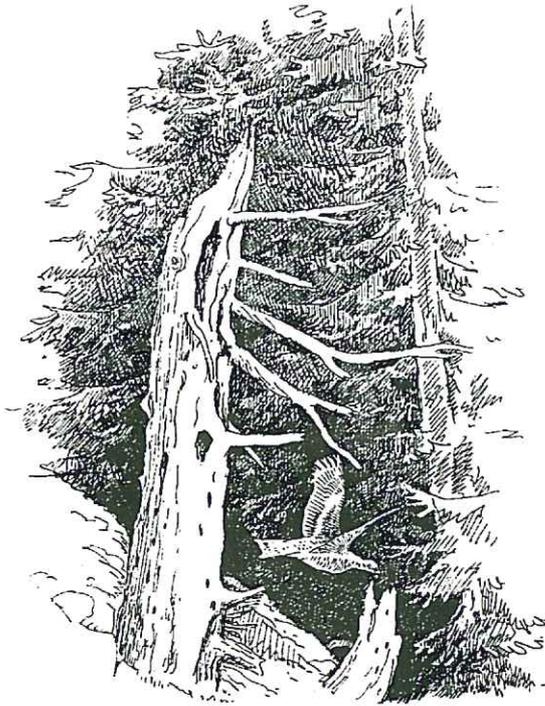
Trait plein : milieux où les oiseaux nichent (épaisseur du trait proportionnelle à l'abondance de l'espèce).

Trait pointillé : milieux où les oiseaux s'alimentent mais ne nichent pas.

OISEAUX NICHEURS ▲ nichant uniquement dans les habitations ◡ nichant surtout dans les habitations	Prairies sub-montagnardes avec haies, bosquets, vergers et villages	Chênaie pubescente	Bois feuillus (hêtre dominant)	Hétraie, sapinière	Prairies montagnardes avec bosquets et chalets	Peissière	Rochers et falaises
	<u>Milan noir</u>	-----					
Autour des Palombes	-----						
Epervier d'Europe	-----						
<u>Buse variable</u>	-----						
Aigle Royal	-----						
<u>Faucon crécerelle</u>	-----						
Faucon pèlerin	-----						
Gélinotte des bois		=====	=====				
Tétras lyre		=====					
<u>Râle des genêts</u>							
<u>Bécasse</u>	-----						
<u>Pigeon ramier</u>	-----						
<u>Coucou gris</u>	=====						
Chouette cittaie ◡	-----						
Chouette chevêche	-----						
Chouette hulotte	-----						
Chouette de Tengmalm				=====		=====	
<u>Engoulevent d'Europe</u>				=====		=====	
<u>Martinet noir</u> ▲	=====						
<u>Martinet à ventre blanc</u>	-----						
Torcol fourmilier	-----						
Pic vert	-----						
Pic noir	-----			=====		=====	
Pic épeiche	-----			=====		=====	
<u>Alouette des champs</u>	=====				=====	=====	
<u>Hirondelle de rochers</u>	-----						=====
<u>Hirondelle de cheminée</u> ▲	-----				-----		
<u>Hirondelle de fenêtre</u> ◡	-----				-----		
<u>Pipit des arbres</u>	=====				=====		
<u>Bergeronnette grise</u> ◡	=====				=====		
<u>Bergeronnette des ruisseaux</u>	=====				=====		
Troglodyte		=====	=====			=====	
<u>Accenteur mouchet</u>			=====			=====	
Rouge gorge			=====			=====	
<u>Rouge queue noir</u> ◡	=====						=====

La faune et la flore

Rouge queue à front blanc ↗						
Traquet tarier						
Merle à plastron						
Merle noir						
Grive litorne						
Grive musicienne						
Grive draine						
Fauvette des jardins						
Fauvette à tête noire						
Pouillot de bonelli						
Pouillot véloce						
Pouillot fitis						
Pouillot siffleur						
Roitelet huppé						
Roitelet triple bandeau						
Gobe-mouche gris						
Mésange à longue queue						
Mésange boréale						
Mésange huppée						
Mésange noire						
Mésange bleue						
Mésange charbonnière						
Sitelle torche-pot						
Trichodrome						
Grimpereau des bois						
Grimpereau des jardins						
Pie grièche écorcheur						
Geai des chênes						
Pie						
Cassenoix moucheté						
Chocard à bec jaune						
Corneille noire						
Grand corbeau						
Etourneau sansonnet						
Moineau domestique ↗						
Pinson des arbres						
Serin cini						
Venturon montagnard						
Verdier d'Europe						
Chardonneret						
Linotte mélodieuse						
Bec croisé des sapins						
Bouvreuil pivoine						
Bruant jaune						
Bruant zizi						



Dessin Paul Barruel

hêtraie-sapinière, développées sur de vastes superficies, peu perturbées et bénéficiant au maximum de l'effet de lisière. Ces deux forêts hébergent deux espèces remarquables, la *gêlinotte des bois*, et la *bécasse*. A souligner la présence du *pic noir* et de la *chouette de Tengmalm* (hêtraie-sapinière et pessière pour le moins).

La hêtraie-sapinière voit sa richesse optimisée par l'apport d'espèces liées aux résineux : *roitelet huppé*, *mésanges boréale*, *noire*, *huppée*, *cassenoix*, *venturon*, *bec croisé*.

Les espèces les plus abondantes recensées dans ces formations sont au nombre de quinze : *pinson des arbres*, *rouge-gorge*, *roitelet triple bandeau*, *mésange noire*, *accenteur mouchet*, *fauvette à tête noire*, *troglydite*, *pouillot vélocé*, *mésange boréale*, *roitelet huppé*, *mésange huppée*, *bouvreuil*, *merle noir*, *grimpereau des bois* et *grive musicienne*.

La chênaie pubescente, très limitée en superficie, installée sur des pentes fortes et un sol assez pauvre, en adret, se voit

dépouillée des oiseaux de boisements frais et de futaie (la taille des arbres restant modeste). Seul le *pouillot de bonelli*, qui affectionne les boisements clairs et bien ensoleillés, lui confère une particularité.

La pessière, formant ici un îlot dans la hêtraie-sapinière, est dotée d'une avifaune également modeste en nombre d'espèces, déficiente en espèces inféodées aux feuillus, et peu propice à la *gêlinotte* et à la *bécasse*. Le noyau des espèces les plus abondantes comporte le *pinson*, le *rouge-gorge*, les *roitelets*, l'*accenteur*, les *mésanges noire*, *huppée*, *boréale*, la *grive musicienne*, le *bouvreuil*...

L'avifaune des rochers et falaises se révèle très riche d'autant qu'elle pourrait se compléter d'une espèce prestigieuse, le *hibou grand-duc*, pour laquelle nous n'avons à ce jour que des indices de présence au pied du plateau. Cette avifaune s'ennorgueillit d'espèces remarquables comme le *faucon pèlerin* (au moins 3 couples), le *tichodrome* qui trouve ici ses avant-postes alpins et l'*aigle royal* (1 couple) dont les aires connues sont toutes proches de la zone délimitée dans le cadre de cette étude et dont le territoire (généralement évalué à une centaine de km²) comprend l'ensemble du plateau. La majorité des espèces utilise la falaise comme site de nid et va se nourrir dans l'espace aérien (*faucon pèlerin*, *martinet à ventre blanc*) ou les prairies alentour (*faucon crécerelle*, *aigle*, *chocard*, *grand corbeau*).



C'est une avifaune riche qui se révèle à l'observateur et sa subdivision en trois grands compartiments (mosaïque d'avifaune des milieux ouverts et forestiers encadrée d'une avifaune des milieux rocheux) déroule d'importants effets de lisière. La moitié au moins des espèces est concernée par des mouvements migratoires ou transhumants ne laissant en hiver qu'une maigre guildes forestière et des oiseaux de milieux ouverts concentrés dans les parties basses et autour des villages, prompts à

La faune et la flore

gagner la plaine en cas de fort enneigement.

Quelques cas d'espèces



Femelle de gélinotte perchée

"La gélinotte des bois". Ce tétraonidé, de la taille d'une grosse perdrix, au plumage écaillé de brun, roux, blanc, gris (avec une gorge noire chez le mâle), est un modèle de discrétion. Evoluant dans les sous-bois et taillis bien étoffés de végétation jusqu'au sol, elle apprécie également les clairières, affleurements rocheux, combes, secteurs frais avec végétation luxuriante ainsi que les places de sol nu pour les bains de poussière. Son optimum écologique se situe entre 600 m et 1.600 m dans les forêts feuillues ou mixtes.

Végétarien surtout, son régime qui alterne bourgeons, jeunes pousses, inflorescences, chatons (de noisetier et bouleau notamment), graines, fruits et baies, est complété par divers invertébrés. Sédentaire, un couple occupe 20 à 50 ha.

"Très sensible aux modifications de son milieu, la gélinotte ne supporte pas les coupes rases ; elle fuit aussi les lieux dérangés par les promeneurs et campeurs, s'écarte des routes fréquentées et en général de toute source de bruit et perturbation - ce qui n'est pas sans influencer son abondance". "Elle ne paraît pas menacée par la prédation, ni par la chasse ordinaire. Les percées de voies carrossables sont aussi défavorables en introduisant des perturbations bruyantes et un parcours excessif dans les forêts, alors assez vite désertées par la géli-

notte". Ainsi s'exprime Paul Géroudet, éminent ornithologue européen.

On ne s'étonnera donc pas que, sur le plateau, la *gélinotte* soit encore bien représentée dans la montagne de Bange, le bois de Prépoullain et la montagne de Lachat ; ce sont les derniers massifs forestiers non transpercés de routes, pistes forestières, de ski de fond et non soumis à des coupes intempestives ou reboisement.

Quand il est question de cette espèce dans le département, ces secteurs sont le plus souvent cités comme référence par les chasseurs et naturalistes.

"Le tétras-lyre". Plus finement écaillée, la femelle arbore les mêmes tons chauds et mimétiques que la gélinotte alors que le mâle, bleu-noir, caroncule rouge, queue en lyre, sous-caudales et bandes alaires blanches se distingue par sa grande élégance. Très sédentaire, le cycle annuel du petit-tétras déroule des phases caractérisées par des comportements et des exigences bien définis.



Couple de tétras-lyres

La période hivernale est critique pour l'oiseau : climat rigoureux, quête difficile de

La faune et la flore

nourriture (pousses de bourgeons et feuillus divers). La nuit et au cœur de la journée, l'oiseau se terre dans des igloos creusés dans la neige, ou sous des épicéas bien garnis.

La période de reproduction en avril-mai, avec parades nuptiales, rassemble les mâles sur des places de chant. Les prairies d'au moins 30 cm de haut, landes et prairies sous boisements clairs, sont des lieux de ponte et d'élevage (ouest de la tourbière des Creusates, etc...).

A l'arrière-saison, les jeunes se dispersent tandis que se forment des groupes d'hivernage.

Quelques rares secteurs restent propices au *petit-tétras*, au Revard, où on le rencontre vers 1.100 m, alors que dans les Alpes internes il ne descend pas en-dessous de 1.600 m. L'espèce est menacée par les pâturages abandonnés qui se boisent progressivement, le dérangement occasionné par les activités de sports d'hiver, les câbles de télésiège et lignes électriques, et surtout en période de reproduction, par les loisirs motorisés et les chiens des promeneurs.

La population de *petit-tétras* est en déclin depuis plusieurs années. Cet oiseau a disparu de nombreux sites du Revard. Des mesures urgentes s'imposent telles que certains interdits (de parcours sur des sites répertoriés, d'utilisation de nombreuses pistes) et surtout un moratoire de chasse, le temps nécessaire à renforcer les populations.

"La Bécasse". La *bécasse* reste une rencontre toujours aussi rare que fugitive. Dès que le sol est déneigé, elle fréquente les bois feuillus ou mixtes : taillis, clairières et autres trouées, lisières, autant de lieux où l'on peut observer le mâle à la croûle (parade nuptiale) ou les oiseaux à la passée. Avec son bec spécialisé, la *bécasse* capture la faune des sols frais et meubles. A l'automne (octobre-novembre), la population autochtone est renforcée par un flux migratoire laissant des individus sur place jusqu'aux premières neiges.

Sur le plateau, plusieurs couples de *bécasses* se reproduisent, observés sur les lisières sinueuses entre la hêtraie-sapinière et les prairies montagnardes.

La *bécasse* est moins vulnérable aux modifications du milieu que le *tétras* et la *gélinotte* : seul le promeneur printanier (son chien surtout !) peut représenter un danger pour le nid (ou les poussins) établi en forêt, ainsi que tous travaux en forêt à cette époque.

Les mammifères

La liste non exhaustive ci-après assortie de quelques commentaires pour les principales espèces se rapporte par commodité aux grands types de milieux définis pour les oiseaux.

Le *hérisson* se rencontre dans les prairies submontagnardes essentiellement ; *muscaraaigne carrelet* et *musette* ont été trouvées dans les pelotes de réjection de la *chouette effraie* à Arith. La *taupe* occupe les mêmes lieux. Le *lapin de garenne*, issu de lâchers, voit quelques petites colonies se maintenir sur la partie ouest. Le *lièvre brun* a une évolution identique à ce qui se passe un peu partout, soit une régression marquée depuis 20 à 30 ans.

L'*écureuil* est très répandu.



La *marmotte*, réintroduite il y a une trentaine d'années près du Revard, s'est dépla-

L a f a u n e e t l a f l o r e

cée et installée sur un éboulis en pente forte, bien exposé au sud-ouest, avec horizon bien dégagé sur les prairies, permettant une surveillance efficace et donc une meilleure sécurité. On dénombre un grand nombre de gueules de terriers pouvant héberger quelques groupes familiaux. Dans le sol des prairies, limono-argileux compact, plutôt imperméable (la plupart des dépressions sont d'ailleurs occupées par des marais-tourbières), le creusement des terriers par la *marmotte* est aisé. Mais le taux d'humidité, voire l'inondation à la fonte des neiges et en cas de fortes pluies, lui ôte toute occupation durable.

Les éboulis en milieu ouvert et bien exposés sont rares sur le plateau est ; cela limite naturellement la *marmotte*.

Le *campagnole des champs* est abondant dans les pelotes de réjection des rapaces tandis que le *campagnole agreste* est localisé aux Creusates et le *campagnole terrestre* près d'Arith et dans les prairies montagnardes. Le *loir* est simplement signalé, le *mulot sylvestre* se rencontre à Arith, tandis que *rat noir* et *souris* se cantonnent dans les villages.

Le *renard* est présent un peu partout, son abondance fluctuant selon les vagues de rage. Les effectifs sont bien reconstitués actuellement pour une espèce souvent favorisée par les activités de sports d'hiver et prospectant de nuit le domaine skiable à la recherche de divers déchets. Le *blaireau* à l'abondance modeste, notamment en prairie montagnarde, est présent en divers endroits tandis que *hermine*, *belette*, et *putois* sont peu représentés. La *martre* bien présente en milieu forestier, pénètre également la trame boisée des milieux ouverts, alors que la *fouine*, peu forestière, reste faiblement représentée. Le *sanglier* a investi l'ensemble du plateau (sauf sans doute en pessière) où il se reproduit et crée à l'occasion quelques dégâts en prairie.

Le *cerf élaphe*, belle espèce, apparu il y a une vingtaine d'années sur le plateau (Montagne de Bange, Cusy) en provenance du Semnoz tout proche, progresse vers



Hermine

le sud jusqu'au bois de Prépoullain. Des mises bas ont été constatées, et il y a probablement regroupement sur les places de rut du Semnoz. L'effectif présent, non recensé, laisse penser à une population d'une centaine d'individus. Il y a peu de dégâts aux forêts du plateau et guère de problèmes prévisibles avec les jeunes plantations peu nombreuses. Dans ces conditions le *cerf* est plutôt bien accueilli par forestiers, chasseurs, naturalistes, pro-



Cerf élaphe (biche et faon)

La faune et la flore

meneurs... C'est un enrichissement notoire de la faune.

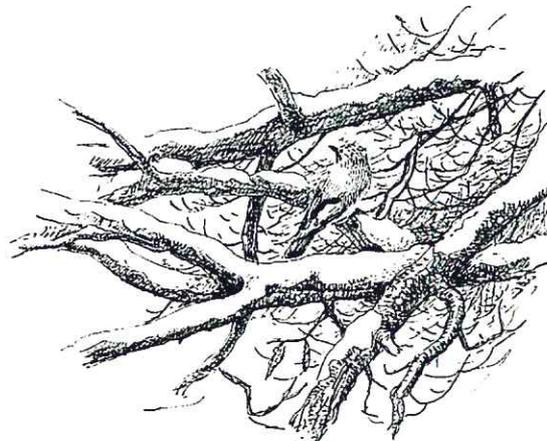
Le *chevreuil*, présent dans les boisements et la trame boisée des milieux ouverts, semble éviter la pessière. Sa densité sur le plateau est réputée modeste, voire faible, alors que le biotope, au moins dans les secteurs aux sous-bois bien fournis, les taillis, jeunes boisements, lisières... devrait lui convenir. Cette densité aurait été plus forte il y a quelques années et des A.C.C.A. ont entrepris des lâchers pour renforcer la population.



Chamois

Le *chamois* : une petite population a pris pied sur les falaises limitant le plateau au nord, provenant sans doute du Semnoz. Une autre s'est installée sur les falaises entre Mouxy et le Nivolet ; elle se trouve passablement dérangée par la pratique du parapente, selon les chasseurs locaux. Le *chamois* n'est effectivement pas limité aux pelouses et rochers alpins d'altitude ; il se plaît également dans un environnement de forêts et falaises même à des altitudes inférieures à 1.000 m. Pour peu que le nombre d'animaux tués chaque année par

action de chasse soit limité, l'espèce pourrait coloniser les nombreux secteurs favorables à la périphérie du plateau. C'est ainsi que des lâchers de 18 animaux en 1995 et 1996 par les chasseurs ont porté cette population à 44 individus recensés.



Faune et activité humaine

Le Revard est le théâtre de multiples activités humaines, traditionnelles ou nouvelles, en déclin ou en expansion, dont la plupart interfèrent avec la faune soit directement soit par le biais d'interventions sur les milieux favorisant ou gênant telle ou telle espèce.

Les milieux ouverts ont été créés par les activités agro-pastorales, avec pénétration de la trame boisée, et ils génèrent une diversité maximale de la faune. Si ce stade d'évolution n'est pas maintenu la diversité va décroître au profit de la faune forestière.

Si la dégradation des milieux naturels consécutive à la construction ou au tracé des pistes ne représente qu'une surface modeste, les effets induits sur les milieux pourraient être préjudiciables à la faune (intensification de l'exploitation forestière, transformation de chalets en habitations, incitation à la création d'équipements non envisagés aujourd'hui).

L'animal sauvage fuit l'homme et son cortège d'activités plus ou moins bruyantes. Si la faune sauvage supporte assez bien les

La faune et la flore



Buse variable

dérangements occasionnels, il y a maintenant une telle variété de dérangements que leurs effets se cumulent et ont tendance à se multiplier.

La pratique des sports d'hiver apporte des perturbations dans une saison qui était restée la plus calme pour la faune à un moment où sa survie est un problème crucial.

Autre dérangement important : celui engendré par la création de pistes carrossables dont les effets induits par les véhicules tout terrain provoquent le dérangement le plus intempestif pour la faune.

La chasse, bien qu'antérieure à beaucoup d'autres loisirs de plein air, engendre également un dérangement dont les effets possibles sont difficiles à apprécier. Elle s'exerce ici hors saison de reproduction mais des réserves sont ménagées. Un chasseur responsable soucieux de ses intérêts est attentif au maintien et au développement de la faune gibier. Ces chasseurs

existent sur le plateau.

La cohabitation entre l'homme et la faune sauvage ne s'improvise pas, elle procède d'une volonté des gestionnaires et utilisateurs des espaces naturels pour des choix aussi bien dans les options et techniques d'aménagement que dans la partition de l'espace concerné.

Rechercher la moindre perturbation des milieux et le moindre dérangement de la faune doit être un souci constant.

D'après Hubert TOURNIER



Orientations bibliographiques :

-D.D.E.-C.A.U.E :

Etude d'environnement -

Grand plateau nordique, 1988.

-Conservatoire du patrimoine naturel de Savoie : "La feuille et la plume" et "fiches Savoie patrimoine sauvage", de 1991 à ce jour.

-Direction du parc de la Vanoise : "Etudes sur le massif des Bauges" O. Manneville, 1983.

Le Jardin Alpin du Revard

Le 8 novembre 1913, la Commission du Jardin Alpin du Revard, section de la Société d'Histoire Naturelle de la Savoie, adresse au maire d'Aix-les-Bains une demande de subvention. Celle-ci devrait permettre la création d'un Jardin Alpin à 1.600 mètres de la gare de la Crémaillère, à l'entrée de la forêt, sur 50 ares. Dans ce jardin serait entreprise l'étude des meilleures plantes fourragères de montagne, la culture de toutes les plantes alpines remarquables et la création d'un arboretum rassemblant des spécimens de toutes les essences forestières susceptibles d'être introduites en montagne.



Le plan du jardin, à très grande échelle et provisoire a été dressé par MM. Mazenod père et fils, horticulteurs à Aix. Le coût du projet est estimé à 13.639 F à faire financer aux deux tiers par le Ministère de l'Agriculture, si la Ville d'Aix consent à s'engager à hauteur de 1.000 F. Le tiers restant serait financé par deux sociétés d'horticulture de Chambéry et par le Touring Club de France, étant précisé que la Société d'Histoire Naturelle ne peut apporter son aide financière, ses ressources étant absorbées par l'entretien du jardin du Muséum de Chambéry.

Cette requête est signée J. Revil, président de la Société, Denarié, Lemoine et Briot, ancien conservateur des Eaux et Forêts.

Le 9 mai 1914, la requête est renouvelée afin de "payer les dépenses urgentes et les ouvriers employés à la journée", ce qui laisse penser à un début de réalisation. Par ailleurs, il est proposé à la mairie, suite à ses observations, de désigner une délégation pouvant participer au conseil de sur-

veillance et d'administration du jardin;

Le 23 mai, le conseiller municipal Gimet appuie la requête par lettre, et une commission est désignée le jour même. Le 15 juillet 1914, le Conseil Municipal, fort du rapport favorable de la commission par lequel on apprend que le P.L.M. cède gratuitement le terrain utile, va voter une subvention de 1.000 F.

Quelques jours plus tard éclate la première guerre mondiale.

L'après guerre

Le bulletin n°40 du 24 décembre 1919 de l'Académie d'Agriculture de France présente un projet d'organisation d'un Jardin Alpin au Revard, signée de M. Briot. On y évoque le précédent du Jardin Alpin du Lautaret, créé par la Faculté des Sciences de Grenoble, ou encore la station de recherche de la FURSTENALPE, près de Coire, en Suisse.

Cet article sera adressé, entre autres, au Maire d'Aix-les-Bains le 7 février 1920 avec le détail prévisionnel du budget global du premier établissement du Jardin Alpin, soit environ 15.000 F. La Ville est toujours impliquée pour 1.000 F, ce qu'elle confirme dans sa délibération du 22 septembre 1920, rappelant que la guerre n'avait pas permis de verser la subvention de 1914, le projet n'ayant pas été réalisé.

Cette subvention est reconduite en 1921, après qu'une lettre de M. Briot au Maire d'Aix-les-Bains, M. Navarro, lui ait rappelé que sur les terrains concédés en août 1920 pour 15 ans, des travaux ont été engagés. Mieux, un petit chalet a été construit par M. Marius Mazenod, horticulteur à Aix, pour le compte de la Société d'Histoire Naturelle de Savoie.

On sait que le Jardin Alpin ne fut pas totalement réalisé, ses promoteurs ayant disparu et les subsides des ministères s'étant révélés très parcimonieux comme le notait déjà M. Briot, ancien conservateur des Eaux et Forêts, dans sa lettre au Maire en 1921.

Aucune photo du site ou des travaux n'a pu être retrouvée de ce projet de Jardin Alpin pour lequel tant d'énergie fut dépensée par ses promoteurs ; les extraits des délibérations du Conseil Municipal en témoignent. Quelques documents et lettres jaunies en perpétuent le souvenir.

(Sources : Archives Municipales d'Aix-les-Bains.)

Illustration : le kiosque Mazenod au marché aux fleurs d'Aix-les-Bains.

Une montagne pastorale

La partie occidentale des Bauges, large d'une dizaine de km, est terminée au centre par l'escarpement du Revard, au sud par le mont du Nivolet et au nord par les hauteurs articulées autour du col de la Cochette. Elle est occupée, en totalité ou partiellement, par 11 communes, de dimensions inégales (536 ha pour la plus petite, Pugny-Chatenod ; 3 359 ha pour la plus étendue, Les Déserts), qui forment un monde entre la plaine et la montagne.

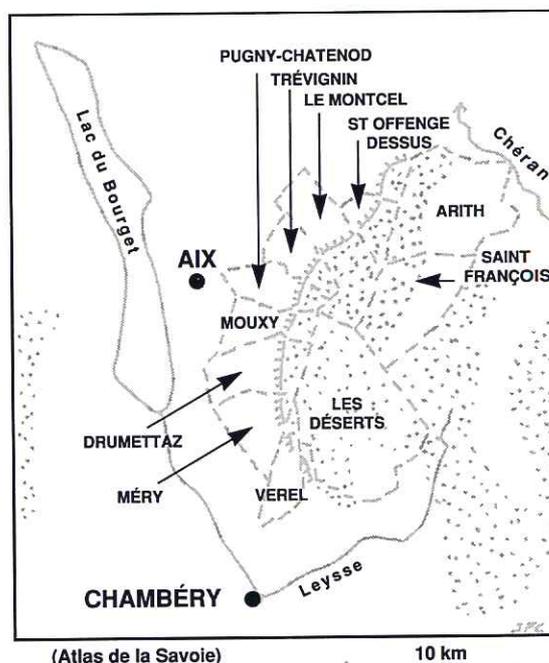
Sont-elles capables de garder leur spécificité rurale face aux assauts du monde périphérique ? Que deviennent les prairies d'altitude vouées, l'été, à l'élevage bovin, qui donnent à la moyenne montagne un aspect si original ?

Un espace
entre ruralité et "rurbanisation"

Les 11 communes qui occupent l'espace défini ont des populations modestes. Deux d'entre elles (Saint-Offenge-Dessus, Saint-François-de-Sales) n'atteignent pas 200 habitants en 1982. Le plus grand nombre regroupe entre 200 et 600 personnes. Deux seulement sortent du lot en approchant 1 000 ou 1 500 habitants (Mouxy, Drumettaz). Des villages en bonne santé démographique attirent les urbains avides d'espace à prix accessibles ; leur densité de peuplement atteint au moins 40 personnes au km², et ils s'accroissent par excédent naturel. Mais quatre localités offrent un tableau moins rassurant : Les Déserts, Arith, Saint-Offenge-Dessus et Saint-François-de-Sales appartiennent en effet au "désert français" (7 habitants par km² à Saint-François). Certaines d'entre elles ont perdu des habitants entre deux recensements, d'autres s'accroissent trop modestement.

Les 11 villages recensés appartiennent au

monde rural. A l'exception de Mouxy et Vérel, le nombre d'actifs agricoles, par rapport au total des actifs, dépasse la moyenne savoyarde (5,9 %). Dans certaines loca-



(Atlas de la Savoie)

10 km

	Limites communales		Altitude inférieure à 1.000 m
	Ville		Altitude supérieure à 1.000 m
	Nom de commune		Escarpement occidental des Bauges

11 communes en "zone de montagne"

U n e m o n t a g n e p a s t o r a l e



*Déjà, au début du siècle,
les promeneurs appréciaient au Revard le dépaysement offert par l'élevage en altitude.*

lités les proportions sont fortes (42 % à Arith et à Saint-Offenge), voire majoritaire (82 % à Saint-François).

A cause d'un milieu difficile, la terre est incapable de nourrir correctement une famille, si bien que le pourcentage de double-actifs dépasse toujours la moyenne du département (51,5 %) pour s'élever fortement dans les communes d'altitude (72 % aux Déserts, 68 % à Saint-François) où les activités touristiques liées au ski offrent des possibilités intéressantes pendant les semaines calmes de l'hiver.

Circonstance aggravante : les exploitations restent de dimensions modestes. Souvent la S.A.U. (Surface Agricole Utile) moyenne est inférieure à la norme savoyarde de 15 ha, en bonne partie à cause de la poussée de la "rurbanisation" qui incite à lotir les terrains agricoles. A l'inverse c'est aux Déserts et à Saint-François que la S.A.U. est la plus grande (environ 22 ha). Signe révélateur : 8 communes sur 11 sont classées "zone de montagne", c'est-à-dire que leur terroir correspond à des critères de pente et d'altitude handicapants, tandis

que les 3 restantes (Mouxy, Drumettaz et Méry) bénéficient du classement "zone de montagne" et "zone défavorisée", une appellation qui concerne des surfaces précises "peu productives" avec "des résultats agricoles inférieurs à la moyenne nationale".

Enfin, les agriculteurs accordent la priorité à l'élevage bovin. Au moins 50 % de la S.A.U. y est consacrée, souvent plus de 80 %. Deux exceptions : Méry et Mouxy qui donnent une place notable aux "autres élevages" et surtout à la polyculture.

En définitive, cet espace rural comporte des traits communs dominants, mais aussi beaucoup d'hétérogénéité. Les 3 communes de montagne (Arith, Les Déserts, Saint-François) s'individualisent par leur peuplement modeste, à l'évolution souvent inquiétante, par une nette orientation vers des activités agricoles, et par leur vie, peut-être plus authentique, mais certainement plus difficile. Ces 3 communes, auxquelles il faudrait associer en partie Le Montcel, Saint-Offenge et Vérel, comportent des zones d'élevages spécifiques en

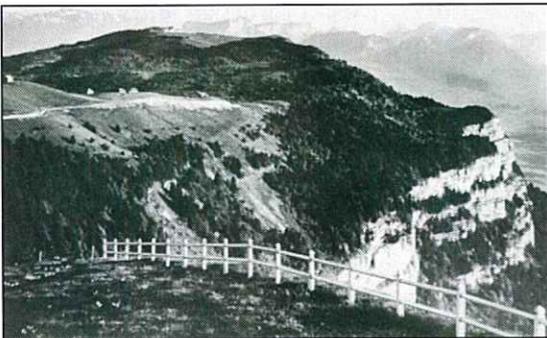
U n e m o n t a g n e p a s t o r a l e

altitude : les alpages.

Le monde des alpages

Dans les Bauges, comme ailleurs en montagne, l'utilisation des pâturages d'altitude en été correspond à une tradition liée aux conditions géographiques et aux habitudes historiques.

Les hautes altitudes représentent des espaces immenses en Savoie : près de 32 % du territoire sont occupés par des alpages, les plus élevés de la région Rhône-Alpes (2 050 m en moyenne). Dans le massif des Bauges, la surface, plus restreinte, reste notable (13 %) mais l'altitude est plus modérée. Sur le "Grand Plateau Nordique", les prés tapissent les pentes entre 1 150 m et 1 480 m. Il s'agit donc d'une zone de moyenne montagne, appelée estive ou alpage par extension du terme, qui ne correspond pas au véritable étage alpin situé au-dessus de la limite de la forêt.



Une vue intemporelle du Revard : escarpement calcaire, forêt, prairie et chalets d'estive sur le plateau, aménagements pour le tourisme (belvédère et route).

Outre ces données orographiques, il convient également de tenir compte des longues habitudes qui ont façonné les mentalités. Dans les Bauges, la poussée démographique a été longtemps considérable. Avant le début de l'exode rural, en 1848, le massif comptait une densité de 50 habitants par km², un record dans les Alpes françaises. Même avec le complément de petits métiers, la terre devait être

exploitée dans ses moindres recoins, d'où les défrichements précoces amorcés d'abord dans le cadre féodal, puis monastique, et enfin réalisés par les paysans qui ont toujours montré beaucoup de méfiance face aux structures collectives. Longtemps le "pastoralisme" d'altitude, axé sur l'élevage laitier et la fabrication de fromages, a rythmé la vie du massif.

Aujourd'hui, l'exploitation des alpages s'effectue dans le cadre de l'Unité Pastorale (U.P.) définie comme "une surface supérieure à 10 ha, utilisée pendant une partie seulement de la campagne agricole pour des raisons d'altitude ou de climat". Ces U.P. se rangent en 3 catégories :

-première catégorie : "avec un pacage du 1er juin au 30 septembre" (ici, comme en Savoie, elle domine largement : 96 % des surfaces en herbe y correspondent, avec une moyenne d'estive de 120 jours).

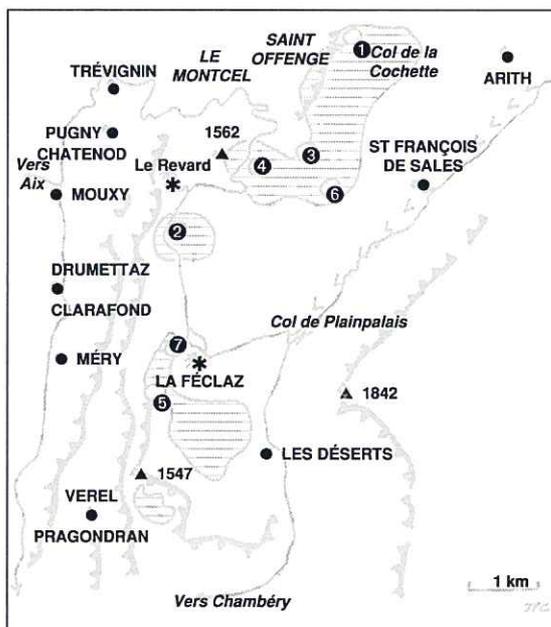
-deuxième catégorie : "avec un pacage du 15 mai au 15 octobre" .

-troisième catégorie : "un pacage au printemps puis en automne".

L'U.P. appartient aussi à un secteur classé "zone de montagne", "elle présente une unité géographique et de gestion" enfin "elle est située au-dessus de l'habitat permanent ou à plus d'une demi-heure de marche", cette condition n'étant pas toujours remplie ici, donc un monde bien particulier.

Néanmoins, chaque alpage a ses propres caractéristiques en fonction des conditions d'exposition (la croissance de l'herbe, décalée, permettra une rotation des parcs), des différences de sols et donc de qualité de l'herbe. Les alpages en plateaux, situés sur des affleurements de calcaires durs, comportent des sols minces, vite délaissés par une eau qui s'infiltrerait trop rapidement, ce qui en fait des espaces de faible qualité pastorale. Par contre, les prairies situées en combe ont des sols profonds, rendus plus fertiles par l'altération chimique et par les dépôts d'érosion, moins secs aussi : "ce sont les meilleurs alpages, souvent lai-

Une montagne pastorale



Une montagne pastorale

tiers". Outre la qualité de l'herbe, les éleveurs apprécient, pour leurs animaux, la cure d'altitude qui les rend plus résistants aux maladies, et l'étendue des parcelles qui permet un élevage extensif sans la contrainte d'un déplacement continu des bêtes et des clôtures. Intervient aussi le prix de location des terres, beaucoup plus attractif que dans la plaine.

Ces alpages, qui intègrent souvent de vastes forêts d'épicéas, de hêtres et de sapins, se situent dans quatre secteurs qui correspondent aux communes des Déserts, de Saint-François, d'Arith pour l'essentiel, en partie du Montcel et de Saint-Offenge. Les modestes alpages de Vérel-Pragondran, 18 ha au pied de la Croix du Nivolet, n'étaient pas occupés au moment de l'en-

quête de 1983, leur altitude faible (875 m) expliquant peut-être cela. Au total les estives couvrent 780 ha.

Dans la plupart des cas, comme dans les Bauges mais à l'inverse de la Savoie, on rencontre des propriétaires privés très nombreux (75,3 %) ce qui donne un fractionnement des terrains impressionnant. Les 248 propriétaires recensés en 1983 possédaient chacun 2,3 ha en moyenne. Difficile, dans ces conditions, d'envisager une gestion commune, d'autant que, fatalement, une U.P. se compose de plusieurs propriétés. Les terrains communaux restent donc minoritaires, à l'exception d'un secteur des Déserts de 50 ha : l'Etrive.

Exceptionnellement, comme pour les 70 ha de l'exploitation du Revard, la propriété revient à une société civile. De toute manière, l'U.P. reste modeste. Ici les surfaces sont majoritairement inférieures à 50 ha. Seuls l'Etrive, le Revard, les Turres, le Creux de Lachat et la Cluse dépassent ce chiffre.

Rares sont les alpages exploités en faire-valoir direct, c'est-à-dire par leurs propriétaires : 73 ha seulement, soit 9 %, bien moins que la moyenne savoyarde (18 %). Aucun problème pour obtenir les terres en location : on s'entend "de gré à gré" sans avoir recours à la procédure de mise aux enchères. Par contre, l'utilisation de baux de 9 ans renouvelables n'est pas systématique, loin de là, et beaucoup préfèrent la "location verbale". En général les locataires louent seuls une U.P. en entier.

Comment gagner les alpages ? Avec les animaux provenant de régions excentrées, l'utilisation du camion est indispensable. Dans la plupart des cas le déplacement s'opère calmement, au rythme des bêtes, même sur des distances appréciables. Ainsi les animaux du G.A.E.C. de l'Espérance, à Pugny-Chatenod, étaient autrefois transportés en camion quand ils se rendaient à Jarsy, au cœur des Bauges. Depuis six ans la montée des 45 génisses aux estives du Creux de Lachat s'effectue à pied par la route (Pugny, Trévignin, Le Montcel, Saint-Offenge) puis par des chemins difficiles.

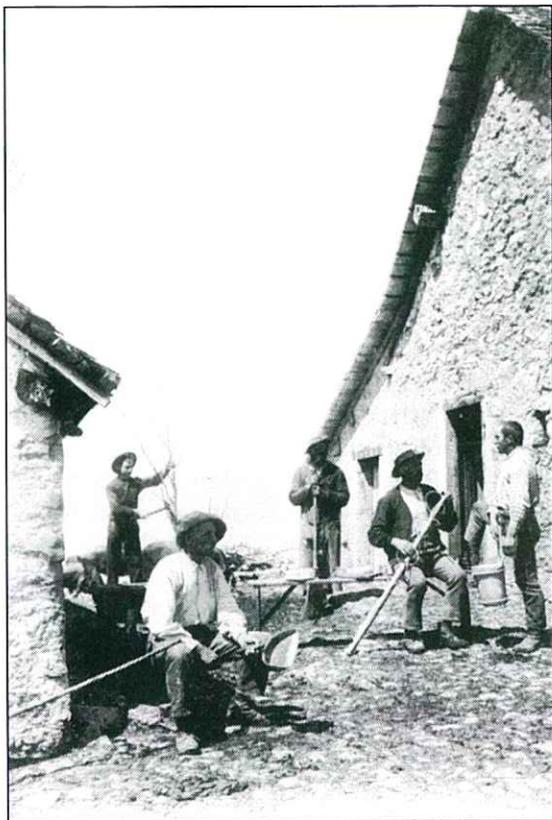
U n e m o n t a g n e p a s t o r a l e

Durée de la transhumance : 4 heures, au début de juin. Les 65 laitières et 30 génisses de Michel Burna ont longtemps relié Héry-sur-Alby à l'U.P. du Revard (28 km) sans moyen de transport. Depuis trois ans, elles sont chargées dans des bétailières tirées par des tracteurs. Par contre, en fin de saison dernière, l'ensemble du troupeau est redescendu à pied pour maintenir les traditions.

Ces animaux qui s'installent dans les prairies d'altitude doivent satisfaire à des normes sanitaires précises. Le département de la Savoie accueillant des bêtes venues parfois de loin, les autorités préfectorales ont imposé un règlement précis en 1990 : obligation de désinfecter les véhicules de transport ; nécessité d'obtenir une autorisation préalable de transhumance délivrée par la Direction des Services Vétérinaires de la Savoie (sur cette autorisation sont répertoriés les animaux avec leurs numéros ; le demandeur atteste qu'ils sont en

bon état de santé...); nécessité de déclarer à la mairie la montée des animaux en alpage "dans la semaine qui précède leur arrivée". Il est même spécifié que "la circulation des troupeaux transhumant sur le réseau routier est soumise aux règles du code de la route".

Nos alpages ont accueilli en 1983, 3 types d'animaux : 421 génisses, 402 vaches laitières et ... 28 chevaux (recencés au Sire et à Peysse-Bernard mais pas représentatifs). Les génisses dominent grâce au côté pratique de leur élevage. Agées d'un ou deux ans, elles ne sont donc pas concernées par la production de lait ni par la reproduction, le vêlage ne survenant qu'à la troisième année. Aucun besoin de surveillance ni même de bâtiments spécifiques. Cet élevage sans éleveurs peut se révéler fort pratique dans les alpages excentrés, même s'il n'est pas question d'abandonner le bétail pendant la durée de l'estive. Les responsables du G.A.E.C. de Pugny-Chatenod montent, en tracteur, une fois par semaine surveiller leurs génisses du Creux de Lachat. Ils s'assurent de l'état des clôtures en barbelés, parfois malmenées par les randonneurs ; ils déplacent les animaux dans un alpage divisé en trois paliers : au début le versant sud puis, avec l'avancée de la saison, extension vers le nord ; ils effectuent le comptage des animaux pour s'assurer que tout va bien, qu'aucune bête n'a la tête coincée entre deux arbres, par exemple. Attention à l'animal isolé, ce qui révèle souvent des problèmes légers (une patte blessée...) ou plus graves (ils se souviennent de cette génisse qui ne mangeait plus ... parce qu'elle avait dans la gueule une ferraille). Dans un cas grave, il faut redescendre l'animal et appeler le vétérinaire. Ils surveillent également les points d'eau : par forte chaleur un animal boit entre 35 et 80 litres par jour. Ici, trois sources permettent le ravitaillement : l'une alimente un simple bassin creusé dans la terre, deux autres ont été captées et dirigées vers des bassins artificiels. Enfin, ils veillent à ce que restent les blocs de sel indispensables. Chaque début de saison ils en montent l'équivalent de 100 à 150 kg!



Avant 1914, les activités d'estive offraient du travail à une grande quantité de paysans.

Comment fabriquer

LA TOMME.

La fabrication, dans son procédé, remonte aux fondations religieuses du Moyen-Age, qui l'ont mise au point.

Le lait est mis dans un chaudron, emprésuré et chauffé doucement (33°C à 34°C) ; il caille rapidement en 30 à 35 minutes, (les ferments extraits de l'estomac des veaux sont mis à travailler dans du petit lait ; à la fin de l'emprésurage, on arrête le lait de tourner à l'aide du pochon). La masse molle résultante est ensuite divisée au moyen d'un tranche-caillé jusqu'à ce que la pâte présente un aspect de fine granulation (grains de la taille d'une noisette). Arrivée à maturation, elle est à nouveau réchauffée à 36°C tout en maintenant un brassage constant pendant 20 minutes. Le brassoir, sorte de grand fouet de cuisine, tourne à la fois dans le chaudron et sur lui-même dans les mains du montagnard. L'opération terminée, on sort le chaudron du feu en le faisant pivoter à l'aide d'une potence et on enlève le plus possible de petit lait. La pâte est récupérée dans une toile fine en mousseline, à l'aide du baignolet et versée ensuite dans les faisselles (ou formes trouées). Puis elle est pressée pour que le restant du lait en suspension sorte le plus vite possible de la caséine en cours de solidification. De la force et de la durée de pression dépend le pourcentage d'humidité conservée par la pâte. 24 heures après, on retire les fromages de leur moule et on les sale par immersion dans des bacs remplis de saumure à 28 degrés de concentration et cela pendant 6 heures. A l'air, ils s'assèchent.

Après un séjour de 6 semaines environ dans une cave à 7°C-10°C où les fromages sont régulièrement retournés, la pâte se "désacidifie", et mûrit : le fromage est prêt à consommer. Une tomme avec une croûte d'une coloration gris cendré régulière, parsemée de fines taches rouge ou jaune vif, est un gage de bon choix.

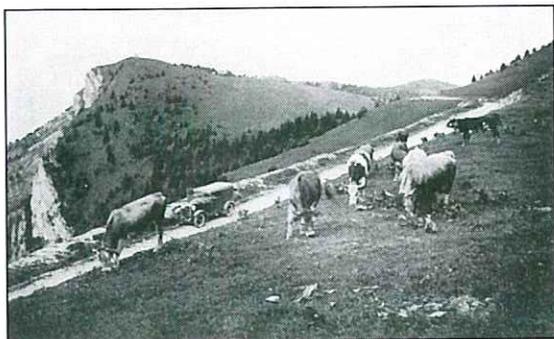
*d'après René Boissier :
"Le Semnoz", Annecy, Gardet, 1987.*

Les vaches laitières correspondent au deuxième groupe d'élevage, dans un contexte très différent. Plus question de laisser les bêtes seules, les traites journalières (6 h et 18 h) imposent leurs obligations : du personnel présent à ce moment, deux ou trois personnes souvent par U.P. ; des étables avec postes de traite, manuels ou mécaniques (alimentés alors soit par une ligne électrique, cas assez rare, soit par des groupes électrogènes) ; le transport du lait si les chemins le permettent ou sa transformation en fromage (tomme, emmental) si l'isolement ou la possibilité d'une plus-value liée à une vente sur place l'imposent.

Depuis qu'il a pris la succession de son père en 1963, Michel Burna a beaucoup vu évoluer les pratiques de l'alpage. Après avoir employé jusqu'à 4 personnes sur l'U.P. du Revard, par souci de rentabilité, il a été contraint, depuis 15 ans, d'y travailler seul avec sa femme. De juin à octobre, ils s'installent la nuit à l'estive pour les traites du soir et du matin. Le jour, ils descendent à Héry-sur-Alby pour les travaux de l'été : au total des journées de 18 h ! La collecte de la traite, 1 200 litres quotidiens, stockée en réservoir réfrigéré, est évacuée quotidiennement vers la fruitière de Trévignin. Génisses et laitières ne défendent guère les couleurs des races de montagne. Peu de tarines dans les estives, mais surtout des montbéliardes par suite du calcul à long terme de certains éleveurs : les génisses, après deux étés passés en montagne, resteront définitivement en plaine pour produire du lait à haut rendement. A quoi bon, dans cette optique, choisir une race alpine ? Michel Burna avec ses 65 % de Montbéliardes, ses 35 % d'Abondances et ...sa seule Tarine avance une autre explication. La course à la rentabilité (5.000 litres de lait par vache et par an) impose de choisir des animaux performants. Or, souvent, la race tarine offre des rendements insuffisants compte tenu d'une sélection bovine pas toujours efficace.

Au total une pression modeste de 1,4 animal par ha d'herbe, un élevage très extensif qui correspond aux alpages tradition-

U n e m o n t a g n e p a s t o r a l e



*Entre Le Revard et La Féclaz,
une vue qui laisse rêveur aujourd'hui.*

nels et qui s'inscrit dans les vœux formulés par la nouvelle Politique Agricole Commune depuis 1992. Mais cette organisation héritée d'une longue tradition pourra-t-elle se maintenir ?

Quel avenir pour les alpages ?

Les alpages, dans la partie occidentale des Bauges comme ailleurs, sont confrontés à trois sérieux défis : comment concilier la vie des estives avec un tourisme de moyenne montagne parfois envahissant ?

Comment assurer la pérennité d'une activité qui peut apparaître bien ingrate pour ceux qui la pratiquent ? Comment éviter une certaine désertification menaçant l'équilibre écologique ? Autant de problèmes qui suscitent quelques pistes de réflexion.

La montagne du Revard apparaît bien attractive pour les populations urbaines de la périphérie. Il est vrai que la tradition aixoise perçoit le massif comme une réserve d'espace et un parc d'altitude où, selon l'idée déjà formulée par le docteur Monard, l'on vient "se régénérer". Comment concilier ces envies et le maintien d'un cadre pastoral cohérent ? Aucun problème pendant l'hiver. L'estive, silencieuse, hiberne ; les clôtures démantelées ne gênent pas les déplacements des skieurs de fond et des randonneurs. Par contre, l'été, la coexistence entre alpagistes et touristes peut entraîner des frictions ou des rancœurs. Les clôtures souffrent du passa-

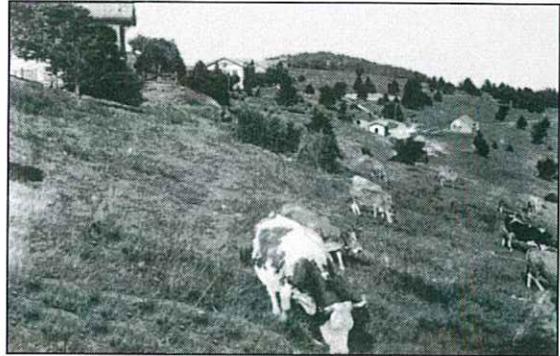
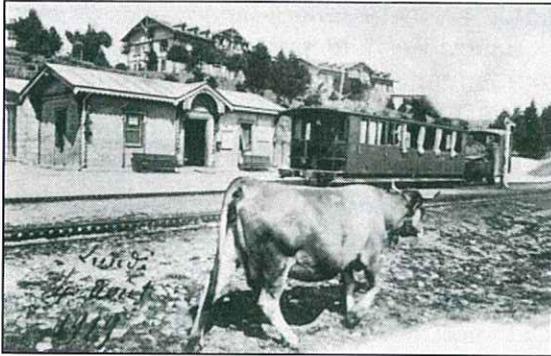
ge de promeneurs qui ne sont pas animés de mauvaises intentions pour autant. Comment imaginer, lorsqu'on n'aperçoit pas d'animaux dans un parc, que ce dernier est occupé et donc qu'il faut refermer les barrières après le passage de V.T.T, de motos ou de cavaliers ? Comment envisager que des vaches puissent se blesser avec les déchets d'un pique-nique ? Des alpagistes citent pourtant le cas d'un animal mort après avoir ingéré un sac plastique. Comment mesurer, en citadins habitués aux décibels, les perturbations apportées à un troupeau par les moteurs de 4x4, d'enduros ou les jappements d'un chien ? Ajoutons l'inconscience de certains propriétaires de résidences secondaires qui utilisent les désherbants autour de leur chalet. En cas d'ingestion par un animal échappé d'un parc, c'est la mort en quelques heures. Evoquons aussi l'indélicatesse de certains voleurs de cloches...

Autant d'éléments qui font réfléchir dès lors que les incitations se multiplient pour attirer des gens sur le massif, comme la mise en service du "sentier des crêtes" au Revard. Les citadins réclament ces circuits qui leur font découvrir l'activité estivale de la montagne. Accueillis chaleureusement dans les U.P. placées à proximité des grands axes (La Cluse, Le Revard), ils apprécient d'assister à la traite, à la fabrication de la tomme qu'ils pourront acheter. Il faudrait faire coexister deux activités en mettant en place un concept nouveau : l'agro-tourisme, avec de la compréhension réciproque et quelques aménagements : des franchisseurs de clôtures, des "barrières canadiennes" surtout, qui offrent l'avantage de laisser le passage aux véhicules et aux piétons tout en bloquant la circulation des bovins.

Le "pastoralisme" d'altitude, second défi, devient un métier difficile qui, peut-être, ne trouvera bientôt plus ni les surfaces nécessaires, ni les hommes pour y travailler.

Entre 1972 et 1983, les U.P. de notre secteur sont restées stationnaires, malgré de légers reculs par endroit. Ainsi la partie

U n e m o n t a g n e p a s t o r a l e



Train à crémaillère et élevage cohabitaient en apparence sans problème.

nord du plateau a perdu 51 ha en 11 ans, une perte, certes minime, mais inégale selon les endroits. Intervient d'abord pour rendre compte de ce tassement la "déprise" agricole. Dans un contexte de campagnes qui se vident de leurs agriculteurs, il n'est pas toujours facile de recruter des alpagistes. A l'isolement s'ajoutent le manque de valorisation des tâches et l'aspiration impossible à un rythme qui respecterait les week-ends. La médiocre rentabilité de l'élevage laitier (un litre de lait acheté entre 2,15 F et 2,20 F), peu améliorée par la fabrication de produits à faible valeur ajoutée (emmental, tomme) imposent, contrairement au Beaufortain par exemple, d'économiser sur les frais d'exploitation et donc de ne guère embaucher. Et ce ne sont pas les modestes "primes à l'herbe" versées par la P.A.C. qui changeront le problème.

Signe aggravant, les conditions matérielles peuvent laisser à désirer. Les enquêtes pastorales recensent souvent des chalets d'habitation en mauvais état, des étables absentes ou qui auraient besoin de sérieuses réparations, des installations de traite rudimentaires, des chemins d'accès difficiles, parfois seulement "jeepables", l'absence fréquente d'électricité, trop peu remplacée par des groupes électrogènes, et surtout des problèmes d'eau. Certains alpages puisent dans un ruisseau ; le plus souvent ils captent des sources au débit inégal, karst oblige. Le comportement grégaire des animaux, qui les pousse à venir s'abreuver tous en même temps, facilite

mal, au surplus, la constitution de réserves. A l'U.P. du Revard, sans être idylliques, les conditions sont bien meilleures : un chalet confortable, 3 étables peu fonctionnelles (trop de temps pour manoeuvrer les bêtes et évacuer le fumier) remplacées par un poste de traite en plein air, le raccordement au réseau EDF, peu de problèmes d'eau grâce à une source captée par pompage.

Finalement ne risquent de survivre que les U.P. les mieux équipées, celles qui disposent de routes d'accès, de bâtiments corrects, d'eau en quantité suffisante. Malheur aux autres qui dissuaderont leurs utilisateurs éventuels et n'auront que le choix, pour leurs bâtiments, entre l'abandon ou la transformation en résidences secondaires, comme autour de la tourbière des Creusates. Quant aux prés, ils seront vite méconnaissables. L'alpage reste en effet un milieu fragile, rapidement dégradé en cas d'entretien insuffisant. Avec l'altitude modérée, la forêt pousse ici sans problème et "entre en compétition avec l'herbe". Dès que le nombre d'animaux ou l'utilisation diminuent, la forêt s'installe et les alpagistes ont, depuis toujours, dû la contenir. Autrefois, la main-d'oeuvre adondante opérait régulièrement le défrichage forestier, le débroussaillage des arbustes, le drainage des zones humides, voire l'épandage de fumier. L'estive était un terroir aménagé en permanence. Depuis quelques années, l'exode rural et la mécanisation rendent difficile un tel entretien. Si on ajoute que les économies de gardien-

nage entraînent une répartition inégale des troupeaux, pâturant plus ici, moins là, on comprend l'inquiétude de ceux qui surveillent l'espace de la moyenne montagne : extension des friches ; moindre qualité de l'herbe avec un développement d'espèces parasites comme la fausse gentiane (la vétrate), toxique pour le bétail ; extension des buissons de genêts ou d'églantiers et retour en force de la forêt naturelle ou plantée. Le paysage lui-même devient méconnaissable. "A l'embroussaillage et à l'enrésinement s'ajoute souvent la destruction de la trame agricole : les haies végétales se transforment en forêt, les murets servant de clôtures s'effondrent, les sources évoluent en bournier et les chemins d'exploitation disparaissent sous les broussailles et les éboulis".

Michel Burna a vu nettement se dégrader l'U.P. qu'il loue. Certains se demandent si la solution à ces menaces ne résiderait pas dans une gestion collective des alpages qui permettrait un travail rationnel, une occupation de l'espace propice au recul de la désertification, l'obtention d'aides financières pour aménager clôtures, bâtiments, chemins d'accès et liaisons électriques. Une gestion collective qui passerait par une "Association Foncière Pastorale" qui "regroupe l'ensemble des propriétaires d'un périmètre", quels qu'ils soient, comme l'ont prévue des textes législatifs de janvier 1973 et février 1995 destinés à maintenir une vie rurale en montagne. Après deux initiatives infructueuses sur le "Plateau Nordique" en 1989 et 1993, une troisième est en cours actuellement. Bien sûr, cela suppose une acceptation de l'ensemble des propriétaires (et nous avons vu l'extrême fractionnement qui règne ici !), sauf si le Préfet utilise une procédure autoritaire en estimant que la "déprise" agricole se révèle trop dangereuse. Les avantages méritent réflexion : sécurité foncière pour des alpagistes qui verraient se généraliser la location par bail ; limitation des espaces abandonnés grâce à une répartition judicieuse des animaux, obtention facile de subventions, prêts et avantages fiscaux (la suppression de la taxe foncière pendant 10 ans peut faire fléchir le propriétaire

hésitant). En contrepartie, cela impose de vaincre les réticences de nombreux petits propriétaires qui peuvent craindre d'être dépossédés de leur pouvoir de gestion.

Le maintien de ces pâturages d'altitude, héritiers d'une longue tradition pastorale qu'il serait regrettable de voir disparaître, mérite certainement d'étudier attentivement les solutions envisageables en se demandant quel type de moyenne montagne il serait souhaitable de sauvegarder.

Jean-François CONNILLE



Le Revard pastoral d'hier ne se consacrait pas uniquement à l'élevage bovin

BIBLIOGRAPHIE

- "Bergers et alpages des Bauges"- Pierre Bouvet.
- "Les alpages en Savoie"- Bilan de l'enquête pastorale de 1983. Chambre d'Agriculture de Savoie- octobre 1986.
- "Etude en vue de la création d'une Association Foncière Pastorale sur le Grand Plateau Nordique". Madeleine Lanceraux - D.D.A.F. Savoie et Syndicat mixte du G.P.N. - 1995.

STATISTIQUES

- I.N.S.E.E. Recensement de la population, 1982.
- I.N.S.E.E. Recensement agricole de 1988.
- Recensement des U.P. de montagne de 1983.

REMERCIEMENTS

- Marc Morand (G.A.E.C. de l'Espérance, Pugny-Chatenod).
- Michel Burna (U.P. du Revard).
- SIVOM du Revard
- D.D.A.F.
- Chambre d'Agriculture.



ROBERT VOLAT
JOAILLER-HORLOGER

11, PLACE CLEMENCEAU
73100 AIX-LES-BAINS
TÉL. : 04.79.35.16.75

agence

la



A. COLLINET 56 rue de Genève 73100 Aix-les-Bains

téléphone : 04.79.35.13.97

Télécopie : 04.79.35.67.11

transactions immobilières - régie
locations vides et meublées

Les origines du Revard

Le Revard : une montagne en quête de nom

Aix-les-Bains/Le Revard, deux noms solidement accrochés l'un à l'autre, que l'on vous sert à la sortie du train. Pourtant, loin d'être une évidence, ce rapprochement est issu d'une longue histoire, de la ténacité de quelques hommes pour faire de cette montagne un lieu d'excursions et de loisirs, complémentaire de la station thermale d'Aix-les-Bains.

Longtemps méconnue, cette montagne était le domaine des seuls éleveurs, qui y menaient leurs troupeaux, en alpage, à la belle saison. Une partie des terrains et le

chalet étaient la propriété du Marquis d'Aix, qui l'affermait. Le cadastre sarde de la commune de Pugny nous indique qu'en 1730 le marquis d'Aix possédait environ 300 journaux de terrain au lieu-dit la Chenaz soit environ 89 ha. Cette possession semble d'ailleurs issue des biens inféodés aux de Seyssel par les Comtes de Savoie depuis le Moyen Age ⁽¹⁾.

En vain essaie-t-on de localiser le Revard sur les cartes anciennes de Savoie. Aussi imprécises soient-elles, les cartes du XVI^e et XVII^e siècles, mentionnent les noms des grandes montagnes des Alpes, de la chaîne de l'Epine, de la Dent du Chat, toutes situées sur des routes importantes, mais point de Revard.



Carta corographica degli stati di S.M. il Re de Sardegna. -1772.
Coll. Bibliothèque Municipale de Chambéry. N°15074

Les origines du Revard

Est-ce la mauvaise lecture de l'une de ces cartes qui amena M. de Saussure à l'appeler Mont d'Azy, dans le récit de l'excursion qu'il fit en 1790 ? C'est du moins l'hypothèse que semble adopter un certain nombre d'historiens et de géographes. A sa suite, de nombreux auteurs reprirent ce nom, sans aucune vérification. Gabriel de Mortillet, dans son *Guide de l'Etranger dans les départements de la Savoie et de Haute Savoie* de 1861, écrit, "La montagne qui domine Aix ... est le Mont d'Azy ... Il faut faire l'ascension de la cime du côté d'Aix, appelée cime du Revers"⁽²⁾. On trouve ce nom de Mont d'Azy en 1864 sur la carte intégrée à l'ouvrage d'Anthony Desaix, *Nice et Savoie*. Il est encore repris sur le guide Joanne de 1872, tout au moins sur la carte, car le commentaire, lui, recommande "l'ascension de la Montagne de La Cluse et l'arrêt au Chalet du Revars".

Ce n'est pas le seul nom curieux qu'on lui donna. Même un Aixois, le docteur Despine, dans son *Essai sur la topographie médicale des eaux d'Aix*, en 1802, situe Aix "entre la montagne de Trévignin et celle de St-Innocent. La première au couchant est presque toute taillée à pic... Cette montagne change de nom relativement aux Communes auxquelles elle touche..." Le comte de Fortis, dans son récit de voyage à Aix en 1830 cite encore "... Plusieurs plateaux qui, s'élevant les uns sur les autres, forment un vaste amphithéâtre couronné par un grand rocher coupé à pic, appelé la montagne de Mouxy et de Trévignin." Plus simplement, on la nomme souvent Montagne du Nivolet.

Pourtant, dès 1834, Alexandre Martin, auteur de *La Suisse pittoresque et ses environs* écrit "La montagne qui s'étend au levant a reçu les noms de Nivolet, de Clarafond, de Mouxy, du Grand Revard..." Et si l'on s'en réfère aux textes administratifs plus anciens on trouve la dénomination de Reva en 1494, dans un procès-verbal de visite pastorale.

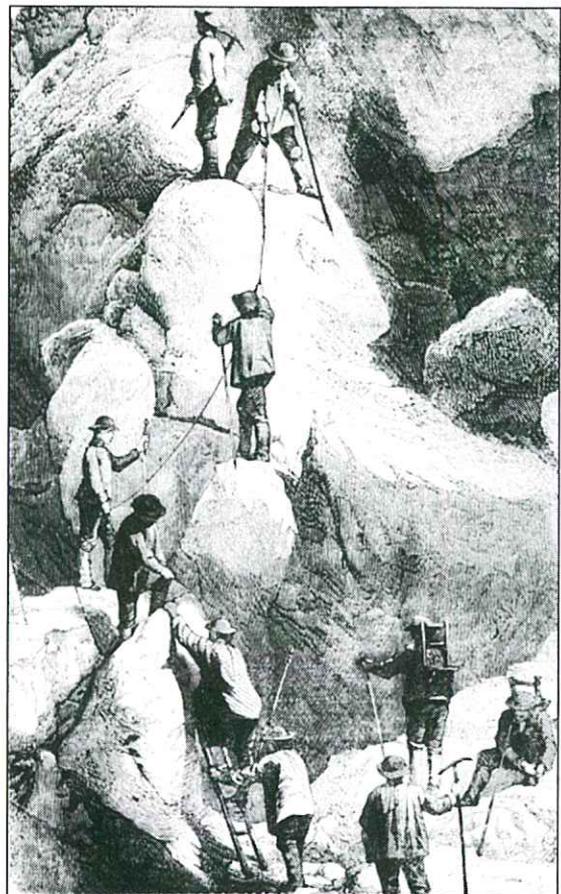
Laissons à l'excellent géologue Louis Pillet le soin de conclure cette polémique : "Le seul et vrai nom de la montagne, depuis

Bauges jusqu'aux Déserts, c'est Nivolet. A chaque commune, à chaque propriété particulière s'attachent en outre des noms spéciaux : ainsi au-dessus d'Aix, c'est le Revers ou Revars."

Enfin, à la fin du siècle, le battage publicitaire organisé autour de cette montagne et la publication de nombreux opuscules, ont définitivement baptisé le Revard.

A la découverte des cimes

Quand, à la fin du XVIII^e siècle, l'homme se lance à l'assaut de la montagne, c'est d'abord vers le Mont Blanc qu'il tourne ses pas. Les exploits de Saussure, de Bourrit, amènent tout un peuple d'aventuriers, surtout anglo-saxons, qui partent à l'assaut des cimes.



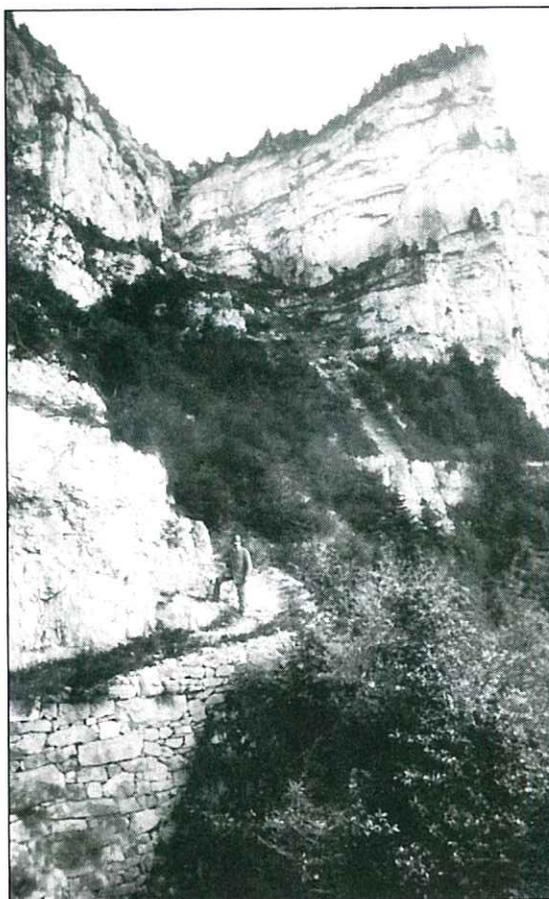
*Le passage du glacier des Bossons.
Gravure Bisson Jeune, in Guide Joanne, 1875.*

10 000 personnes se pressent à Chamonix en 1860, alors que le Revard, d'accès pourtant plus facile, est toujours ignoré malgré le récit de son ascension par de Saussure en 1790. On vante dans les guides touristiques d'Aix, la balade du Mont-du-Chat, l'excursion à la grotte de Banges et aux cascades de Grésy, mais on n'envisage pas la montée du Revard. Quelques hommes inspirés, issus du milieu médical ou financier d'Aix, sentent cependant tout le potentiel de ce site, à deux pas de la station thermale.

Genèse de la station du Revard

Première société d'aménagement du Revard, une société par actions née en 1876 sous le patronage du Club Alpin Français, tint son assemblée générale constitutive au Casino d'Aix. Elle posa les bases de l'aménagement du site, afin de compléter les cures thermales par des cures d'air, *"remède souverain aux désordres de la phtisie, de l'hypocondrie et du spleen"*.

En premier lieu il fallait créer les moyens d'accès. On traça donc un chemin qui, du village de Mouxy, atteignait le Pertuiset : *"Après la traversée du village des Mentens, la troupe abandonne la route vicinale de Mouxy et prend à travers près un petit sentier qui la conduit au chemin des gardes, tracé en pleins fourrés, entre de gigantesques sapins, sous une voûte impénétrable aux rayons du soleil. Au-delà, les travaux sont en pleine activité. On escalade avec entrain les éboulis de rochers que la pique des ouvriers a amoncelés sur le passage. Des mines saluent les ascensionnistes..."* Le 5 octobre 1878, le chemin était inauguré à grand renfort de personnalités. On organisa une caravane de 86 touristes. Parmi les personnalités présentes, on rencontrait M. Joanne, célèbre éditeur des *Guides Joanne*, ancêtre des *Guides Bleus*, mais aussi président en exercice du Club Alpin Français. C'est d'ailleurs lors d'un de ses séjours à Aix qu'il en avait établi les statuts en 1870. Celui-ci s'empressa par la suite de vanter les mérites du Revard dans ses guides. C'est à ce moment qu'émergea



*La montée au Revard par le Pertuiset.
Coll. Musée Dauphinois.*

l'idée de la construction d'un hôtel.

Parmi les promoteurs du Revard, le plus important est certainement le docteur Monard. Ce médecin aixois, adepte des théories de Pasteur, fut le premier à s'intéresser au Revard pour des raisons médicales. L'idée lui vint à la suite de l'audition d'une conférence du docteur Jaccoud, professeur à la Faculté de Médecine de Paris, qui préconisait une nouvelle thérapie, les cures d'hiver en montagne. Le docteur Monard vit tout de suite l'opportunité de mettre en pratique ces théories sur le site du Revard.

Il entreprit, pour servir sa cause, un ensemble d'études sur les cures d'altitude et le climat du Revard. *"La détermination de la valeur climatologique de nos pays de*

Les origines du Revard



Une pose à l'arrivée sur le plateau.

montagne devint, à partir de ce jour, l'idée obsédante et directrice de mon existence" écrit le docteur J. Monard. Il fit, durant les hivers 1889-1890-1891, environ vingt ascensions du Mont -Revard, de nuit, pour étudier le climat régnant au sommet dès le lever du jour. Tout cela avec l'aide du Club Alpin, afin de prouver que le climat de la région valait bien celui des stations alpines de l'Engadine (Saint-Moritz, Davos). La suite ne se fit pas attendre. Dès 1890 paraissaient dans la presse plusieurs articles décrétant que "la station du Revard a été reconnue par nos médecins comme une nécessité pour la santé publique...". On pouvait encore lire "En médecine, l'avenir est aux théories microbiennes ; en thérapeutique pulmonaire, il est aux climats de montagne !" Le siècle avait sa maladie, la tuberculose, et de nombreux congrès se succédaient pour lui trouver un remède. On inventa les sanatoriums. Économiquement, le docteur Monard s'appuyait sur le fait que la clientèle anglaise, de plus en plus nombreuse, ne faisait à Aix qu'un bref séjour curatif au retour des colonies, avant de poursuivre sa remise en

forme dans les stations d'altitude étrangères. Il fallait capter cette clientèle sur une plus grande durée. Le docteur continua ses observations alimentées par la création d'une station météorologique permanente, sous l'égide du Club Alpin.

C'est donc bien d'une conception intellectuelle, placée sous le signe de la médecine, qu'est née la station du Revard, et son inventeur en est le docteur Monard.

On ne peut toutefois dire que cette idée eut un grand succès. À l'enthousiasme du docteur Monard s'opposait l'inertie des financiers de la ville, qui trouvaient une confortable aisance à se laisser vivre dans la station thermale en pleine expansion. Elle fut heureusement relancée par l'arrivée des sports d'hiver. Quant au docteur Monard, non découragé, il créa la Station des Corbières en 1893, site de moyenne altitude, plus facile d'accès qui connut une période brillante mais éphémère, sur le plan médical et touristique avec le séjour des reines de Hollande.

L'accès au Revard

La difficulté était de faire monter au Revard la clientèle rhumatisante d'Aix, qui ne pouvait emprunter le sentier muletier des randonneurs. Le Conseil Municipal, saisi, constata cela dès 1881, et envisagea la création d'une route. Le dossier fut transmis au Conseil Général, et un autre projet fut élaboré en 1887. Ce projet, édité par les soins de C. Rebaudet, conseiller d'Aix, est un véritable plaidoyer pour l'aménagement du Revard. Après avoir étudié la progression du thermalisme dans la ville, C. Rebaudet se basait sur les théories du docteur Monard et l'exemple suisse pour convaincre le Conseil de la nécessité de la construction du chemin, préalable à l'aménagement. Hélas, force était de constater que l'entreprise était titanique, et les ressources manquantes. C'est pour cela qu'à l'exemple du Righi, on songea à la création d'un chemin de fer à crémaillère. Nous retrouvons, comme fervent prêcheur de ce moyen de transport, le docteur Monard qui, infatigable plaideur, écrivit plusieurs brochures sur le sujet et participa à la fondation de la société d'exploitation.

Le Chalet-Refuge

Parallèlement, la section du Club Alpin d'Aix, dirigée par un autre assidu de la montagne, Victor Barbier, en collaboration avec la municipalité et le Casino Grand-Cercle, s'attela à l'édification d'un chalet refuge pour les promeneurs. Il fut inauguré le 14 septembre 1890. A cette occasion, une ascension regroupant 300 personnes fut organisée par le Club Alpin et son président, Victor Barbier, sans doute grisé par l'altitude récita ces vers :

Revard, l'unique objet de mon acharnement,
Revard que mon chalet pose si fortement,
Revard que l'on gravit et que mon coeur adore,
Revard, du Club Alpin qu'avec moi on honore,
Puissent, tous les journaux ensemble conjurés !
Seconder mes desseins encore mal assurés !
Et si ce n'est assez braver l'Italie,
Que la Suisse, avec elle à l'Autriche s'allie,

Jean Monard



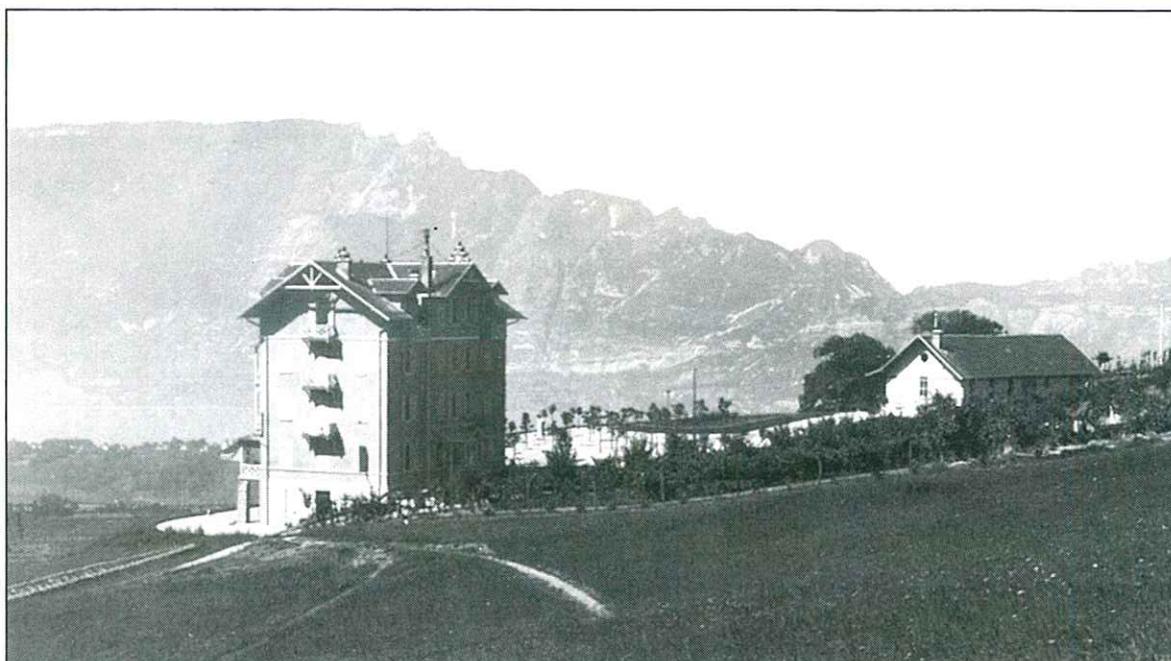
Né à Aix, il commença sa vie d'homme par la guerre de 1870. Il fit campagne autour de Dijon, et sur le plateau de Langres où il fut blessé. Rentré, il effectua des études de médecine à l'Université de Lyon où il fit aussi son internat. Sa thèse portait sur le soufre à l'état naissant dans les eaux thermales. Il s'établit ensuite comme médecin consultant aux Eaux d'Aix.

Son humanisme le conduisit à répondre à l'appel du Gouvernement, pour partir au Sénégal essayer d'enrayer une épidémie de fièvre jaune, à l'aide des techniques de Pasteur. Il fut l'un des seuls médecins partis à rentrer vivant de cette expédition. A son retour il suivit les cours du docteur Jaccoud à l'Université de Paris, sur les cures d'air et de soleil dans la thérapie de la tuberculose. C'est à partir de là qu'il s'intéressa à l'avenir du Revard comme station climatique d'altitude. Il fut aussi le fondateur de la station des Corbières.

Pour conclure, on peut reprendre cet hommage rendu au docteur Monard, issu de l'Echo des Villes d'Eaux du 1er octobre 1890, qui relate les cérémonies d'inauguration du premier chalet du C.A.F. :

"C'est le premier noyau d'une oeuvre, l'oeuvre du Revard; Monard FECIT".

Les origines du Revard



La station des Corbières. Coll. Archives Municipales, fonds Monard.

Que cent peuples, unis des bouts de l'univers,
Passent, pour l'explorer, et les monts et les mers.
Pour tous ces saisonniers, construisons des murailles,
Et de nos propres mains, régalons leurs entrailles!
Que l'horizon du ciel, allumé par mes vœux,
Les inonde en un soir d'un déluge de feux!
Puissé-je de mon bras, pour eux lancer la foudre,
Avant que Collombert puisse allumer sa poudre,
Voir la cure d'air suisse à son dernier soupir
Et le chemin de fer du Grand-Revard... grandir !

C'est ainsi que, née de la volonté de quelques hommes, l'utopique station climatique du Revard vit le jour pour peu de temps, heureusement bien vite relayée par la station de sports d'hiver.

Joël LAGRANGE

NOTES

⁽¹⁾ Voir de Loche p. 69, charte de 1344, reconnaissance de fief par Humbert de Seyssel au comte de Savoie de ce qu'il possède ... jusqu'au sommet de la montagne au-dessus de Mouxy.

⁽²⁾ Gabriel de Mortillet, professeur d'histoire naturelle et savant géologue, semble avoir une connaissance imprécise de la Savoie, puisqu'il cite, entre autres, le mythique Mont-Iseran qui n'existe que sur les cartes dressées par Boronio.

BIBLIOGRAPHIE

DESPINE Charles Humbert : *Essai sur la topographie médicale d'Aix-en-Savoie et sur ses eaux minérales*. Montpellier. An x (1802).

LE COMTE DE FORTIS : *Promenade à Aix-les-Bains et aux environs ou journal d'Amélie*. Chambéry : Puthod. 1830.

CLUB ALPIN FRANCAIS : *Miscellanées : Trois jours au Revard*. Aix-les-Bains : Gérente, 1892.

CLUB ALPIN FRANCAIS : *14 septembre 1890 : inauguration du chalet-refuge ... compte-rendu des journaux*. Aix-les-Bains : Gérente, 1891.

CLUB ALPIN FRANCAIS : *Chemin de fer du Revard : Rapport présenté au Comité des études par M.V. Barbier*. Aix les Bains : Gérente, 1888.

BARBIER Victor : *Aix les Bains et ses environs*. Zurich : Orell Fussli et Cie.

DESCOTTES François : *Trois jours en Savoie. Congrès des Clubs Alpains à Annecy*: Aimé Perrisin et Cie, 1877.

MONARD J : *Les malades qui guérissent aux eaux d'Aix-les-Bains*, Paris : Maloine, 1906.

DE MORTILLET Gabriel : *Guide de l'étranger dans les départements de la Savoie et de la Haute-Savoie*: Chambéry : Perrin, 1861.

PILLET Louis : *Description géologique des environs d'Aix-les-Bains*. Chambéry : Puthod 1863.

MAIGRE LEFOURNIER : *Le ski, le soleil, et la neige : le Mont-Revard*. Chambéry : Dardel, 1912.

REBAUDET C. : *Aix-les-Bains/Grand-Revard : rapport présenté au Conseil Municipal le 12 avril 1887* par C. Rebaudet. Chambéry : Imprimerie Nouvelle.

Le Revard, station climatique ?

L'étude des origines du Revard par Joël Lagrange retrace l'historique de l'aménagement du plateau et l'idée qu'avait eue dès 1883 le Docteur Jean Monard d'en faire une station climatique comparable à celles que l'on trouvait en Suisse (en Engadine, à Davos et Saint-Moritz) où l'on créa les premiers sanatoriums pour soigner les tuberculeux.

Le Docteur Jean Monard écrit en 1892, dans "Miscellanées" la revue du Club Alpin Français, section d'Aix-les-Bains, un article où il vante le Revard, sa situation exceptionnelle et son avantage sur les autres sites similaires suisses pour des "cures d'air". Au Revard, pas de brouillard, pas de pics élevés ou glaciers aux alentours.

C'était une entreprise difficile et Jean Monard se battit toute sa vie pour tâcher d'y parvenir. Il se mit à la besogne avec une ardeur juvénile et une rigueur toute scientifique mais c'était sans compter avec les difficultés qui se présentaient à lui : pas de route pour aller au Revard - le seul sentier du Pertuiset et au sommet pas de refuge pour s'y abriter. Durant les hivers 1889 - 1890 - 1891, *"je fis de nuit, écrit le Docteur Monard dans la Revue Médicale d'Aix-les-Bains, environ 20 ascensions du Mont-Revard. Je choisissais les jours les plus froids et les plus maussades alors qu'aucun rayon de soleil ne traversait l'épais écran de nuages qui bordait la montagne à une altitude de 1.000 à 1.100 mètres. Comme il était important d'arriver au lever du soleil à l'altitude 1.550 mètres, je partais vers minuit secondé par mes amis Morand et Million et un guide intrépide Galivard père, je pouvais atteindre le sommet entre 7 et 8 heures du matin après une lutte opiniâtre contre les amoncellements de neige et les glissades. Nous n'avions en arrivant au sommet que la perspective de camper dans de la neige durcie.*

Les instruments mis en bonne place enregistraient les observations au lever du soleil. Nous emportions en redescendant vers 3 heures de l'après-midi une ample provision de faits intéressants que nous allions comparer avec les mêmes observations pratiquées simultanément dans la plaine".

Le Docteur Monard avait eu un précurseur. En 1870, dans son guide d'Aix-les-Bains, le Docteur Legrand écrivait déjà à propos du Revard *"on trouve là-haut des forêts de sapins et des pâturages immenses comparables à ceux de l'Oberland. Un hôtel y serait merveilleusement placé. On pourrait y faire des cures d'altitude et de petit lait"*. Soutenu dans ses initiatives par ses confrères aixois, de nombreux articles parurent dans "la Revue Médicale d'Aix-les-Bains" et le journal local "l'Avenir d'Aix-les-Bains" notamment en 1889 et 1890.

Mais le Docteur Monard devait trouver plus de difficultés à convaincre les hommes qu'à vaincre la neige du Revard. On ne s'intéressa pas à ses projets. Les Aixois ne comprirent pas l'intérêt de créer une station d'altitude ; banquiers, hommes d'affaires, commerçants lui firent défaut. Les curistes ne songeaient qu'aux soins thermaux, les personnes en villégiature qu'à la vie brillante de la ville avec son luxe ses plaisirs et ses casinos.

Le Revard, station climatique ?

Durant 20 ans le Docteur Monard se consacra à sa clientèle thermale et arrêta ses études. Puis en 1911, il écrit *"Interrompues pendant 20 années, ces études viennent d'être reprises à l'occasion de l'établissement au Mont-Revard des sports d'hiver, qui depuis deux ans ont pris un rapide essor. Des milliers d'observateurs ont pu vérifier ce que nous avançons sur les splendeurs du Revard en hiver"*. Le Revard est désormais accessible en toute saison par le chemin de fer à crémaillère depuis 1892 et un hôtel y a été édifié en 1893.

Abandonnant cure d'altitude, sanatoriums et tuberculose, il pense maintenant aux bienfaits du climat de la région aixoise et oriente ses recherches vers l'héliothérapie.

En 1910, Jean Monard, fait une communication au congrès de physiothérapie de Paris sur *"les Alpes Françaises et la vallée Aix Mont-Revard - Essais de Climatologie Médicale"*. Des communications retentissantes sont portées à l'Académie de Médecine par le Docteur Hallopeau sur ce sujet et des articles paraissent dans la presse médicale (en particulier celui du Docteur Louis Renon dans la Gazette Médicale de Paris du 8 février 1911).

Laissons la parole au Docteur Monard (revue médicale d'Aix-les-Bains avril 1910) : *"De ces études, je tirais les conclusions suivantes : nous possédons dans la vallée Aix-Revard sur un rayon de 7 à 8 km trois zones thérapeutiques nettement délimitées :*

1 le climat du bord du lac (230 m d'altitude) régulier et sédatif modérément sec. Il convient à de nombreux convalescents, aux enfants et à toute personne en quête de villégiature désireuse de se livrer à la pêche, au canotage, ou pouvant suivre un traitement hydrothérapique (cure d'été et d'automne).

2 le climat des Corbières (620 à 700 m d'altitude) climat moyen de montagne - absence de brouillard en hiver - température douce en été chaleurs tempérées par des brises de montagne - forte moyenne d'ensoleillement - sources abondantes -

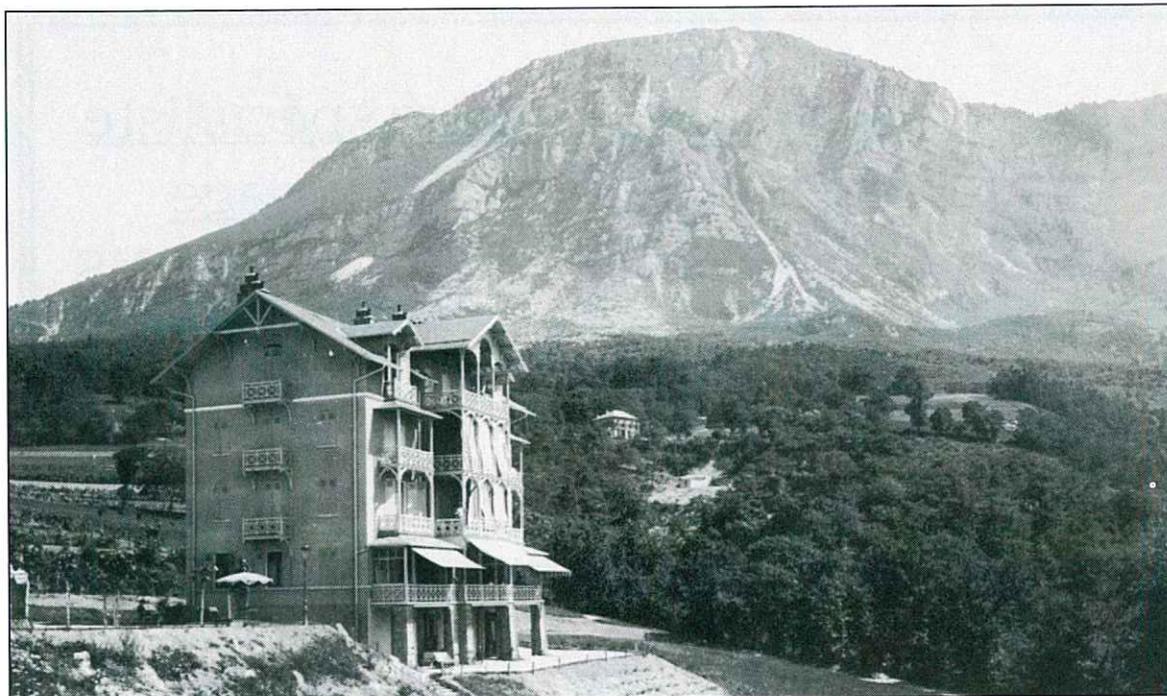
une eau minérale : la source des Deux Reines - site rêvé pour la station hydro-minérale et climatique de toute saison.

3 le climat d'altitude du Mont-Revard (1 550 m) excitant - tonique - hématopoïétique - remarquable par l'intensité de la radiation solaire en hiver - la durée de l'ensoleillement - antiseptique par excellence - vaste plateau vallonné. C'est la station climatique idéale et le centre sportif le plus complet qu'on puisse trouver dans les Alpes".

Dans un autre article, un an plus tard, il écrit : *"Tous les auteurs s'accordent à reconnaître une action thérapeutique énergique aux rayons infrarouges (caloriques) et aux rayons ultraviolets (chimiques ou actiniques). Or nous savons que ses deux ordres de rayons se trouvent très développés dans le bain de soleil du Revard. Toutes les maladies chirurgicales de l'enfance si rebelles à l'hygiène et la chirurgie pour lesquelles on avait cru trouver dans le climat marin un spécifique tout puissant, guérissent actuellement bien mieux en altitude pourvu qu'on puisse leur appliquer méthodiquement la cure solaire (statistiques suisses à Saint-Moritz - Samaden et Leyzin). C'est donc le cure de l'enfance que nous devons établir au Revard avant tout autre ; ce sera la première en France. Comme ce genre de malade n'est jamais contagieux, le tourisme n'aura pas à souffrir de son voisinage. La cure et le sport peuvent se développer parallèlement"* et le Docteur Monard poursuit : *"Seront aussi justiciables de la cure héliothérapique au Revard ces formes variées de rhumatisme chronique qui n'ont du rhumatisme classique que certains signes extérieurs dont la pathogénie et la symptomatologie nous ont été dévoilées par les travaux du Professeur Poncet. Ce rhumatisme déformant spécial revêt quelquefois des formes insolites néoplasiques (adénome, lipome, etc.). Pour toutes les variétés de rhumatisme qui s'améliorent si peu à nos eaux, la cure solaire du Revard viendra heureusement compléter la cure thermale.*

Cette cure d'altitude ainsi spécialisée s'adressant à une clientèle nombreuse et

Le Revard, station climatique ?



La station des Corbières, au pied du Mont-Revard

fort intéressante est susceptible d'un grand développement. Nous éliminons ainsi les pneumo-tuberculeux dont le voisinage peut avoir de sérieux inconvénients pour les touristes et les enfants" Dans la station intermédiaire des Corbières créée en 1893, le Docteur Monard prévoyait des séjours d'adaptation pour les malades avant de les faire monter au Revard, en particulier les hypersthéniques ou neurasthéniques. Il trouvait aux Corbières un éclat particulier de l'atmosphère : "c'est une luminosité diffuse spéciale qui se manifeste en toute saison". Cette imprégnation lumineuse spéciale devait selon lui être étudiée "dans le cadre des radiations hier mystérieuses, aujourd'hui assez connues, qui vont des ondes hertziennes jusqu'aux rayons de Becquerel. Cette luminosité des Corbières donne aux fleurs de la région un éclat remarquable. Elle agit sur la chlorophylle des feuilles de certains conifères comme le ferait un réactif chimique : le cèdre bleu revêt aux Corbières une parure plus éclatante que partout ailleurs".

La maison de cure des Corbières fut la réussite du Docteur Monard, station répu-

tée, les reines de Hollande y firent un séjour en 1896.

Que reste-t-il de ces observations, de ces études, de cette énergie dépensée durant de si longues années? Si le Docteur Monard fut appelé "le Père du Revard", il n'y a jamais eu de station climatique sur ce plateau mais grâce à ses efforts, il assura le succès de la station du Revard qui devint la première grande station française de sports d'hiver. Il avait fait connaître et apprécier le climat, l'ensoleillement de la vallée d'Aix. C'est sans doute ce qui a valu l'installation dans la région de nombreux établissements de soins et de cure.

A Aix, le Docteur Saidman fonda le solarium tournant en 1930 destiné aux traitements héliothérapeutiques.

A mi-altitude sur les pentes du Revard entre 1930 et 1950, il y eut la création de homes et maisons d'enfants, d'aérium, au Montcel, à Trévignin et à Grésy-sur-Aix.

Pierre CALVELLI



AILLEURS
AVEC GUILLERMIN
L'esprit du voyage...

Votre spécialiste
du voyage
à AIX-LES-BAINS

*Une équipe jeune
et dynamique
à votre écoute*

Autocar
Avion
Bateau
Excursions
Réceptif

2 avenue Charles de Gaulle
73100 - Aix-les-Bains
Tél. 04.79.35.06.72
Fax : 04.79.61.00.27

France ou étranger, journées, week-end, semaine...
groupes ou individuels,
nous vous conseillons le meilleur choix
en fonction de vos envies, de votre budget.

Le chemin de fer à crémaillère

Le chemin de fer à crémaillère, le téléphérique et le Grand-Hôtel représentent, en fait, les éléments matériels clés du développement touristique du Mont-Revard. Bien qu'indissociables, leurs histoires demandent quand même à être séparées pour plus de clarté.

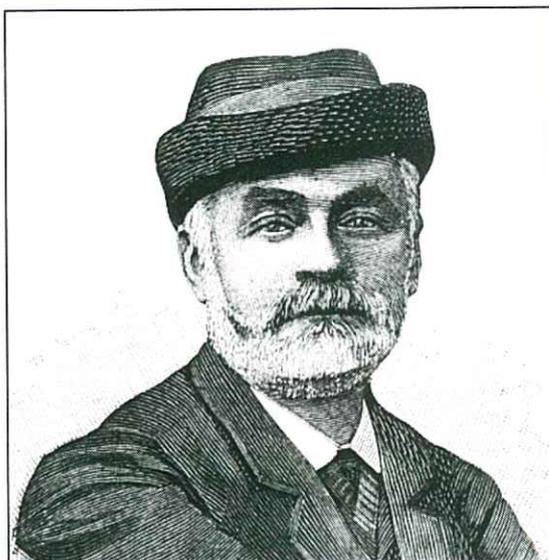
Quelques dates

En avril 1876, sous l'impulsion du docteur François Bertier, la section d'Aix-les-Bains du Club Alpin Français (qui, rappelons-le, a vu le jour dans notre ville) constitue la "Société du Grand Revard". La première action entreprise est de mettre en état le sentier muletier par le Col du Pertuiset, dont l'ascension n'est permise qu'à un petit nombre de solides marcheurs.

En 1879, Nicolas Riggenbach, "inventeur" des chemins de fer à crémaillère suisses, en cure à Aix, est questionné par le docteur Brachet sur la possibilité d'installer entre Aix et le Revard un chemin de fer semblable à ceux de Wiesbaden ou Ems. Il répond favorablement par une brève étude.

Le 9 septembre 1881, le docteur Jean Monard (que l'on surnommera plus tard "le père du Revard") entre dans la bataille et obtient un vote du conseil municipal pour l'étude d'une route, de Veniper (hameau du village de Trévignin, le plus haut perché sur le flanc de la montagne) au sommet du Mont-Revard par le col de La Cluse.

En 1883, le docteur Bertier décide la construction d'un "Chalet - hôtel du Club Alpin", inauguré le 14 septembre 1890 sur le plateau du Revard, à l'arrivée du chemin du Pertuiset. Mais ce chemin est long, et



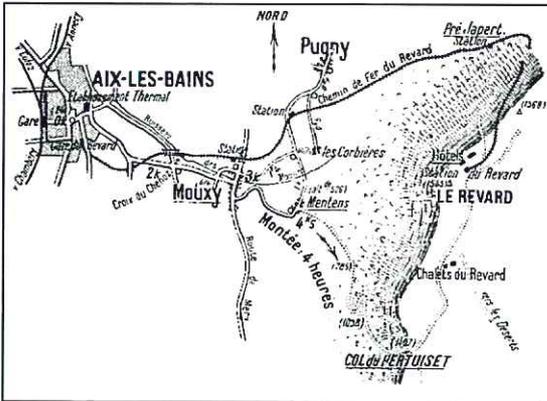
M. Barbier, président du C.A.F.

les touristes peu nombreux. Grâce aux efforts conjugués des docteurs Monard et Bertier, la "faculté de médecine d'Aix" admet enfin que la fréquentation d'un sanatorium sur le plateau du Revard serait le complément indispensable à la cure. Dès lors, il s'impose aux yeux de tous la nécessité de construire un chemin de fer desservant des bâtiments à ériger au sommet du plateau.

Le 23 mai 1888, sous l'impulsion de M. Bonna, maire d'Aix-les-Bains, est créé le "Comité d'Initiative pour la création du Chemin de fer du Revard", sous la présidence de M. Barbier (président du C.A.F.). Le premier avant-projet, élaboré par M.

Le chemin de fer à crémaillère

Riggenbach est abandonné pour diverses raisons. MM. Noblemaire (directeur général) et Aron (ingénieur en chef) interviennent pour la Compagnie P.L.M., activement intéressée. Ces pourparlers n'aboutiront pas, pour des questions financières. Après divers aléas et contre-propositions, il est finalement décidé que le chemin de fer sera concédé à la "Compagnie Genevoise des Chemins de Fer à voie étroite" représentée par MM. Jules Dupont-Bueche, de Genève, Basile Tronchet, de Chêne, David Annevelle, de Genève, et Ferdinand Petit, de Veyrier-sous-Salève. C'est en leur nom propre que ces messieurs ont obtenu du département de la Savoie la concession de la ligne qu'ils devront rétrocéder à bref délai à une Société Anonyme.



Le projet consiste donc en la construction d'une ligne de chemin de fer d'intérêt local desservant le plateau du Mont-Revard où, conjointement, sera construit un grand hôtel et son restaurant, un "complexe hôtelier", en quelque sorte.

Le coup d'envoi

Le 25 juin 1891, le président Carnot signe la déclaration d'utilité publique, permettant à l'ingénieur Béguelin de commencer les études définitives. Pendant ce temps, les concessionnaires fondent la "SOCIÉTÉ ANONYME DES CHEMINS DE FER DE MONTAGNE ET REGIONAUX".

Malgré un hiver 1891-92 particulièrement rigoureux, 1.200 ouvriers, pour la plupart italiens, et 3.500 kg de dynamite vont



L'ingénieur Béguelin

venir à bout, en moins d'un an, d'un chantier presque sans histoire (on déplore un seul mort : un ouvrier, tué d'un coup de couteau pour avoir fréquenté de trop près la femme d'un autochtone). Et, le 15 août 1892, le premier train plein de voyageurs atteint sans encombre la gare du Mont-Revard.

Le 5 septembre de la même année, Jules Roche, ministre du Commerce et sénateur de la Savoie, inaugure la ligne en grande pompe sous la conduite du maire, Fran-



Jules Dupont Bueche

Le chemin de fer à crémaillère

çois Guimet, juste après le départ du président Sadi Carnot, de passage à Aix-les-Bains pour les fêtes du centenaire de l'annexion.

Le Revard devient ainsi accessible à tous, admirateurs de la nature, touristes et baigneurs.



Les personnalités au sommet du Revard lors de l'inauguration

Les débuts du réseau

La ligne d'Aix-les-Bains au Revard a son origine à la lisière du parc de la ville à environ 600 m de la gare P.L.M. Les 9.350 m de voie (rails Vignole à 20 kg/m en écartement métrique, équipés d'une crémaillère de système Abt constituée par une ou deux lames en acier doux, suivant la pente, à 17,2 kg/m) sont parcourus en 1.232 m de dénivelé, avec une pente maximum de 210 mm/m. Les traverses métalliques ressemblent à des moules à cake à l'envers, pour mieux s'accrocher sur le ballast.

Nom des gares	Distance de la gare d'Aix	Distance à la gare précédente	Altitude
Aix	0		264.40
Mouxy	1 754.65	1 754.65	421.00
Pugny-Chatenod	3 096.57	1 341.92	618.00
Pré-Japert	5 867.08	2 770.51	1 045.00
Mont-Revard	9 350.90	3 483.82	1 496.00

Le parcours dessert 5 gares :

Les gares d'Aix-les-Bains, Mouxy, Pugny et du Revard sont construites sur un modèle semblable, en bois, de style chalet suisse reposant sur un soubassement en pierres

de taille. Dans les gares intermédiaires, il est prévu une voie d'évitement et des prises d'eau situées à gauche en montant.

La gare de Pré-Japert, sans doute à cause de son isolement, diffère des 4 autres. Construite en briques sur soubassement en pierres de taille, elle est formée d'un rez-de-chaussée comprenant une salle d'attente et un bureau, et d'un étage destiné au



La construction du viaduc

personnel de la station.

La gare du Revard, terminus, est située à 50 m environ au-dessous du point culminant de la montagne.

Le dépôt est érigé à côté de la gare d'Aix-les-Bains. Il se compose de deux bâtiments de même architecture - en briques posées à plat sur ossature bois - l'un servant de remise aux locomotives et d'atelier de réparations, l'autre contenant 3 voies pour abriter les voitures, .

Outre les ponts et passages à niveau, 3 ouvrages, situés à proximité de la gare de

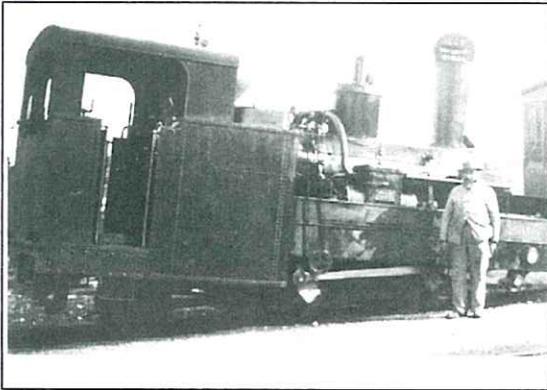
Le chemin de fer à crémaillère

Pré-Japert, sont remarquables :

Le viaduc des Fontanettes, à 800 m en aval, est formé de 5 arches en maçonnerie de 12 m d'ouverture, construites en forme d' "anses de panier".

Le souterrain de Pré-Japert, 50 m avant d'arriver à la station, mesure 28 m de longueur. Il est creusé dans les roches compactes et n'est pas revêtu.

Le souterrain de Pré-Farnier, 1 km après la gare, a 115 m de longueur ; il est de mêmes dimensions que le tunnel précédent et comporte un revêtement sur toute sa longueur.



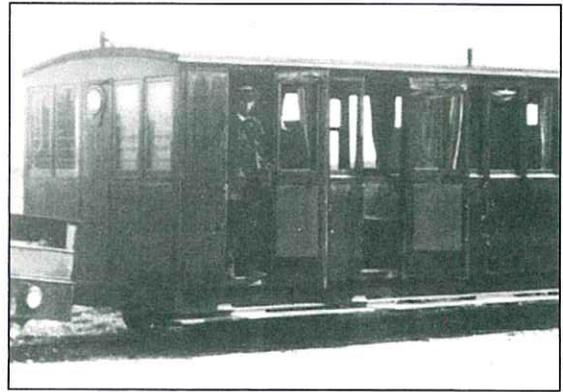
Une machine du type 021

Le matériel roulant d'origine

Les locomotives sont au nombre de 7. Chaque machine pèse 14,2 t à vide et peut emporter 1.320 litres d'eau et 700 kg de briquettes de charbon. Elles portent trois essieux avec roues sans adhérence. Les deux essieux avant, couplés, portent chacun deux pignons qui engrènent à la crémaillère de la voie de telle façon que quatre dents travaillent toujours simultanément.

La chaudière est inclinée vers l'avant, formant un angle de 7° par rapport à l'horizontale, afin de se trouver sensiblement de niveau dans les rampes de 12 %.

Les machines, construites par les ateliers



Une voiture de 60 places

de la Locomotiv Fabrik de Winterthur (Suisse), ont coûté chacune 45.000 francs (équivalent 1995 : 832 KF.)

Les voitures à voyageurs sont au nombre de 10, dont 8 voitures fermées et 2 ouvertes ; elles sont à portières latérales et comportent 6 compartiments à 10 places chacun (60 places).

Le premier compartiment placé près de la machine peut être affecté aux bagages. A cet effet, il est muni de bancs mobiles à charnières. La plate-forme du serre-frein placée en avant de la voiture est également munie de banquettes à charnières pour 4 voyageurs.

Les voitures pèsent 6 tonnes. Elles ont été achetées à la Société Industrielle de Neuhausen 8.000 francs pièce (équivalent 1995 : 148 KF).

En plus des voitures, la compagnie possède 2 wagons plate-forme de type ballast à 2 essieux.

Les trains se composent d'une seule voiture poussée à la montée et retenue à la descente par une locomotive. Le trajet se fait en 1 h 15 à la montée et 1 h 05 à la descente. Avant que n'arrive l'hiver 1908, la ligne du Revard est exploitée de mai à octobre, assurant le transport des voyageurs, des bagages et des marchandises locales.

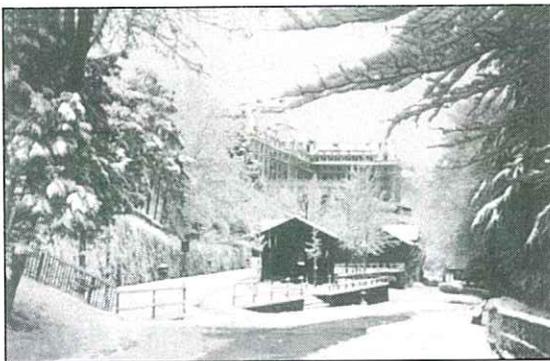
Les trains s'arrêtent à toutes les gares : une

Le chemin de fer à crémaillère

ou deux minutes à Mouxy, cinq minutes à Pugny-Chatenod et à Pré-Japert pour prendre de l'eau. Ces prises d'eau sont nécessaires à la montée, mais ne sont pas indispensables à la descente, bien que la consommation de l'eau injectée dans les cylindres (faisant office de frein) pour les refroidir ne soit pas négligeable.

Suivant la période, le service comprend de 1 à 6 trains réguliers (et d'autres supplémentaires à la demande), trains tracés, en général, sans tenir compte des heures d'arrivée et de départ de ceux du P.L.M. Il n'y a d'ailleurs pas de liaison entre les deux gares par tramways, automobiles ou voitures, ni même d'écrêteau pour diriger les piétons se rendant d'une gare à l'autre.

Durant la saison d'été 1908, il a été délivré 8.612 billets Aix-les-Bains / Revard aller et retour, et, le trafic des gares intermédiaire étant peu important, cela détermine pour la Compagnie un bénéfice brut de 24 %.



La gare d'Aix sous la neige

L'arrivée des sports d'hiver

Pour accéder au plateau en hiver, il fallait monter à pied, car le chemin de fer était prévu, dès l'origine, pour fonctionner uniquement pendant la "saison". Fin 1908, Louis Domenget fonde le Club des Sports d'Hiver A.R.C., Aix-Revard-Chambéry. A condition de prendre à sa charge le déneigement de la voie et la vente des billets, ce club obtient le fonctionnement d'un train dominical jusqu'à Pré-Japert et l'ouverture du restaurant du

Revard. Quelques skieurs couchent également à l'hôtel mais dans des conditions peu confortables, les chambres n'étant pas chauffées. Pendant cette première saison d'hiver, le chemin de fer transporte au total 1.310 voyageurs (aller et retour).

Ce succès fait qu'au cours du mois de janvier 1909, M. Renard, ingénieur des Ponts et Chaussées va en Suisse étudier sur place l'exploitation des trains en hiver. Et, au printemps suivant, M. Tronchet, Directeur de la "Compagnie du Revard", décide de l'acquisition d'un chasse-neige pour la mise en service régulier de trains dès l'hiver suivant.

La consécration officielle du réseau a lieu le 4 septembre 1910 avec la visite faite par Armand Fallières, Président de la République, pour les fêtes du cinquantenaire du rattachement de la Savoie à la France. Le train présidentiel est accueilli, à la gare d'arrivée, par M. Domenget (Président du Club Aix-Revard-Chambéry) et par le docteur Monard, radieux et satisfaits.

Le début des difficultés.

La concession ayant été accordée sans subvention ni du Département, ni de l'Etat, le contrôle de l'exploitation des Ponts et Chaussées est insignifiant, d'autant plus que cette exploitation sera toujours normale, sans heurts ni incidents notables. Il faut arriver en 1920 pour savoir que les affaires ne sont pas aussi brillantes qu'on l'espérait. On apprend alors que les concessionnaires ont mis en vente le Chemin de Fer du Revard.

Un certain Laffargue propose le rachat de 4.000 actions (sur 4.250). Aussitôt, cet ingénieur parisien et le groupe dont il fait partie commencent d'importants travaux de modernisation (dont la construction d'une patinoire à proximité du Grand Hôtel, sur le plateau) et demandent l'autorisation d'électrifier la ligne. L'absence de contrôle ne laissait pas alors supposer le côté "véreux" de l'affaire. L'administration Laffargue paye les dépenses de la patinoire et les dépenses d'exploitation, grâce

Le chemin de fer à crémaillère

L'exploitation hivernale

C'est avec appréhension que la Compagnie du chemin de fer du Revard accorda l'autorisation de circulation des trains, le dimanche, pendant l'hiver 1908-1909. Cette inquiétude était partagée par le Contrôle de l'Exploitation des Ponts et Chaussées. En effet, le dégagement de la voie encombrée par la neige, à la pelle, la veille des circulations était empirique et toujours à recommencer en cas de chute de neige la nuit. La crémaillère risquait d'être prise par la glace. Qu'arriverait-il si d'importantes masses de glace dans la denture de la crémaillère ne pouvaient être brisées par le simple poids de la locomotive ? n'y aurait-il pas glissade du train dans la pente si la locomotive n'adhérait plus à la crémaillère ? On ne possédait aucune expérience dans le département d'une exploitation dans de telles conditions.

En Suisse, certaines lignes de montagne à crémaillère étaient exploitées l'hiver depuis la fin du XIX^e siècle. C'est donc tout naturellement que le Ministère des Travaux Publics autorisa en janvier 1910 les Ponts et Chaussées de Savoie à entreprendre une mission d'étude dans ce pays; la mission fut confiée à l'ingénieur ordinaire Renard, de Chambéry.

Celui-ci visita, entre le 10 et le 18 février 1910, 9 chemins de fer équipés de différents types de crémaillères, et compléta son étude par un voyage sur le chemin de fer du Salève près d'Annemasse, fonctionnant à l'électricité par 3^eme rail latéral à la voie, à crémaillère Abt identique à celle du Revard.

L'ingénieur Renard rédigea alors un rapport daté du 4 mai 1910 sur "l'exploitation par temps de neige des chemins de fer à crémaillère". Premier du genre, ce rapport ne recèle aucune idée nouvelle sur l'exploitation hivernale. Il est la somme des expériences et réalisations de

divers chemins de fer, et indique les conclusions auxquelles sont parvenus les exploitants. Rien qui diffère vraiment de ce que l'on pratiquait au Revard.

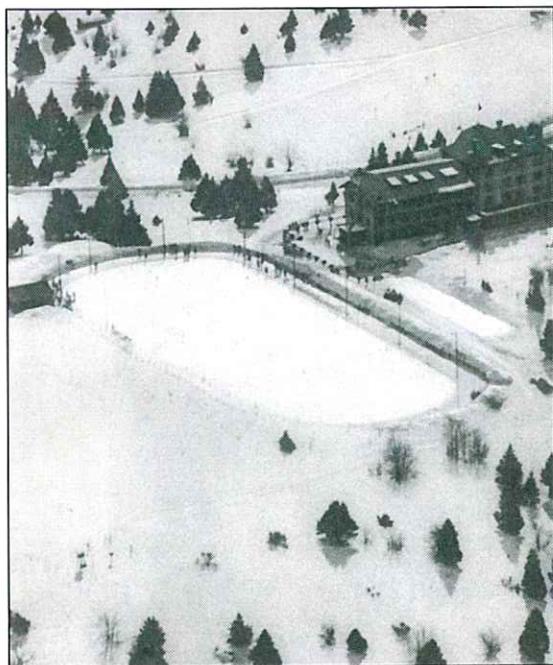
Sans attendre les conclusions de l'Administration, la Compagnie du Revard avait, dès 1909, acheté un chasse-neige identique à celui de la ligne suisse d'Aigle à Leysin, visitée un an plus tard par Renard. On peut donc penser que les dirigeants du Revard entreprirent leur propre enquête et en tirèrent les conclusions qui s'imposaient au plus tôt. D'ailleurs, l'hiver 1909-1910 ne connut pas d'incident significatif sur le parcours. Les équipes de déblaiement à la pelle venaient dégager les côtés de la voie, dans les tranchées, après le passage du chasse-neige. On débarrassait la crémaillère des amas de neige tassée (ou de glace) et l'on limitait la vitesse à la montée, par prudence. Jamais la crémaillère ne fut vraiment la cause d'une impossibilité pour les trains de circuler; tout au plus a-t-on enregistré des retards dus à la lenteur du déblaiement des fortes chutes de neige.

Toutefois, comme l'indiquait Renard dans son rapport, *"... pour la sécurité et la régularité en hiver d'un chemin de fer à crémaillère... la seule condition technique nécessaire, c'est d'avoir à sa disposition une main d'oeuvre suffisamment abondante. Or, en général la neige impose un chômage forcé aux habitants de la campagne qui sont tout disposés à faire des journées..."*

Ceci restera vrai longtemps sur tous les chemins de fer de montagne; au moins, jusqu'à la mise en service de puissants chasse-neige à turbine évacuant la neige loin de la voie. On sait que le Revard ne connut pas de semblable perfectionnement.

Henri BILLIEZ

Le chemin de fer à crémaillère



Le Grand Hôtel et la patinoire

aux recettes de la ligne et des hôtels du sommet, mais ne paie ni les fournisseurs, ni les 4.000 actions, ni le remboursement d'une avance de 162.000 F du Crédit Lyonnais, ni l'acquisition de l'Hôtel Cosmopolitain, Avenue de la Gare, à Aix, derniers agissements du groupe Laffargue.

Le remue-ménage administratif qui s'ensuit aboutit à l'incarcération de M. Laffargue, et à la liquidation de la Société. Le 22 décembre 1923, la Compagnie des chemins de fer P.L.M. se porte acquéreur, en créant pour la circonstance une filiale, la "Société Hôtelière et Touristique du Réseau P.L.M.", afin de faire du Revard une station de premier ordre, reprenant, finalement, les idées de 1888 de MM. Noblemaire et Aron.

L'exploitation par le P.L.M.

Dès sa prise de possession, le P.L.M. apporte des améliorations : augmentation du trafic, reconstruction "en dur" de la gare supérieure, agrandissement du Grand Hôtel, aménagement de l'équipement. Le Revard fait l'objet d'un renouveau d'intérêt, tant pour le tourisme

d'été que pour les sports d'hiver.

En 1929, la Compagnie achète une nouvelle machine à la S.L.M., une 031 numérotée S1 (en fait un prototype tout à fait exceptionnel), capable de pousser deux voitures, donc de transporter le double de passagers. Mais le reste du réseau vieillit. Les dernières années d'exploitation sont ponctuées d'incidents sans gravité, mais significatifs de l'usure générale : déraillement sur les aiguillages, ruptures d'attelage, essieux cassés, petites fuites... Si bien que, en 1933, le P.L.M. constatant la vétusté du chemin de fer du Revard, décide, plutôt que de le rénover, de le remplacer par un téléphérique, opération de modernisation mais surtout de prestige. Le dernier train de voyageurs circula le 25 octobre 1935, mais les wagons en sursis continuèrent à transporter marchandises et bagages jusqu'en 1937, année de l'enlèvement des voies.

Durant 43 ans, la "Crémaillère" avait fonctionné avec une régularité parfaite, sans le moindre accident. Elle fut l'instrument qui conditionna la création et le développement de la station du Revard. Mais l'importance prise par le tourisme, le nombre toujours croissant de baigneurs, le manque de prospective à long terme et surtout l'absence de modernisation ont eu raison du petit train, comme ils ont eu raison du téléphérique 30 ans plus tard.

Les vestiges

Il existe encore, le long de l'ancien tracé, un certain nombre de vestiges, témoins de la grandeur passée du célèbre "petit train".

Reprenons la ligne au départ. La plateforme de la gare d'Aix est toujours là, entre le Parc des Thermes et le Boulevard de la Roche du Roy. C'est maintenant le parking de la Brasserie du Palais des Congrès, bâtiment construit exactement sur l'emprise du dépôt.

En contournant le Palais par l'Est, on peut encore voir le pont sous le Boulevard de la Roche du Roy, dégagé en aval, mais

Le chemin de fer à crémaillère



*L'arrivée au Revard du premier train de deux voitures poussées par la locomotive S1 en 1929
(Archives SLM - Wintertbur)*

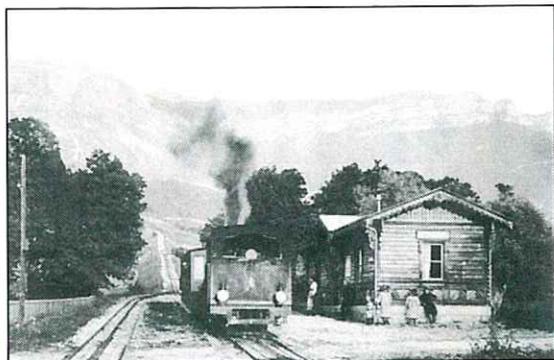
remblayé en amont, à la hauteur de la sortie sud de l'Albion. Les rambardes, caractéristiques et datant de l'origine, protègent encore les trottoirs. La ligne s'enfonce maintenant à travers le Bois Vidal. On peut la suivre en partant de cette sortie sud de l'Albion, ou en empruntant le chemin de Saint-Pol (Pol pour Hippolyte) qui monte derrière l'Etablissement Thermal, en direction du Biollay (Mouxy).

Dans toute la traversée des communes d'Aix-les-Bains et de Mouxy, le tracé de la ligne est très facile à deviner : ce qui n'a pas été réutilisé par la voirie est envahi d'arbres qui transforment le remblai en mur végétal. Un petit chemin démarre juste après le "Beauregard" (anciennement Excelsior), à droite, face à l'accès au Splendid, avant l'Orée du Bois. Après 200 mètres, ce chemin croise l'ancien remblai à la hauteur des vestiges du pont du bois Vidal, dont l'empierrement est encore parfaitement intact. Plus haut, sur le chemin de St Pol, un carrefour mène à gauche vers le Revard, et tout droit vers le Biollay. On passe sur le pont du chemin de fer juste avant cette intersection. La ferme à

gauche, de forme "pointue" si caractéristique, a été "enterrée" en 1891 par le remblai nécessaire au franchissement de la voie ferrée par la route. Là encore, le pont est dégagé en aval, remblayé en amont, et porte toujours les rambardes d'époque. Après la nouvelle clinique, c'est le "Chemin des Fusillés du Revard" qui emprunte le tracé.

Continuons jusqu'à Mouxy, par la Route du Revard. 200 m après le pont sur l'autoroute, prenons, à gauche, la direction "Le Crêt". Arrivés au sommet de la colline, tournons à droite, puis à gauche. Les restes de la gare de Mouxy, en bois, sont là, malgré les ravages du temps, seuls vestiges des bâtiments du réseau. A 50 m au sud-ouest de la gare, la maison du Chef de gare, construite quelques mois après l'ouverture de la ligne, a fort bien traversé le siècle malgré quelques transformations récentes. Vers l'amont, la plate-forme est envahie d'arbres. Vers l'aval, une route utilise le tracé et passe sous un pont routier d'origine avant de s'arrêter, coupée par l'autoroute.

Le chemin de fer à crémaillère



La gare de Mouxy

Remontant par la D 913, qui, à la sortie de Mouxy, coupe perpendiculairement le remblai en un point où l'élargissement de la route a détruit le passage inférieur, il faut maintenant aller jusqu'au village de Pugny et se diriger vers le domaine des Corbières, à droite vers la sortie sud du village. La ligne passait à l'aplomb des dernières maisons, juste avant le début de la route privée du Domaine, bordée de marronniers. A 100 m vers l'Ouest, en aval, au milieu d'un pré, reste de la plate-forme de la station, trônent encore les anciens "W-C. Hommes - Dames" en briques à colombages, sauvés par leur recyclage en cabane à outils de jardin.

A 200 m en amont, à partir de la route des "Mentens", le "Chemin de la Crémaillère" emprunte le tracé pour desservir un lotissement. Goudronné sur 500 mètres, il se prolonge par un chemin, tantôt facile, tantôt difficile, qui peut permettre, à pied, d'atteindre "Pré-Japert".

L'autre façon d'aller voir les vestiges de ce tronçon consiste à prendre la D 913, et dépasser le lieu-dit "Veniper", dernier hameau de Trévignin en direction du Revard. Environ 500 mètres après le virage en épingle à cheveu, commence, sur la droite, une route forestière goudronnée qui mène à l'ancien cimetière pour animaux. Au-delà de ce point, toujours en montant, on rejoint la plate-forme du chemin de fer. Un petit quart d'heure de marche en montée sur un chemin à nouveau balisé depuis 1995, va nous amener au "Viaduc des Fontanelles" (orthographié

parfois Fontanelles ou Fontenelles). Le déboisement du chantier de 1892 a laissé place aujourd'hui à une végétation fort luxuriante.

Encore un effort, puis le petit tunnel de 28 mètres de long nous fait déboucher sur la plate-forme de "Pré-Japert". La gare, détruite par des vandales à la fin des années 80, nous rappelle que les trains s'arrêtaient 5 minutes pour "faire de l'eau". Faites-en autant si vous avez pensé à vous munir d'une réserve d'eau fraîche, car la source voisine qui alimentait autrefois les machines n'est pas toujours potable.

Encore un quart d'heure de marche pour atteindre le tunnel de "Pré-Farnier". Là, vous regretterez de ne pas vous être muni d'une lampe de poche pour traverser les 115 mètres du tunnel en courbe au milieu duquel l'obscurité règne en maître sur une voie plein de pièges (cailloux, rails...)



La gare de Pré-Japert

Le chemin continue ainsi jusqu'au sommet du Revard, découvrant sur la droite (nord-ouest) un coup d'oeil inoubliable sur la vallée. Presque à l'arrivée, une partie de la route dite "Boucle de l'Angle Est" (déformation de "l'Anglais") emprunte le tracé. Elle vous conduira jusqu'à la gare en pierres (construite en 1924 par le P.L.M. pour remplacer la gare en bois). Ce bâtiment, après un essai infructueux de transformation en galerie marchande (1953-1956), est occupée par la colonie de vacances de la Ville de Pantin depuis le 16 juin 1956.

François FOUGER

Le Grand-Hôtel DU MONT-REVAR

La grande hôtellerie, née avec le train, va suivre un développement parallèle aux moyens de transports, c'est à dire s'envoler avec le téléphérique, s'endormir au lendemain de Munich, sursauter après la fin de la deuxième guerre mondiale, et s'éteindre doucement au fur et à mesure que les sports d'hiver, nés au Revard, migraient vers les nouvelles stations construites à des altitudes plus élevées. Ainsi, l'histoire du "Grand Hôtel du Revard" peut se décomposer en cinq époques.

1^{ère} époque : le temps du "petit train"

En 1892, bien avant l'ouverture au public, dès que les trains de travaux peuvent atteindre le sommet, la "Société Anonyme des Chemins de Fer de Montagne et Régionaux", concessionnaire

de la ligne et du domaine, commence les travaux du complexe hôtelier, deux chalets-hôtels et un restaurant, aboutissement du projet d'aménagement du plateau. Le restaurant est terminé le premier, suivi, le 20 juin 1893, du premier chalet appelé "Chalet Marie", première tranche de 40 chambres, "grandes, aérées, offrant tout le



La terrasse des chalets-hôtels en 1894

Le Grand-Hôtel du Mt-Revard

confortable désiré".

L'hôtel, placé sous la direction de Monsieur C. Ritz du SAVOY-HOTEL de Londres, a 48 chambres de maîtres, permettant de recevoir 60 personnes environ, et 18 chambres de courrier ou de personnel.

La saison dure alors d'avril à octobre.

Dès 1907, progrès oblige, l'avenue qui relie hôtel et restaurant, ainsi que les terrasses sont éclairées au gaz

2ème époque : le temps du ski

Suite au succès de la première saison de ski de l'hiver 1907/1908, la Compagnie du Chemin de Fer achète un chasse-neige afin que, dès l'hiver 1909, les trains puissent accéder au plateau.

Pour permettre l'ouverture de l'hôtel construit uniquement pour l'usage estival, le club A.R.C. prend à sa charge l'installation du chauffage central dans une aile du bâtiment et convainc un hôtelier d'Aix de venir ouvrir le restaurant pendant l'hiver.

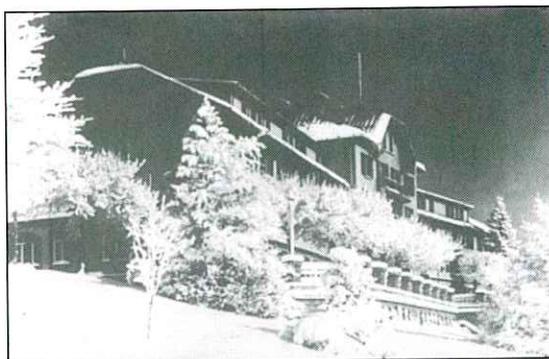
C'est à cette époque qu'est construite la chapelle, dans l'annexe sud du restaurant, et que le téléphone (le 2.18 à Aix-les-Bains), luxe suprême, est installé à l'hôtel.

La saison d'été s'étale alors d'avril au 15 octobre et la saison d'hiver de décembre à avril.

M. Tronchet, ancien administrateur du Chemin de Fer, a, en 1912, la charge de l'hôtel qui, bien que considéré comme "Grand", n'a... qu'une seule salle de bains !

3ème époque : le temps du Palace.

En décembre 1923, la *Société Hôtelière du P.L.M.* (Domaine privé), filiale des Chemins de Fer du P.L.M. constituée spécialement à cet effet, rachète le chemin de fer et le domaine du Revard. Il s'ensuit des travaux considérables d'amélioration de l'hôtel et du chalet, en 1924-25, réalisés

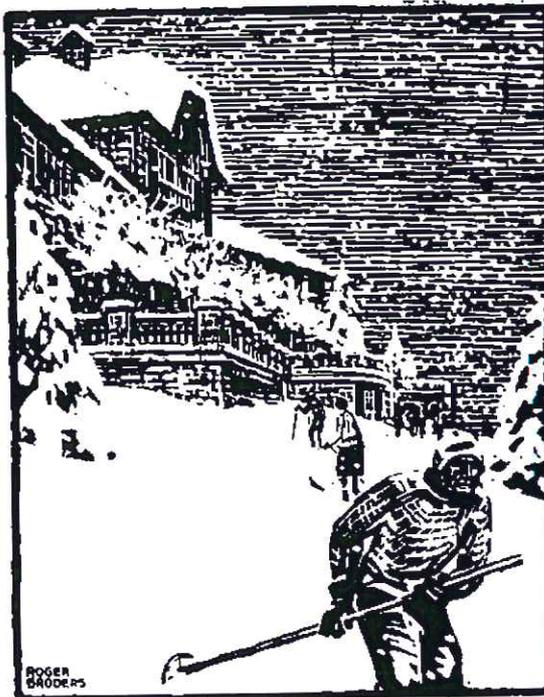


Le Grand Hôtel en hiver

par l'Entreprise Léon Grosse. Les ailes sont rehaussées d'un étage, et de combles mansardées. Le corps central en bois est remplacé par un bâtiment en pierres de taille sur ossature métallique plus haut que les deux ailes, donnant aux anciens chalets une allure de palace.

En 1924, la Société Hôtelière du P.L.M. reprenneur du domaine de 400 hectares, n'a plus besoin du concours financier du club A.R.C. et reprend la gestion à son compte.

Les nouveaux propriétaires du Revard voient grand et les événements leur don-



Publicité pour le Grand Hôtel

Le Grand-Hôtel du Mt-Revard

nèrent raison : dans les années qui suivirent ils procédèrent à une amélioration du trafic du chemin de fer en vue d'un plus grand débit, à l'agrandissement de la gare supérieure, la transformation de l'hôtel et du restaurant, l'aménagement de l'équipement sportif d'été - tennis et golf - et d'hiver - patinoire, remonte-pente, tremplin, piste nouvelle, sans oublier les rennes et les chenillettes.

Henri Gendron arrive au Revard pour la saison d'hiver 1927/28. Il tiendra la barre du complexe hôtelier jusqu'à la deuxième guerre mondiale, et supervisera toutes les innovations.

En 1928/29, on construit "la Gaillarde", bâtiment accolé au chalet-hôtel, pour servir de maison du personnel. L'étage au-dessus du restaurant est réaménagé en chambres. Les publicités de l'époque distinguent nettement "l'Hôtel P.L.M. du Mont-Revard, de 1er ordre", et le "Chalet P.L.M., de 2ème ordre", les prix variant d'un établissement à l'autre du simple au double

En 1935, on inaugure un golf de 9 trous sur un parcours de 1.900 m.



Les chiens de traîneau de Paul-Émile Victor devant le Grand Hôtel

En 1936, on procède à l'installation du premier remonte-pente à câble, sur "l'Observatoire", remplaçant la traction des skieurs par les "chenillettes" Citroën.

Inventé par un ingénieur du P.L.M., M. Lenoble, il s'agissait de brassières (où l'on plaçait les coudes) fixées à des tambours à ressort.

Une clientèle très riche et de nombreuses personnalités de l'époque, fréquentent ce palace lié à la vie mondaine d'Aix. L'hôtel sera ainsi très prospère jusqu'à la guerre.

Les hôtels sont fermés à la fin de la saison 1941, à cause des événements et du décès de Henri Gendron. Ils serviront d'abri aux résistants quand ceux-ci auront un peu de répit, le Plateau du Revard étant, durant la guerre, le théâtre de combats très durs.

L'après-guerre amène une clientèle moins riche. Les mentalités ont changé, les motivations aussi. Le luxueux palace du Revard ne répond plus aux besoins de cette nouvelle clientèle.

Dès 1949, la Société Hôtelière du P.L.M. annonce son intention de vendre. Après bien des avatars, ce sera chose faite le 30 avril 1953, mais le domaine est découpé en lots : brasserie, hôtels, téléphérique et remontées mécaniques, fermes, forêts, gare de la crémaillère, terrains à bâtir.

4^{ème} époque : le temps du renouveau

En 1953, donc, Paul Bert, propriétaire du Louvre et Savoy Hôtel d'Aix-les-Bains, est poussé par le sénateur Robert Barrier à reprendre le "Grand Revard", aile sud du Grand Hôtel ainsi que le rez-de-chaussée du bâtiment central pour en refaire un palace de 30 chambres (dont 6 avec salle de bains et téléphone) ouvrant l'hiver du 20 décembre au 31 mars et l'été du 1er juillet au 30 août.

Le reste du Grand Hôtel est vendu en studios.

Parallèlement, M Jeandet reprend "LA GAILLARDE", transformé en hôtel de 30 chambres avec salle de bains aux étages, ouvert toute l'année, et Charles Bouvard achète l'ancien restaurant qui devient "LE CHALET", lui aussi avec 30 chambres, dont 2 avec salle de bains, ouvert toute l'année.

Le Grand-Hôtel du Mt-Revard

A la fin de cette classe de Neige, tous les petits aixoïis qui ont eu la chance de bénéficier d'un heureux séjour au Revard vous adressent leurs plus vifs remerciements.

A. Duguet F. Ross J.-Arctuin D. Amblain E. Dorot
 Laget Béribaud N. Scanarino B. A. Paria
 F. Therrière St. Gachet Pin. Baudin G. Andry
 G. Choulet J. Boisson O. Chapaux H. Lan tel
 C. Gonthier J. Boisson A. Roche G. Millon
 A. Gorgues Van Moorlighem chantale de Garavaglia Labouret
 J.-P. Protini M. Bergonzel abb. Blain Grange coquet
 A. Minore A. Bichel Béribaud Y. Chaffardon abb. F. Chantard
 C. Ruel Michaud Boulet J. Fauriol Montagne J. Ducard
 L. Phautaud P. Renaud M. Vial M. Pouchin
 Mouton B. J. J. gerard chatenoud Brugnera

112, Plateau du Revard
HOTEL "LE GRAND REVARD"
 Même direction : Hôtel LOUVRE et SAVOY
 Arrive de la Gare - Aix-les-Bains

Ed. non Tél. impasse St-Léon-Blanc, Aix-les-Bains
 Reproduction interdite



Carte postale envoyée par les "petits" de l'École du Centre d'Aix-les-Bains en classe de neige au Revard dans les années 50 à leur directeur...

Le Grand-Hôtel du Mt-Revard



Louison Bobet, le célèbres coureur cycliste, et son frère Jean sur la terrasse du Grand-Hôtel

L'ensemble du Plateau du Mont-Revard va fonctionner très fort de 1953 à 1959, bénéficiant d'un enneigement exceptionnel. Aux touristes et personnalités succèdent en basse saison les premières classes de neige (les élèves de l'Ecole du Centre d'Aix-les-bains viennent même avec leurs pupitres !). Pendant l'hiver 1954-55, l'hôtel est le premier établissement de la région à recevoir la télévision en captant l'émetteur du Mont Pilat, mis en place bien avant le Mont du Chat.

Les deux premiers téléskis (l'Observatoire et les Ebats) et la patinoire attirent les foules. C'est une période de pleine prospérité.

Hélas, à partir de 1959, la neige commence à se faire rare. Et les skieurs aussi. Devant la baisse de rentabilité qui en découle, Paul Bert décide, en 1961, de ne pas renouveler son bail auprès de la Société G.I.O.R.E. (Groupement d'Infrastructure et d'Organisation Régionale d'Entreprises), propriétaire des murs.

5^{ème} époque : le temps des vacances

En 1965, M. Garonne, gérant de la base nautique S.A.R.D.E., dans la baie de Mémard, prend la suite

hivernale de M. Bert. Rachetant les locaux dépendant de l'ancien hôtel du Grand Revard au G.I.O.R.E., il ouvre un "Caravaneige", offrant 50 places de stationnement gardienné aux vacanciers d'hiver à la recherche d'un hébergement à bon marché. L'expérience ne fut pas vraiment concluante.

Depuis le 27 décembre 1957, la Ville de Puteaux avait racheté "La Gaillarde" pour en faire une colonie de vacances. Le 11 juillet 1967, la colonie s'agrandit de la salle à manger, des cuisines et de deux chambres du "Grand Revard", rachetées à M. Garonne. Le reste de l'ancien hôtel est vendu en studios.

Depuis 1991, les enfants de Puteaux ne vont plus dans ces bâtiments devenus non conformes aux normes de sécurité. Pour les responsables de cette ville, la mode des vacances au Revard est finie, alors on décide d'abandonner les lieux plutôt que de les entretenir ou de les restaurer.

Le 27 avril 1995, un incendie, le premier en plus d'un siècle, ravage les deux étages supérieurs de l'aile sud et du bâtiment central. Aujourd'hui, tout est reconstruit à l'identique dans ce "Grand Revard" qui n'abrite plus que des studios en copropriété.

Seul, le Chalet Bouvard est le témoin survivant de la grandeur passée de l'Hôtellerie du Plateau du Revard.

François FOUGER

Remerciements

Mmes Bouvard et Bert
MM. Pierre Gendron et Christian Bouvard

Documentation

Archives Municipales d'Aix-les-Bains
SIVOM du Mont-Revard
L'Illustration
L'Avenir d'Aix-les-Bains
Collections privées

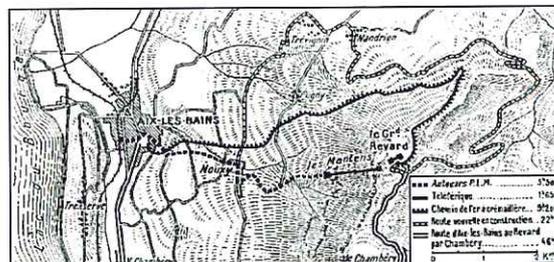
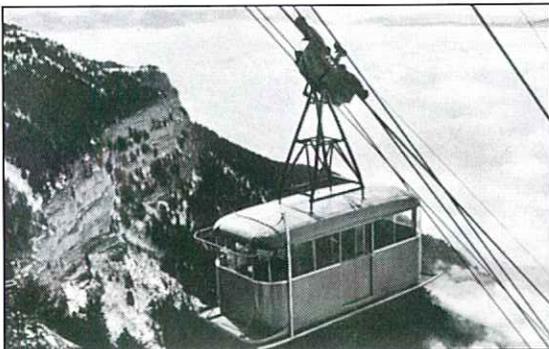
Le téléphérique

(1935-1969)

Dans les années '30, le renouveau du Revard entrepris par la Société Hôtelière et Touristique P.L.M. ne pouvait s'accommoder du seul moyen d'accès au plateau que constituait alors l'antique et lent chemin de fer à vapeur et à crémaillère. Nul doute que l'exemple donné en Haute-Savoie par les spectaculaires réalisations de l'ingénieur André Rebuffel en matière de téléphériques rapides, à l'image moderne, ne pouvait que séduire les promoteurs d'alors.

C'est ainsi qu'en 1934, le Conseil Général de la Savoie donnait son accord pour la construction du téléphérique du Revard, celui-ci devant reprendre les obligations de service public du chemin de fer : horaires publiés, transport des voyageurs, bagages et marchandises, tarification réglementée, etc.

D'emblée, le projet s'inscrivait dans le gigantisme par rapport à ses devanciers : Aiguille du Midi ou Brévent, à Chamonix, du Salève près d'Annemasse, ou du Mont Veyrier au dessus du lac d'Annecy. La topographie des lieux imposait des solutions hardies. La falaise du Revard ne domine-t-elle pas de ses 1.526 m la ville



Les différents itinéraires qui relient ou relieront Aixles-bains (258 mètres) et le Mont-Revard (1.526 mètres).

L'illustration - 10 août 1935

d'Aix, à 5 km à vol d'oiseau ? Les contraintes du site nécessiterent un compromis : partir du pied de la falaise, au lieu-dit "les Mentens" à 621 m d'altitude pour atteindre en une seule portée de 1.650 m le sommet de la montagne, soit 845 m de dénivellation sans pylône intermédiaire. Pour un temps, la ville serait reliée au téléphérique par un service de car, solution provisoire dans l'idée des promoteurs qui envisageaient un deuxième tronçon de transport par câble. Celui-ci aurait abouti près de l'Etablissement Thermal et aurait été établi sur pylônes (1).

L'inauguration eut lieu le 29 décembre

Bénédition du Téléférique du Mont-Revard

Dimanche, 29 décembre 1935, à 11 heures, par un soleil radieux, a eu lieu la bénédiction du nouveau téléphérique du Mont-Revard.

Ce fut tout d'abord la bénédiction de la gare des Mentens, où M. Gendron, le sympathique directeur des hôtels du Revard attendait les membres du clergé. On remarquait la présence de Mgr Costa de Beauregard, vicaire général ; M. le Chanoine Jullien, curé-archiprêtre d'Aix-les-Bains, vicaire général honoraire ; M. le chanoine Guillet, amônier des Corbières, à Pugny ; M. l'abbé Philippe, curé de Pugny, desservant de la chapelle du Revard.

Mgr Costa de Beauregard bénit la station et les machines, puis c'est la montée au Mont-Revard en téléphérique. A son passage, la cabine descendante reçut la bénédiction depuis la cabine montante..

A l'arrivée, Mgr bénit la cabine montante et la gare en présence d'une assistance nombreuse, parmi laquelle se trouvait M. Mugniot, directeur général de la Compagnie P.-L.-M., venu spécialement de Paris pour assister à cette cérémonie. On se réunit à la chapelle du Revard, où la messe est célébrée par M. le curé Philippe. A l'issue de l'office, Mgr prononça une délicate allocution.

Un déjeuner intime réunit ensuite autour de M. Mugniot les membres du clergé et diverses personnalités venues et de Lyon, le retour s'effectuant en milieu d'après-midi.

1935. Un an plus tôt, le 29 juillet 1934 avait été mis en service le téléphérique du Mont Veyrier, alors la plus longue portée du monde (1.525 m) et au plus grand dénivelé sans support intermédiaire (808 m). Record éphémère qui avait lui-même succédé au record du Salève en 1932 : portée de 1.200 pour 700 m de dénivellation sans pylône entre les deux stations.

André Rebuffel, ingénieur civil de l'école des Ponts et Chaussées, réalisateur de ces

installations, avait aussi construit le téléphérique de Planpraz, au Brévent (Chamonix) et celui de Lourdes.

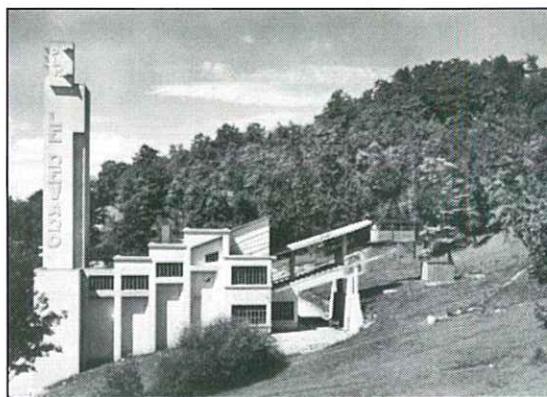
Les gares du téléphérique.

La station de départ des Mentens, située à l'écart des habitations, sur la commune de Mouxy, avait d'emblée fait l'objet d'une réelle recherche architecturale. Les plans proposés par le "Service Architecture" en juillet 1935, font apparaître des façades en pierres de taille, couverture en ardoise et bardeaux. On sait que le bâtiment réalisé en béton flanqué de sa tour, s'inspirera finalement du style "Art déco".

Dans cette gare de Mouxy sera installée la totalité du matériel moteur ainsi que la salle de commande du téléphérique. Fixés là, deux contrepoids de 69 t assurent la tension des deux câbles porteurs du téléphérique, fixés dans des blocs de béton à la station du Revard. Ces câbles avaient 58 mm de diamètre, pesant 18,250 kg au mètre et résistant à une charge de rupture de 310 tonnes. Sur ces câbles circulaient deux chariots auxquels étaient accrochés des cabines de 40 places.

Les moteurs de traction, dans la station, entraînaient les câbles tracteurs des chariots des cabines par l'intermédiaire de poulies.

Devant la gare du téléphérique stationnaient le car de liaison avec Aix, et les



La gare de départ, au lieu-dit "Mentens"



René Pichon en plein effort.

Sao Paulo, du grand champion belge Karel Lismont, vainqueur en 1979 et en 1981, du Catalan Hernandez Amado (1980), de l'Anglais Bob Treadwell devant le fameux Colombien Mora, en 1982 (et en 1985), ou du champion de France du 10.000 m, poulain de Michel Jazy, Thierry Watrice en 1983, ou encore de l'Anglais Clive Hensby en Octobre 1984 (record : 1h 16mn 34mn). La course, parfaitement rodée, devait alors

connaître un arrêt qui faillit bien la condamner. En effet, en 1986, le club organisateur, l'A.S.Aix, avait la lourde charge d'organiser les championnats de France d'athlétisme, au stade de Lafin. Le club ne pouvant mener de front deux telles organisations, la Montée du Revard fut tout simplement sacrifiée et annulée. Elle faillit bien ne jamais s'en remettre. Et il fallut toute la volonté de Sylvain Cacciatore pour lui insuffler un regain de vie, en 1987. Ils n'étaient que 226 au départ et c'est un Albertvillois du nom de Pichon, coureur régional, qui allait s'imposer sur le nouveau parcours, entre la rue de Genève et le plateau.

En 1990, après trois années d'absence totale du calendrier, Sylvain Cacciatore parvenait à convaincre quelques amis de relancer "le Revard". Le Ski Club, des amis comme Robert Burdet, restaurateur sur le plateau, Jean-Pierre Monod, ancien athlète de l'A.S. Aix devenu patron du journal local, "Aix 73 Hebdo", se mettaient au travail et redonnaient vie à la course. Rien d'étonnant qu'après ces trois années de disette, 200 participants seulement ne se soient alignés au départ, rue de Genève cette année là. Le vainqueur allait être un athlète plus connu pour ses performances sur des skis nordiques qu'en course à pied : Grandclément. Mais l'essentiel était sauvé : la course était définitivement relancée. Et, depuis, l'Algérien Youkmane en 1991 (1 h 24 mn 42 s), le Tchèque Chrbolka en 1992 (1h 23 mn 15 s) et le Russe Tikonoff en 1993 (1h 21 mn 06 s, record du nouveau parcours, 1994 et 1995) se sont imposés, prouvant au passage que la Montée, qui va fêter sa 20e édition le 1er Septembre prochain, a définitivement retrouvé sa place au sein des grandes épreuves du genre dans notre pays.

Sans compter que les marcheurs-randonneurs sont de plus en plus nombreux et que les skieurs sur roulettes font maintenant partie du décor très spectaculaire de la course. Corinne Niogret, championne du Monde de biathlon et détentrice de la Coupe du Monde cette année, n'était-elle pas au départ, en 1995, rue de Genève ? Il

y a encore de beaux jours pour la Montée Pédestre et tout le monde s'en réjouira.

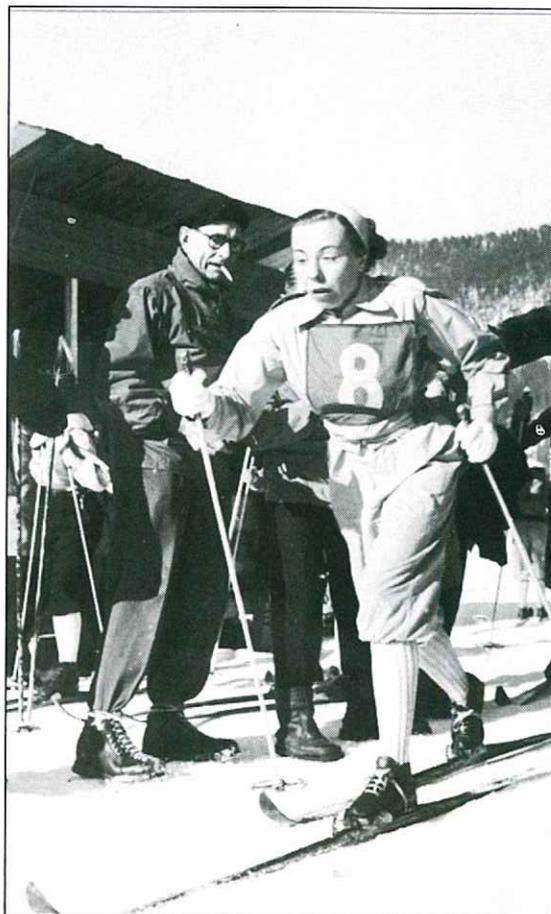
Ski nordique : de fabuleuses années

De tout temps, le Revard a été un des paradis français du ski nordique. Normal qu'un tel cadre et les possibilités offertes par un site de cette qualité engendrent de grandes épreuves. Ainsi en fut-il du Critérium du Revard qui, de 1975 à 1986, draîna vers le plateau les plus grands noms du ski nordique mondial. Hélas, depuis, cette course n'apparaît plus au calendrier, la disparition du Colonel Maspero, maître d'oeuvre de l'épreuve ayant définitivement provoqué celle de l'épreuve dont il était la cheville ouvrière majeure.

Le ski nordique et le Revard, c'est déjà une longue histoire. Et comme tout site de ski prestigieux a ses champions locaux, le Revard a les siens. Ce fut d'abord Denise Bégot, championne de France sur 10 km à Autrans, puis au Revard l'année suivante au début des années cinquante, et plus près de nous Sandra Ferrari, internationale, tout comme le sont maintenant Laurent Journet et Sébastien Duprat, jeunes espoirs du ski nordique français.

Il convient également de ne pas oublier le titre de Champion de France de biathlon cadet, à Chamrousse, de J.-P. Couttaz en 1975, époque où le biathlon n'avait pas encore conquis les titres mondiaux et olympiques que nous vaut cette discipline à l'heure actuelle, notamment chez les féminines.

Denise Bégot ne se contenta pas d'être une championne. Elle contribua à "lancer" la station en devenant la première présidente d'un club de ski nordique créé en octobre 1971, alors installé dans le chalet du Ski Club Aixois, à défaut d'avoir son propre foyer. Quatre boucles allaient être ouvertes au public le 18 décembre 1971 pour marquer cet événement d'un Revard enfin réellement équipé pour accueillir une discipline qui avait fait un véritable "boum" dans le pays après les Jeux Olym-



En 1951, à Autrans, Denis Bégot devenait championne de France du 10 km. Elle franchit ici la ligne d'arrivée. Elle allait conserver son titre l'année suivante au Revard.

piques de Grenoble, révélateurs en France de ce qu'on appelait alors le "ski de fond". Lors de la création du club, Denise Bégot et ses amis avaient juré qu'ils obtiendraient l'organisation des Championnats de France deux ans plus tard ! Pari tenu. En Février 1973, les cracks d'alors : J.-P. Vandel (30 km) et J.-P. Pierrat (15 km) glanaient leur titres sur le plateau tandis que la télé réservait un petit quart d'heure - en différé- à Patrick Chapuis pour évoquer l'évènement

Aménagement d'un foyer fonctionnel et développement des pistes allaient conditionner celui du ski nordique au Revard. La construction du Foyer connaissait quelques tourments administratifs (1975), mais cela n'empêchait pas les dirigeants

d'organiser la même année un inter-foyers jeunes qui connut un grand succès, puisque 200 concurrents étaient au départ. Remarquable à l'époque. Mais le véritable essor sportif du plateau eut lieu en octobre et en décembre de cette même année 1975.

Les plus grands au Revard

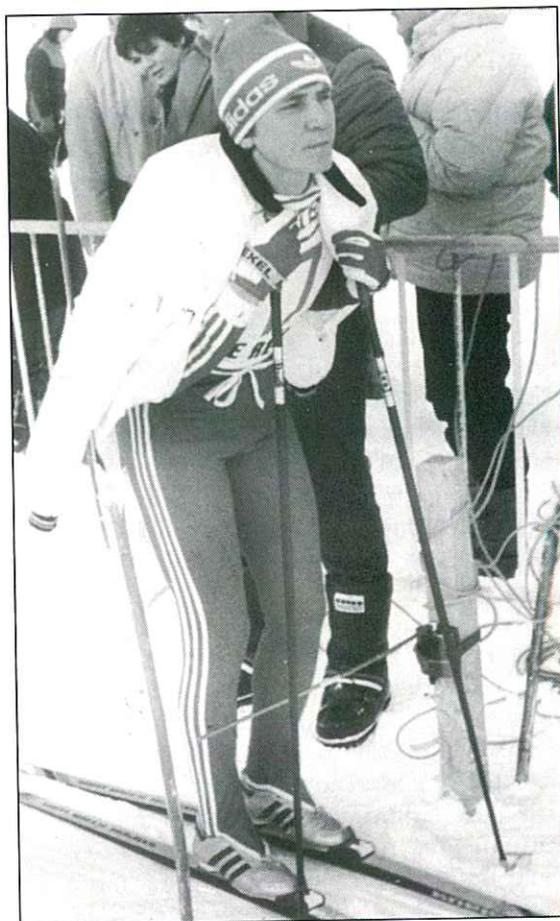
En effet, en octobre, le Directeur Technique du Ski Nordique français, M. Secrétant, choisissait le Revard pour préparer physiquement ses troupes. L'entraîneur national, Félix Mathieu, débarquait donc sur le plateau en octobre avec tous les membres de l'équipe de France, dont la plupart avaient fait connaissance avec le plateau deux ans plus tôt, lors des Championnats de France.

La promesse de la venue de cette même équipe de France en décembre donnait des idées aux dirigeants aixois du Foyer de Fond et en particulier celle de l'organisation d'une grande épreuve internationale, baptisée "Critérium du Revard". Au plan de la logistique, la participation du Colonel Maspéro à l'organisation devait grandement faciliter les choses puisque celui-ci allait pouvoir compter sur les Chasseurs Alpains du 13^e B.C.A. pour aider à la préparation des pistes et au déroulement de l'épreuve. En décembre 1975, alors que se profilaient les Jeux d'Innsbrück (1976), naissait donc le 1^{er} Critérium du Revard. Les étrangers furent rares cette année là, en raison même de cette proximité des J.O. et les tricolores devaient se tailler la part du lion avec les victoires de M.-C. Sublot chez les filles et de Jean-Paul Pierrat chez les garçons.

Peu de temps après, Jacques Médecin, alors Secrétaire d'Etat au Tourisme, venait inaugurer le Foyer de Fond (Février 1976). L'année post-J.O. devait voir le véritable démarrage international du Critérium. En Janvier 1977, pour la 2^e édition, les Finlandais s'étaient déplacés en force, et c'est Johan Repo qui s'imposait devant, jugez du peu : Arto Kovisto, Ponza (Italie), Capitanio (Italie), J.-P. Pierrat (France) et Jarl

Svensson (Suède). Quel plateau ! Et rien d'étonnant au succès finnois quand on veut bien se souvenir qu'à Innsbrück, quelques mois plus tôt, ceux-ci étaient devenus champions olympiques du 4 x 10 km.

Allaient ainsi se succéder au palmarès quelques noms prestigieux comme ceux de Paul Fargeix et M.-C. Sublot (France) en 1978, du Polonais Josef Luszczek, champion du Monde sur 15 km la même année et vainqueur en Janvier 1979 devant Pierrat, des Italiens Julio Capitano (1^{er}), Giorgio Vanzetta (2^e) Gian Paolo Rupil (3^e) en 1980, tandis que chez les féminines Guidiviva Dal Sasso s'imposait lors de cette édition dominée par nos voisins transalpins, toujours parmi les meilleurs mondiaux



Janvier 1981: Raïssa Smetanina, une double championne olympique de ski nordique, qui s'offre le Critérium du Revard.

Le Revard et ses champions

chaque année. Les Russes venaient en force en Janvier 1981 et l'immense Alexandre Zavialov l'emportait devant son compatriote Anatoli Ivanov et le Suédois Sven Gunde, six Russes se classant parmi les treize premiers ! Même constat chez les dames où la double championne olympique (5 et 10 km) Raïssa Smetanina s'imposait devant sa compatriote Raïssa Kholorova. A noter que le Revard connut alors de fameux jours d'ébullition puisque le Rallye de Monte Carlo devait emprunter ses routes quelques jours plus tard.

Pour continuer avec la longue liste des champions qui s'illustrèrent au Revard durant ces années et dans le Critérium, on ne peut passer sous silence la victoire du sympathique boy américain Bill Koch en 1982. Celui-ci fut le premier vainqueur de la Coupe du Monde et le créateur du...style libre, le maintenant devenu célèbre pas du patineur que tous les skieurs pratiquent sur les pistes de fond. Bill s'imposait devant Luszczek qui, à l'indice de fréquentation, serait largement en tête du Critérium.

En 1983, ce sont les Bulgares qui allaient s'illustrer, le meilleur d'entre eux, Lebanov, alors grand de la spécialité, s'imposant devant Luszczek encore, le plus grand champion italien de tous les temps, De Zolt (3e) futur champion du Monde du 50 km, le 3e n'étant autre qu'un autre futur Champion du Monde du 15 km, l'Italien Albarello. Quel podium cette année là et quelle raison d'être fiers pour les organisateurs !

C'est en 1983 d'ailleurs, qu'allait naître la première édition de "la Savoyarde", épreuve disputée entre la station de la Féclaz et le Revard. Pour la petite histoire, cette épreuve qui draine encore treize années plus tard d'innombrables fondeurs vers le plateau, fut remportée par le Savoyard Philippe Armand devant le Jurassien J.-P. Henriot et réunit 700 skieurs au départ.

En 1984, année de préparation des J.O. de Sarajevo, et pour en revenir au Critérium, le Suédois Larsson s'imposait avant de



1984 : en compagnie de Michel Cagnon (au centre), les deux sympathiques canadiens qui vont s'attaquer au record du monde d'endurance, s'apprêtent à passer une visite médicale au Centre Médico Sportif d'Aix.

devenir Champion Olympique du 4 x 10 km. Victoire remportée devant le jeune tricolore Locatelli, et devant l'habitué du podium au Revard qu'était devenu le Polonais Luszczek.

C'est à cette époque que deux jeunes Canadiens du Québec allaient choisir le Revard pour tenter un exploit : celui d'établir un nouveau record du monde d'endurance en ski de fond, détenu par un autre Québécois au nom qui fleure bon le printemps de chez nous : Philippe Latulippe. Tout le monde se mobilisait, dans le monde aixois du ski nordique, pour favoriser la performance de Pierre Langevin et de François Renaud qui franchissaient 407 km en 55 h 7 mn et 50 s, record qui devait rapidement passer de vie à trépas dans les mois qui suivaient. Mais, comme on le voit, le Revard fut également un terrain propice à l'exploit insolite, comme ce fut le cas sur un vélo, comme on le verra tout à l'heure...

Le Critérium connaissait alors la lente agonie qui devait l'amener vers sa disparition.

Le Revard et ses champions

Les deux dernières éditions voyaient Dominique Locatelli s'imposer devant le Suédois Larri Poromaa, les cracks étant absents (1985), tandis que la dernière édition, sous forme de relais, était dominée par le Canada chez les hommes et la R.D.A. chez les dames, tandis que la course individuelle, la dernière, allait au Suédois Ingmar Somskar devant le Canadien Pierre Harvey. C'était en 1986, il y a dix ans, et le Revard n'allait plus, depuis, connaître pareil évènement que celui de ce fabuleux Critérium International.

A part "La Savoyarde", aujourd'hui, les compétitions sont celles de nocturnes, fort sympathiques, mises sur pied par le Foyer de Fond, mais dont les grands noms du

ski nordique international sont bien entendu absents.

Vélo : Gimondi, le Tour et l'insolite

Le Revard se devait d'abriter quelques grands exploits cyclistes. Gimondi, Guimard plus étonnamment puisqu'il était surtout un sprinter, y furent de grands vainqueurs du Tour de France, tandis que depuis quelques années, le Revard a souvent fait la décision de cette course moderne qu'est la Classique des Alpes, organisée par la Société du Tour de France, et remportée par de grands grimpeurs. L'insolite fut l'affaire d'un Aixois adepte de la montée... à l'envers sur son vélo : Robert Poggio (*voir page suivante*).



Sur la route du Tour de France, en 1972, la bagarre est rude entre Cyrille Guimard (à droite), Raymond Poulidor, Eddy Merckx, Raymond Delisle et Joachim Agostinho.

Insolite...



Le 29 juin 1980, un aixois ancien coureur du Vélo Club et des Cyclotouristes Aixois, se risquait sur les pentes du Revard à une performance peu ordinaire: tenter d'accéder au sommet à l'envers sur son vélo. Entendez par là qu'il tournait le dos à la route, assis sur une selle posée au beau milieu du guidon, et pédalant à l'envers !

Robert Poggio, car il s'agit de lui, s'était préparé en secret et il était fin prêt, ce matin de juin 1980, quand il aborda la montée, la route ouverte par un motard et deux compagnons se tenant près de lui sur leur vélo (notre photo) pour lui indiquer la bonne ligne. En 1 h 46 mn 22 s, Robert Poggio parvenait au sommet, un chrono que pas mal de cyclos moyens ne réussissent pas... à l'endroit. Le développement utilisé par notre cycliste aixois : tout simplement un 23 x 42. Il effaçait ainsi du Livre des Records le Monégasque Venezen, qui avait roulé auparavant 55 mn sur les pentes du Mont-Agel de cette façon.

Robert Poggio n'allait d'ailleurs pas en rester là. Cinq années plus tard, le 23 juin 1985, il fêtait son 40^e anniversaire en mettant, de la même manière, 16 minutes de moins sur le même parcours (1 h 30 mn 55 s). Puis un peu plus tard, il devait asseoir définitivement son record en grim pant selon le même principe le Télégraphe et le Galibier ! A ce jour, il figure toujours, et il semble que ce soit pour quelques temps encore, au Guinness des Records.

Si le Revard a donné lieu à toutes sortes de compétitions cyclistes, chez les cyclos en particulier comme ce Grand Prix du Revard lancé par ce sympathique patriarche de la bicyclette qu'était M. Wegner (Juillet 1970), le Tour de l'Avenir en Septembre 1979, on en retiendra surtout les passages du Tour de France et de la Classique des Alpes. La plus grande course cycliste du monde, qui sera encore à Aix cette année, a choisi le Revard deux fois comme but d'une étape. Et deux fois un grand nom du cyclisme, pas forcément grimpeur d'ailleurs, s'y imposa...

Souvenez-vous par exemple de cette année 1965 où le Tour venait de Briançon, autre grand nom du passage de la grande boucle dans les Alpes. La bagarre allait être terrible jusqu'à Aix, où le roi de la montagne de cette année là, l'Espagnol Julio Gimenez s'imposait. Vainqueur à Bagnères de Bigorre à l'issue de l'étape Dax-Bagnères, le futur détenteur du maillot à pois rééditait sa performance sur les bords du lac. Mais ce que tout le monde attendait, c'était la bagarre du lendemain, contre la montre, entre la Savoisiennne, lieu choisi du départ vers Drumettaz et le plateau, soit près de 23 km. Il y avait bien 50 000 personnes sur le bord de la route menant au plateau, où tout le monde attendait le populaire "Poupou", la "pou-poumania" étant alors à son paroxysme en France où le coureur limousin était la figure emblématique de notre cyclisme, beaucoup plus que le calculateur Jacques Anquetil, au palmarès nettement plus étoffé cependant. Ainsi va la France qui préfère les 2e...

Malgré toute l'énergie déployée entre Aix et le Revard, follement encouragé, Raymond Poulidor devait cependant s'incliner de 23s derrière le jeune prodige italien Félice Gimondi, futur vainqueur du Tour de France et pas tout à fait inconnu du milieu cycliste puisqu'il avait remporté le difficile Tour de l'Avenir, le "Tour des Jeunes", une année plus tôt, mais devant René Pingeon, 3^e. Et à Paris, Gimondi allait devancer Poupou de 2'40 et être le beau vainqueur final de la grande boucle.

Le Revard et ses champions

En l'emportant à 22 ans, Félice Gimondi devenait le plus jeune vainqueur du Tour de France et le Revard avait largement contribué à son sacre.

Il allait falloir attendre cinq ans pour connaître une autre arrivée sur le plateau. En 1972, donc, Aix accueillait la Grande Boucle et c'est un jeune Français, maillot vert de la course et donc roi du sprint, qui devait bizarrement s'imposer au Revard, un terrain où personne n'envisageait son succès. La veille, sur les bords du lac, à l'issue d'une étape Valloires-Aix rondement menée, Cyrille Guimard avait réglé son monde. Au sprint, bien entendu.

Mais il faut dire qu'Eddy Merckx, trop confiant, aida le rusé Cyrille Guimard pour qu'il en soit ainsi. En effet, après une montée menée rondement, Eddy Merckx étant la plupart du temps aux commandes d'un groupe où se trouvaient réunis Poulidor, Raymond Delisle, le regretté champion portugais Joachim Agostinho et Cyrille Guimard, le "Cannibale" crut bien avoir enlevé le sprint. Levant le bras en vainqueur quelques mètres avant la ligne, il eut le désagrément de voir le rusé Cyrille Guimard le griller de l'épaisseur à peine d'un boyau ! Mauvais souvenir pour le grand champion belge, cependant large vainqueur à Paris d'un 4^e Tour de France, tandis que Cyrille Guimard, alors maillot vert, devait abandonner trois jours plus tard, à Vesoul, son genou ne voulant plus répondre sans douleurs aux rudes sollicitations de la fin de la grande boucle.

En ce qui concerne la Classique des Alpes, elle trouva au Revard, durant ses quatre premières éditions, le futur vainqueur de l'épreuve mis à part Claveyrolat, victime d'une crevaison à l'entrée d'Aix et lâché par son compagnon d'échappée, le Hollandais Bowmans, en 93. Tour à tour, Charly Mottet (1991), Gilles Delion (1992), Eddy Bouwmans (1993) et Oliviero Ricon, le Colombien (1994), tous de grands grimpeurs, l'ont emporté sur les bords du lac. L'an dernier, le Revard a été abandonné, l'alternance Aix-Chambéry jouant à plein, le passage au sommet du Granier

remplaçant celui du Revard. Mais cette année, la course a repris son cours initial Chambéry-Aix.

On notera encore que la défunte course Nice-Les Orres, ouverte aux meilleurs amateurs dans les années 80, donna l'occasion d'une étape finale contre la montre, étape enlevée par le Stéphanois Celle en 54 mn 10 s.

Autos-motos

Il paraît bien naturel que les sports mécaniques aient un jour eu leurs heures de gloire au Revard. Cela fut le cas à plusieurs reprises, tous les grands rallyes, notamment, ont emprunté l'itinéraire et inscrit une spéciale sur ses pentes. Même le plus célèbre d'entre eux, le "Monte Carlo" y est allé de la sienne, en Janvier 1981.

Entre Véniper et la Féclaz, ce soir-là, sur une route particulièrement enneigée, Mikola, sur Audi Quattro, allait s'imposer sur les 14 km de la spéciale en 10 mn 32 s, devant Bruno Saby (Renault 5 Turbo) en 11 mn 22 s, Ragnotti (R5 Turbo), Thérier, Toivonen et Waldegard. Que du beau monde !

Le Monte Carlo allait chaque fois attirer une foule innombrable à Aix : plus de 15 000 personnes en 81, beaucoup plus encore l'année suivante alors que la concentration avait lieu sur les bords du lac, dans la station thermale, le départ vers Véniper étant donné devant les Thermes et le tronçon chronométré jusqu'à La Féclaz revenant cette fois-ci à l'Allemand Walter Rohrl. Le célèbre rallye monégasque devait encore venir à Aix en 1984 et 1985, sans toutefois emprunter le Revard, se contentant d'utiliser Aix comme lieu de concentration et drainant à nouveau vers la station des milliers de curieux.

En Septembre 1968 déjà, la Coupe des Alpes avait eu pour cadre le plateau et des pilotes de haute lignée s'y étaient distin-

Le Revard et ses champions



Devant les Thermes, les concurrents du Rallye de Monte Carlo s'apprêtent à attaquer le Revard.

gués puisque classés dans cet ordre : Pat Moss, Andruet, Gérard Larousse, Robert Neyret et Bernard Consten.

Une course de côte, un peu à l'image de celle de Chanaz, fut également organisée quelques années entre Vénipier et le sommet du plateau. On découvre au palmarès des noms comme ceux de Mieusset, sur Pygmée F2, devant Maublanc sur Fiat Abarth, Andruet sur Alpine Renault en Mai 1971, l'aixoise Gianre prenant la meilleure place des locaux sur une Pygmée F2. En 1972, Mieusset renouvelait son succès, sur March, devant Andruet. Il y avait 3000 spectateurs sur le parcours et le meilleur aixoise allait être Jean Rivière, sur une Alpine 1600 S. L'épreuve n'allait pas tenir le coup davantage, malgré deux nouvelles petites tentatives en 1978 et 1979 avec l'organisation d'une Course de Côte Internationale la première de ces deux années (vainqueur Daniel Boccard qui n'était autre que celui des six dernières éditions de Chanaz) et d'une course de côte nationale l'année suivante, dont le vainqueur fut Marc Sourd.

En moto, il n'y eût jamais de course organisée. Mais la fameuse concentration des Edelweiss, dont tous les anciens membres du Moto Club se souviennent très certainement, empruntait chaque fois la route vers le plateau, où les milliers de motards venus à Aix allaient pique-niquer. Le bruit des motos, le comportement de quelques marginaux n'ayant pas l'esprit moto voulu par la concentration ont provoqué la suppression de cette animation bien sympathique.

Ski alpin : pas fait pour ça

Les pentes du Revard n'ont jamais défrayé la chronique par l'intérêt que pouvaient leur accorder les organisateurs de grandes courses de ski alpin. Si, au début du siècle, l'enneigement permettait de rejoindre directement Aix du plateau par la piste de l'Aigle, comme nous le racontait encore il y a quelques années le regretté Jean Rubaud qui se souvenait avoir déchaussé rue de Genève, ce temps est bien révolu.

Le Revard et ses champions

Cependant, une photo dans un journal de Février 1948 qui montre le Docteur Dussuel donnant le départ d'une course au sommet de cette même piste de l'Aigle, tend à prouver que le Revard fut quelquefois un terrain propice aux exploits chronométriques.

Et les "Grand Prix" organisés par le S.C. Aix de manière traditionnelle dans les années 60 et 70, sous forme d'un slalom géant, démontrent également par leur palmarès, que l'épreuve régulièrement organisée par le club pouvait volontiers flatter le palmarès d'un bon skieur savoyard. Témoin les victoires de garçons comme Bérard (1969), Noël Grand (1970), Marcel Gaidet (1971), Ciprelli (1974), J.C. Debernard (1976 et 1977).

En 1996, il n'y a, hélas, plus que la Montée Pédestre pour démontrer chaque année que le Revard est un haut lieu du sport. Mais espérons tous qu'un jour prochain,

un homme providentiel saura trouver une épreuve qui relancera le plateau. Sans compter que le Tour de France ou le Monte Carlo peuvent toujours l'inscrire un jour prochain parmi les passages les plus spectaculaires de leur immense épreuve...

Nous ne pouvons terminer ce regard sur le Revard du sport sans rappeler et noter qu'il existe à Aix et depuis Mai 1986 une association qui porte son nom : le Club des Sports Aix-le Revard, dont la première initiative fut de créer en 1987 des courses de chiens de traîneau. Le club avait pour président M. Couttaz, père de ce garçon qui fut champion de France cadet de biathlon en Mars 1975, cité plus haut.

Guy TOULORGE



La course populaire réunit toujours de nombreux adeptes qui considèrent les 21 km comme une "promenade de santé..."

Impressions d' "Étrangers"

TOURISTES ET CURISTES (1830-1950)

Le thermalisme est considéré comme l'ancêtre du tourisme et, dès la fin du XVIIIe siècle, les villégiateurs d'Aix-en-Savoie découvrent et peignent les paysages alpestres. Les villes d'eaux sont traditionnellement situées dans des régions de moyenne altitude, dominées par des montagnes plus ou moins accessibles, et le curiste recherche un air vivifiant, un climat sain, une nature propice à l'activité physique.

On se soigne, certes, on se repose, on traite des affaires de cœur ou d'argent, mais on communique aussi avec la nature par la promenade, la méditation, la consommation des produits du terroir, la rencontre avec les habitants.

La montagne est encore regardée par le citadin comme un lieu hostile, peuplé de bêtes féroces, seulement habité par des êtres frustes tels les fameux "crétins" des Alpes. Mais la vogue des récits de voyages a développé la curiosité et le goût de l'aventure.

Des descriptions grandioses

Le Mont-Revard domine la vallée d'Aix de sa falaise abrupte et, malgré son altitude modeste, il a donné lieu à des descriptions où l'imagination des Romantiques le transformait en mont inaccessible.

"Large et long soulèvement bosselé, fouillé, craqué et disloqué dans tous les sens, et enfin affaissé dans son ensemble désordonné, au milieu du soulèvement resté debout des montagnes environnantes... Le roc nu avec des chutes d'eau dans ses brisures, les ravins profondément tranchés et charriant

des blocs au milieu des prairies, les arbres et les terres entraînés par les orages, montrent bien que la beauté primitive conserve ici une certaine habitude terrible..."

(Mademoiselle La Quintinie / George Sand. 1863).

Balzac, venu à Aix-en-Savoie en 1832 aux seules fins de séduire la belle Madame de Castries, en profite pour vérifier "de visu" les descriptions qu'il a faites dans son roman *"La Peau de Chagrin"* publié en août 1831. Les montagnes qui dominent la ville lui inspirent des considérations philosophiques sur les rapports de l'homme avec la nature :

"L'aspect des montagnes change les conditions de l'optique et de la perspective : un sapin de cent pieds vous semble un roseau, de larges vallées vous apparaissent étroites autant que des sentiers."

(La Peau de Chagrin / Honoré de Balzac. 1831)

Seuls des sentiers muletiers peuvent conduire au Mont-Revard. Le *"Casino aux ânes"* est le centre de ralliement des premiers guides de montagne qui entraînent les citadins dans des excursions qui ne sont sûrement pas de tout repos.

Impressions d' "Étrangers"



Le Mont du Chat - Vue prise du Nivolet (Savoie)

*"...Mais la roche grise succède à la forêt,
Le sentier s'y creuse et l'œil mal assuré
Craint que ces géants qui, sur le chemin
surplombent,
En rocs effroyables se détachent et tombent..."*

(Le Revard / Jules Soulet. 1896)

Le regard du cœur des Romantiques

Dans les pages littéraires citant le Mont-Revard, c'est surtout l'accord entre la nature et les sentiments qui est source d'inspiration. Le maître en la matière est Lamartine pour qui la beauté des paysages élève l'âme, incite à l'exaltation, favorise une communion, rappelle aussi par sa permanence le temps qui passe et emporte les êtres et les souvenirs. La description est assez conventionnelle et le paysage est essentiellement un acteur de la passion.

"Je suivis à pied le mulet aux clochettes tintantes qui la portait ce jour-là aux chalets les plus élevés du plateau de la montagne. Nous y passâmes la journée tout entière

presque sans nous parler, tant nous nous entendions déjà complètement sans paroles. Tantôt occupés à contempler la lumineuse vallée de Chambéry qui semblait se creuser et s'élargir à mesure que nous nous élevions davantage ; tantôt à nous arrêter sur le bord des cascades, dont la fumée colorée par le soleil nous enveloppait d'arcs-en-ciel ondoyants, qui nous semblaient l'encadrement surnaturel et l'auréole mystérieuse de notre amour ; tantôt à cueillir les dernières fleurs de la terre sur les prés en pente des chalets, à les échanger entre nous comme alphabet embaumé de la nature ; tantôt à ramasser les châtaignes oubliées au pied des châtaigniers, à les écorcer pour les faire cuire le soir, au feu de sa chambre, tantôt à nous asseoir sous les derniers chalets des montagnes déjà abandonnées par leurs habitants : nous nous disions combien seraient heureux deux êtres comme nous relégués par leur fortune dans une de ces masures désertes formées de quelques troncs d'arbres et de quelques planches, à la proximité des étoiles, au murmure des

Impressions d' "Étrangers"

vents dans les sapins, au frisson des glaciers et des neiges, mais séparés des hommes par la solitude et ne remplissant que d'eux-mêmes une vie pleine et débordante d'un seul sentiment !"

(Raphaël / Alphonse de Lamartine. 1849)

George Sand voudrait, elle, transformer le Revard en un refuge inviolable pour les amants:

"Dès qu'on étudie ces beaux accidents fièrement ou mollement ondulés, ils reprennent la réalité de leur variété charmante



Dessin de Paul Verlaine venu se soigner à Aix
21 août - 14 septembre 1889
Revue de Savoie - 2^e trimestre 1943

ou sublime, et la découpe de ces masses inclinées devient le domaine de l'imagination en même temps que le plaisir de la vue. On aime à chercher par quels sentiers mystérieux des contrées superposées à de si grandes hauteurs peuvent communiquer entre elles, et puis, après en avoir interrogé toutes les formes, on choisit une de ces oasis, on se persuade qu'elle est, comme elle le paraît, inaccessible de toutes parts, que ses chemins sinueux dessinés sur la verdure ne peuvent servir qu'à ses habitants, que le monde finit pour eux à la brusque coupure du rocher au-dessus et au-dessous de leur petit monde, et c'est là que, dans je ne sais quel rêve de détachement triste et délicieux, on voudrait aller enfermer sa vie avec les objets de son affection."

D'autres auteurs plus anonymes, ont traduit leurs émotions par des œuvres littéraires rapidement tombées dans l'oubli :

*"Hier, à moitié du mont, j'allai,
Désolé,
Lentement, gravissant la pente
Qui serpente.*

*Le soleil allait décroissant
Teint de sang,
Flambant sur le Revard noirâtre
Comme un âtre...*

*C'est là que vint un soir d'été
Ma beauté ;
Ce soir le vent changea d'arôme
Ses atômes."*

(A moitié du Revard / A.C. 1893)

Beaucoup plus tard, Maxence van der Meersch donnera une description tout aussi romantique à travers le regard désespéré du docteur Doutreval, blessé par les intrigues de la vie, et venu chercher à Aix-les-Bains une retraite plus sereine.

" Sur la muraille haute du Revard le couchant projetait sa lueur rose vif. Et du sommet de la montagne descendaient lentement de longues vapeurs blanches, des éboulements de nuages, des avalanches miraculeusement suspendues à mi-flanc

Impressions d' "Étrangers"

des remparts de granit, au-dessus d'Aix. La splendeur indifférente de cette incomparable nature, somptueuse et impassible, Doutrival la considérait avec une sorte de rage. C'est une idée singulièrement révoltante de penser que toutes ces magnificences, cette poésie, ces ciels, ces eaux, ces couchers de soleil, continueront après la mort de l'homme, subsisteront des millions de siècles tout aussi réguliers, variés et grandioses et inutiles, sans plus un regard humain qui les contemple."

(Corps et Ames / Maxence van der Meersch. 1947)

Un but d'excursions

Le visiteur s'extasie sur cette nature prodigieuse, il cueille fleurs et baies sauvages, il retrouve une naïveté proche de celle de l'enfance, et, toujours, en arrière-plan admire les hauts sommets enneigés des Alpes.

*"Des vaches en troupeaux paissent le court gazon,
L'anémone aux fleurs d'or épanouit son bouton
Et sur des troncs pourris en touffes la myrtille
Mûrit ses vertes baies au gai soleil qui brille
Et verse une douce lumière sur les prés.
Mais au loin les pentes se couvrent de forêts
Et les Alpes blanches aux glaces éternelles
Comme de la rosée, roses fraîches et belles
Découpant leur faîte sur l'azur dans le ciel
Forment à l'horizon un long récif vermeil.
Tandis que l'œil se perd sur la glace lointaine,
Sur le sol inégal le sentier nous promène ;
Sur la rocaille croît l'épineux framboisier,
Qui mêle son fruit rose au buisson de cou-drier."*

(Le Revard / Jules Soulet. 1896)

Le compositeur Camille Saint-Saëns est un passionné de papillons rares, et pour cela il vient souvent excursionner au Revard : cela nous vaudra la création au théâtre du Casino Grand-Cercle de son opéra "Henry VIII" le 7 août 1908, et la projection du film "L'assassinat du duc de Guise", dont il écrivit la musique, en 1909 dans ce même



"Quel splendide panorama ! Quelle vue magnifique ! Décidément, il nous faut installer ici pour quinze jours"
(Guide Conty - 1893)

Grand-Cercle (cf revue Arts et mémoire n°4).

Dès la fin du XIXe siècle, grâce au train à crémaillère et en lien avec la célébrité toujours croissante d'Aix-les-Bains, le Revard devient aussi station de sports d'hiver, ce qui fait mentir le célèbre chroniqueur mondain Amédée Achard, qui écrivait en 1850 :

" Nous ne croyons pas que jamais personne ait vu Aix en hiver... L'existence d'Aix commence du 1er au 15 mars. Du 1er au 15 octobre la ville s'assoupit, et du 1er au 15 novembre elle s'endort radicalement pour ne plus s'éveiller qu'au printemps prochain."

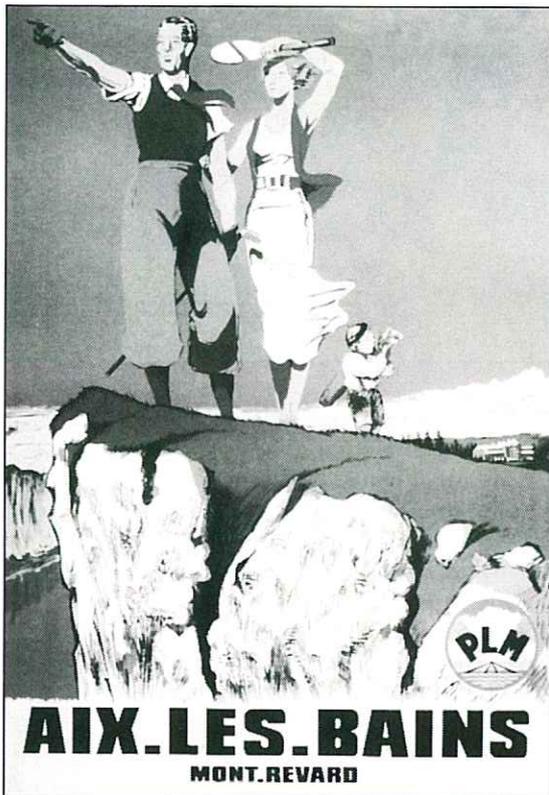
(Une Saison à Aix-les-Bains / Amédée Achard. 1850)

Impressions d' "Étrangers"

Une station à la mode

Albert Dauzat, en 1922, dit du Mont-Revard qu'il est vraiment "le Righi français", mais il apprécie déjà le respect de la nature en ce lieu qui, dit-il "n'a pas été transformé en un champ de foire".

"Le Revard est un lieu idéal pour les sports d'hiver... Quel plaisir de glisser à francs jarrets, au beau soleil, le visage fouetté par l'air sain et vif, entre les sapins encapuchonnés de lourdes chapes de neige, avec la botte de sept lieues qu'est le ski norvégien, dévalant les pentes, remontant les



*Sport, confort, repos
sont les slogans accompagnant cette affiche
promotionnelle pour le Mont-Revard
à la fin des années '20*

vallons !"

(Un mois dans les Alpes / Albert Dauzat. 1922)

Dans ces années de l'entre-deux-guerres, le snobisme est roi, les sports de luxe tels golf, tennis, patinage sont installés au sommet du Mont-Revard, et un roman de Tom Read, délicieuse œuvre "à l'eau de rose" campe à l'Hôtel du Revard une belle et riche jeune femme argentine, un jeune et beau Français et un spectaculaire Américain qui arrive là-haut... en avion !

"Les gens allaient et venaient, quittant les tables de thé pour s'éloigner par bandes vers les chalets où les laitières allaient traire le troupeau. Une odeur délicieuse d'herbe sauvage et de sapins échauffés montait de la terre et des précipices voisins ; les sonnailles donnaient à cette mort du jour une voix simple et rustique... Le couple s'éloigna lentement dans la direction des hauteurs qui avoisinent l'Hôtel du Revard, et d'où l'on voit la lumière mourir sur les cimes du glacier... De beaux jeunes hommes, la raquette sous le bras, le cou nu, s'en allaient avec les jeunes filles en robes blanches, les cheveux bridés par un foulard de couleur vive, vers le tennis installé sur la patinoire d'hiver, car à l'époque des grandes neiges le Mont-Revard offre ses skis, ses luges et le patinage... De l'autre côté du lac, les rayons du crépuscule couvraient de roses l'énorme citadelle du Revard. Les deux hommes s'arrêtèrent pour admirer les cimes guerrières, et à leurs pieds le butin des héros. Au loin, la chaîne des glaciers resplendissait comme des montagnes de diamant."

(Les Délices d'Aix-les-Bains et de la Savoie / Tom Read. 1927)

Geneviève FRIEH

Le Revard et le cinéma

Le décor neigeux du Revard en hiver fut le seul critère qui détermina des réalisateurs à venir tourner sur le plateau. Le nom du Revard n'est jamais cité dans les scénarios puisqu'il figurait le Grand Nord, la Russie ou l'Ardèche.

Trois films furent tournés au Revard

1928 : c'est l'année "charnière" entre le cinéma muet et le parlant dont le premier film, *"Le chanteur de jazz"* fut présenté à l'automne 1927. C'est cette année là que sortira le film de Claude Autant-Lara, *"Construire un feu"* d'après un roman de Jack London (qui vient d'être réédité chez Grasset). C'est la simple histoire d'un trappeur solitaire : les étendues blanches du Revard devaient lui donner un caractère hautement réaliste. Claude Autant-Lara chargea ce film sur lequel il travailla deux ans, de tant d'intentions qu'il lui fallait, expliqua-t-il longuement dans *La Revue du Cinéma*, deux écrans pour le projeter, l'un qui servirait à raconter l'histoire, l'autre qui exprimerait l'aspect "objectif" de l'aventure, comme par des sous-titres en images. Et l'on bâtissait là-dessous toute une théorie du "film large". Mais *"Construire un feu"* était muet et l'engouement suscité par le parlant éclipsa cette tentative de "film large". Il fallut attendre longtemps pour que ce procédé s'impose.

Si l'on connaît bien Claude Autant-Lara aujourd'hui qui réalisa de très nombreux films dont ce chef-d'oeuvre qu'est *"Le Diable au corps"*, Robert Boudrioz (1887-1949) est bien oublié. Ce réalisateur tourna lui aussi au Revard un film qui sortit en 1935 : *"L'homme à l'oreille cassée"*. *"Robert Boudrioz, écrit Henri Fes-*

court était un homme chétif, candide et plein de courage. Il devait démontrer qu'il possédait du talent en réalisant pour le compte d'Abel Gance, une oeuvre de valeur, l'Atre, d'après un scénario d'Alexandre Arnoux. O délicieux, ô chimérique Boudrioz qui gâcha sa carrière à courir après des fumées de millions que des groupes financiers internationaux lui avaient, affirmait-il, promis ! Il comptait fonder une compagnie puissante qui n'entreprendrait que des productions de qualité éminente..."

Tiré d'un roman d'Edmond About (1828-1885) *"L'homme à l'oreille cassée"* raconte l'histoire d'un officier d'Empire frappé de catalepsie en 1812, pendant la campagne de Russie, ramené à la vie par des savants après un demi-siècle d'hibernation, ce qui pose quelques problèmes d'adaptation. Une intrigue aux épisodes rocambolesques, un conte à dormir debout, certes (on a vu tellement pire depuis) mais qui donne prétexte à des quiproquos drôles. La distribution réunissait Thomy Bourdelle, Jacqueline Daix, Alice Tissot, Christiane Arnold, André Conti, Simone Rouvière, Jim Gérard, Gustave Hamilton, Jacques Tarride. Ici, le Revard servait à l'évocation de la Russie. Robert Boudrioz employa des figurants aixois issus notamment du cercle théâtral Coemedia qui avait été fondé sept ans auparavant.



Pendant le tournage de "L'auberge rouge", en 1951.
Fernandel entouré de skieurs anonymes.

En 1950, Claude Autant-Lara met en chantier un film inspiré de l'histoire (vraie) de l'auberge sanglante de Peyrebeille-en-Vivarais, "dans le département d'Ardèche", précise la complainte. Les scénaristes Jean Aurenche et Pierre Bost tirèrent de ces événements tragiques (une impressionnante série d'assassinats), une comédie-farce dont le personnage principal était un moine pittoresque interprété par Fernandel et dont chacun a en mémoire l'étonnante prestation aux côtés de Françoise Rosay et Carette.

Claude Autant-Lara qui connaissait le Revard pour y avoir tourné des séquences de "Construire un feu" pensa qu'il pourrait bien, cette fois, figurer l'Ardèche pour les extérieurs de son film. En février 1951, durant plus d'un mois, certains acteurs notamment Fernandel ont séjourné à Aix-

les-Bains. Ils se retrouvaient souvent dans un établissement passage Boccara. On montait au Revard par le téléphérique pour tourner les scènes de neige : la diligence, le bonhomme de neige, la croix, etc...

De nombreux Aixois et Aixoises se rendaient aussi sur le plateau pour suivre le tournage. Jan Ercé "tourna", lui, en 16 mm les "Coulisses de l'exploit" (préparatifs des prises de vues, maquillages...). Fernandel et Autant-Lara étaient très entourés lors des moments de repos par des skieurs et skieuses qui se faisaient photographier en compagnie de l'acteur et du metteur en scène.

Jean Nonglaton



La Société d'Art et d'Histoire a pour buts de découvrir, sauvegarder et faire connaître le patrimoine artistique et culturel d'Aix-les-Bains et de sa région. Elle a aussi pour vocation de collecter des archives iconographiques, industrielles ou personnelles pour les préserver et enrichir la connaissance.

Les membres de l'association se réunissent le dernier mardi de chaque mois (sauf août et décembre) au 3ème étage de la Bibliothèque, 2 rue Lamartine, à 20h30. Ces réunions informelles d'échange d'idées sont ouvertes à tous, adhérents, futurs adhérents ou curieux. On y parle de projets, de découvertes, de contacts...

Les activités. La Société d'Art et d'Histoire organise des conférences (en général gratuites pour les adhérents), dont les thèmes, variés, sont annoncés dans "La Lettre", et des découvertes culturelles dans des musées, châteaux, lieux chargés d'art ou d'histoire, aixois ou plus lointains, à prix coûtant pour les adhérents.

La carte d'adhérent à l'association permet le libre accès au Musée Faure d'Aix-les-Bains.

La revue. La Société d'Art et d'Histoire publie, chaque semestre, sa revue "Arts et Mémoire". 48 pages d'articles variés et illustrés évoquent le passé proche ou lointain et le patrimoine de la région. En complément, la "Lettre d'Arts et Mémoire" diffuse régulièrement les informations (conférences, sorties, actualité...) intéressant les membres de la société et les curieux. La "Lettre" est disponible gratuitement dans de nombreux lieux publics, et les deux publications sont envoyées aux adhérents.

Au sommaire des numéros précédents (disponibles aux Archives, 2 rue Lamartine)

N°1 La navigation sur le lac du Bourget (Guy DÜRRENMATT)

Les "cités lacustres" (Raymond CASTEL)

23 juin 1940 : les allemands à Aix-les-Bains (Laurent DEMOUZON)

La villa Chevalley (Geneviève FRIEH, Yvan CUESTA et Yves MESTELAN)

N°2 Jean Faure, ou le roman d'un collectionneur (André LIATARD)

Il y a 50 ans : les combats du Revard (Aimé PÉTRAZ)

A la recherche des eaux thermo-minérales d'Aix-les-Bains (Gérard NICOUUD)

Une source thermale disparue : la source d'Hyères (LAGRANGE)

Les anglais à Aix-les-Bains (Johannès PALLIERE)

Le golf de Corsuet (Françoise MERME)

N°3 Les affiches ferroviaires illustrées du PLM : Aix, lac et Revard (Henri BILLIEZ)

Aix libérée : 21 août 1944 (Aimé PÉTRAZ)

Philippe Navarro : un maire hors norme (Jean-Marc BERNARD)

Les napoléonides à Aix en Savoie (Juliette BUTTIN)

Le Prieuré du Bourget-du-Lac (Michelle SANTELLI)

N°4 100 ans de Cinéma(s) à Aix-les-Bains (François FOUGER)

Henri Jacquier : un demi-siècle de thermalisme aixois (Jean-François CONNILLE)

Le port gallo-romain de Châtillon (Johannès PALLIERE)

Louis Armand : électrification de la ligne de chemin de fer Aix-Annecy (Henri BILLIEZ)

La valse de Jacques Offenbach, souvenir d'Aix-les-Bains (André DUPOUY)

N°5 Le circuit du Lac, à Aix-les-Bains (Geneviève FRIEH et Jean-Pierre HANRIOUD)

Les frères Serpollet, de Culoz, précurseurs de l'automobile (Guy DÜRRENMATT)

Les kiosques à musique d'Aix-les-Bains (François FOUGER)

Claude de Seyssel, théoricien de la monarchie française (Bénédicte et Robert FRANÇOIS)

Le temple dit "de Diane", vestige romain d'Aix-les-Bains (d'après Alain CANAL)

**Bulletin d'adhésion annuelle 1996
à la Société d'Art et d'Histoire
d'Aix-les-Bains et de sa région (à découper ou recopier)**

Nom

Prénom

Adresse

.....

.....

Téléphone

Profession

Ne cocher qu'une seule case, SVP

Adhésion à l'association + abonnement à la revue (2 numéros).....120 F

2 adhésions (couple) + 1 abonnement à la revue (2 numéros).....190 F

Abonnement seul à la revue (2 numéros).....60 F

Adhésion à l'association "membre actif" (sans abonnement).....70 F

Adhésion à l'association "membre sympathisant" + 1 abonnement..300 F

Adhésion à l'association "membre bienfaiteur" + 1 abonnement....1000 F

Ci-joint, mon règlement par espèces ou par chèque rédigé au nom de la Société d'Art et d'Histoire, à transmettre à Joël LAGRANGE, Société d'Art et d'Histoire, 2 rue Lamartine - 73100 Aix-les-Bains.

A le

(Signature)

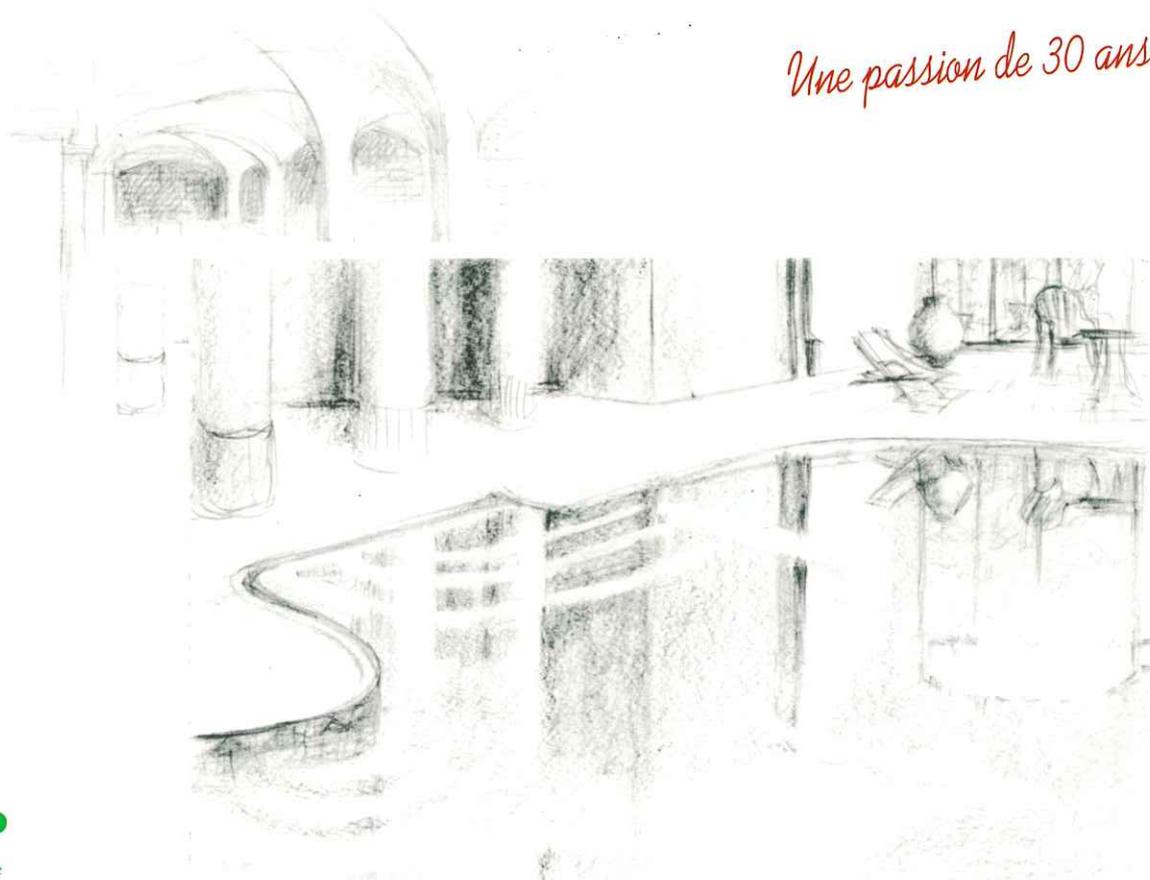


- Hôtel de Charme et d'atmosphère
- Piscine Intérieure donnant sur le jardin fleuri
- Séminaires - Mariages Réceptions jusqu'à 250 personnes

Le Manoir

Hôtel - Restaurant

Une passion de 30 ans



37, rue Georges-1^{er} - B.P. 512 - 73105 Aix-les-Bains Cedex - Tél. 04.79.61.44.00 - Fax 04.79.35.67.67

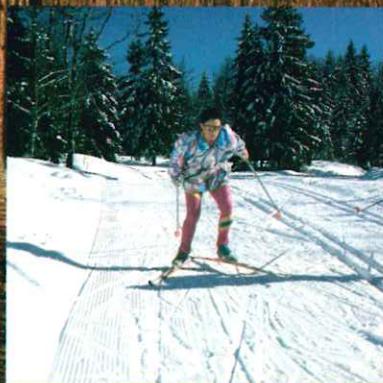
Le Revard



1 5 5 0 M D ' A L T I T U D E



T O U S L E S P L A I S I R S



S A V O I E